



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

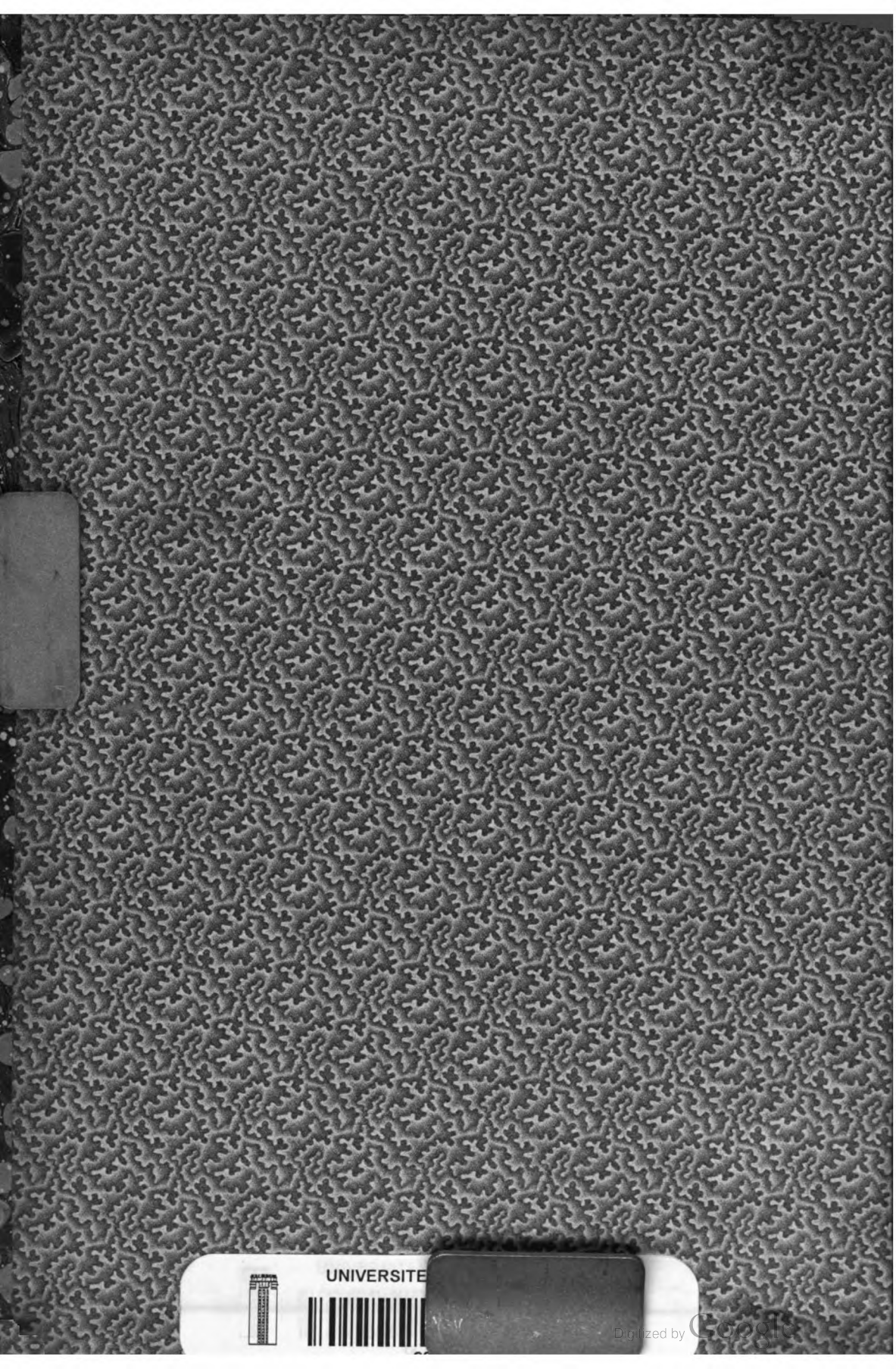
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





UNIVERSITE



New

Digitized by Google

NOTICE

HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

sur

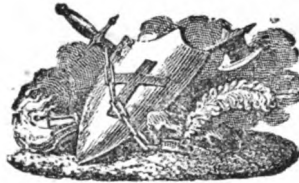
L'ANCIENNE ET ILLUSTRE FAMILLE

DES

Seigneurs et Comtes du nom de Lalaing,

par M. BRASSART,

SECRÉTAIRE DES HOSPICES DE DOUAI.



DOUAI,
ADAM D'AUBERS, IMPRIMEUR, RUE DES PROCUREURS.

1847.



INTRODUCTION.

Chargé par M. le comte de Montozon, pair de France, de dépouiller, de classer et d'analyser les archives de la commune de Lalaing dont il est maire, nous nous sommes acquitté de ce soin et nous avons fait un inventaire qui comprend 2,600 actes, tous en parchemin et en français. Les plus anciens remontent au milieu du XIII^e siècle. Notre intention avait été, au moyen des documents trouvés dans ce dépôt, de faire l'histoire du village de Lalaing (1) ; mais nous nous sommes trouvé arrêté par

(1) Dans le cours de cette notice le mot Lalaing sera toujours écrit avec une *l*, ainsi qu'on le lit dans les plus anciens actes des archives.

M. Guilmot, dans un manuscrit qu'a bien voulu nous communiquer M. Duthillœul, commence ainsi sa notice sur Lalaing : « *Lallaing, Lalaing, Lalain, Laleng, Lalen*, etc., *lac peu profond*, du celtique *Lasch*, et par syncope *La, bas*, qui a peu d'eau, comme dans cette phrase flamande : *de rivier is lecg*, la rivière est basse, et dans celle-ci qui est anglaise : *tis low water*, l'eau où la marée est basse, dans lesquelles le *Lasch* celtique est aussi désigné que dans le *la* de Lalaing ; et de *Len, Lenn, Leing*, mer, lacs, étangs, tout amas d'eau. »

le peu de faits nouveaux que nous aurions eus à citer après M. Duthillœul, qui l'a retracée dans un ouvrage intitulé : *Petites histoires des pays de Flandres et d'Artois*.

Nous ne parlerons pas de la fondation instituée par Madame la baronne Scalfort, en faveur des pauvres de Lalaing, qui a tout récemment donné lieu à un procès scandaleux reproduit par les journaux de la localité des mois de février, mars et avril 1842 (1) ; nous nous contenterons de rapporter, au nombre des pièces justificatives, le texte d'une charte fort intéressante qui repose aux archives, laquelle contient la loi octroyée aux habitants de Lalaing par leurs anciens seigneurs, et nous rappellerons que les échevins de Douai et les abbés et religieux de Marchiennes se disputèrent long-temps la justice et le droit de pêche sur la Scarpe ; que leur différend fut terminé par une transaction signée le 27 mai 1288, suivant laquelle les échevins obtinrent ce qu'ils désiraient depuis Douai jusqu'à un endroit du territoire de Lalaing où la rivière fait un coude, que tous les titres de l'ancienne abbaye de Marchiennes désignent sous le nom de *coude du gazon* (Wasconis curva). Le 29 du même mois on planta, dans ce lieu, une borne de pierre, haute de 16 pieds et large de 3, pour servir de limite aux deux juridictions, et chaque année les échevins de Douai étaient dans l'usage de visiter la rivière jusqu'à la longue-borne, où ils se rendaient au moyen d'un bateau construit à cet effet ; là, un des sergens à verge de la ville montait sur la borne et donnait lecture des ordon-

(1) Notes historiques sur les hôpitaux de Douai, p. 249.

nances relatives à la navigation. Les échevins ensuite revenaient après avoir pris part à un diner peu coûteux qui remplaçait les prodigalités de leurs prédécesseurs : voici l'espèce de procès-verbal qui fut dressé lors de la plantation de cette longue borne (1) :

TEXT.

Anno domini M CC octog. oct. terminata fuit contentio que inter Duacenses et Marchianenses diu ante orta fuerat , videlicet de iusticiâ sive piscatione sustinendâ in Scarpio, et fuit locus assignatus a iudicibus ubi meta poneretur VI^o kal. junii, et fuit eadem posita III^o kal. junii, videlicet lapis immensus, habens in longitudinem XVI pedes, in latitudinem novem pedes, quadrata, tres habens pedes in utràque parte. Actum anno domini millesimo ducentesimo octogesimo octavo.

Compromissores vero sive iudices hic fuerunt ex utràque parte electi prepositus Bethunie et comes tabularius Flandrie.

Lalaing avait été réuni à la gouvernance de Douai par édit du mois de juillet 1777 ; mais il avait aussi été rendu au siège de Bouchain par lettres-patentes du 10 juin 1784, quoiqu'il fit partie de la Flandre-Wallonne pour le fait des finances et des impositions depuis le 1^{er} janvier de l'année précédente.

TRADUCTION.

L'an de N. S. 1288 se termina une contestation qui depuis longtemps s'était élevée entre les gens de Douai et ceux de Marchiennes, relativement au droit de pêche sur la Scarpe. Le VI^o jour des calendes de juin une sentence arbitrale fixa le point où serait placée une borne limitative, et cette borne fut posée le III^o jour des mêmes calendes. C'est une énorme pierre carrée ayant seize pieds de haut , neuf de large, et trois sur chacune de ses faces.

Ceci se passa en l'an de grâce 1288. Les arbitres choisis dans cette circonstance furent , d'une part, le prévôt de Béthune, et de l'autre le connétable de Flandre.

(1) Ces documents relatifs à la longue-borne de Lalaing ont été extraits par M. Guilmot d'un manuscrit de l'abbaye de Marchiennes , dans lequel il dit avoir lui-même copié le procès-verbal de sa plantation ; depuis nous avons lu ce procès-verbal qui se trouve transcrit sur le verso de la couverture d'un manuscrit reposant à la bibliothèque de la ville de Douai, ayant pour titre : *Retractatio sti. Augustini super epistolas Pauli*. N^o 293 de l'inventaire.

Ces quelques faits, nous les avons jugés assez dignes d'intérêt pour devoir leur donner une place dans cette introduction, et nous arrivons maintenant à notre travail principal, qui se divisera en 4 parties ; la 1^{re} comprendra la branche aînée des Lalaing, dont l'origine remonte à une époque très reculée. Cette maison florissait déjà au commencement du XIII^e siècle ; la 2^e la branche cadette qui a commencé à Josse de Lalaing, acquéreur, en 1481, de la seigneurie qui appartenait à Jean, son cousin-germain ; la 3^e les Lalaing, seigneurs de Hoochstrate, par l'alliance d'Antoine de Lalaing, fils de Josse, avec Isabelle de Culambourg ; et la 4^e les Lalaing, seigneurs de la Mouillerie et Maffle, vicomtes d'Audenarde, qui par lettres patentes du 7 avril 1719, furent autorisés à prendre le titre de *comte de Lalaing-d'Audenarde* ; nous aurons ainsi résumé dans une notice l'histoire et la généalogie de cette illustre famille qui a tenu un rang si distingué parmi nos preux chevaliers du moyen-âge.

Indépendamment des vertus guerrières que ces seigneurs possédaient, ils aimaient aussi à protéger les hommes de lettres ; on leur doit en outre la fondation de plusieurs maisons religieuses et de bienfaisance ; Nicolas, seigneur de Lalaing, déchargea l'abbaye de Marchiennes de tout péage au pont de cette ville par lettres des 28 septembre 1209 et 1219, confirmées en 1269 par son petit-fils Nicolas, qui accorda pareille faveur à l'abbaye de Flines en 1270. Ce droit de péage existait encore à l'époque de la suppression des droits féodaux et avait été confirmé, au profit du duc d'Aremberg, héritier de la seigneurie de Lalaing, par arrêt du Conseil-d'État en

date du 1^{er} mars 1764 (1). Un autre seigneur du même nom, obtint, en 1367, de Charles V, dit le sage, roi de France, le droit de paturage dans le marais des Six-Villes pour les habitants de la commune de Lalaing.

Long-temps les seigneurs de Lalaing ont été en guerre ouverte avec l'abbaye d'Anchin. Simon de Lalaing, grand-bailly de Haynaut, voulut s'emparer de certains droits et pouvoirs seigneuriaux sur le domaine d'Anchin, du tems de l'abbé Amédée de Laviniac (de 1344 à 1354); il ne put y parvenir par les moyens de droit, et voulut triompher par la force : avec quatre de ses nobles et une troupe d'hommes d'armes, il envahit Pecquencourt, se porta à des actes de violences contre l'abbé et les officiers du magistrat, et fit prisonnier le prieur et le sous-prieur qui lui avaient résisté.

Le pape Innocent VI condamna le seigneur de Lalaing et ses complices à venir faire amende honorable, ayant une corde au cou et une torche à la main.

Cette exécution se fit par contumace d'abord ; mais ce ne fut qu'en 1396, après une bulle d'excommunication lancée par le pape, que le seigneur de Lalaing, ses quatre nobles et les hommes d'armes ses complices, subirent en personne le châtement. La cérémonie eut lieu sous la forme prescrite par un décret du pape Boniface VII, et sous la préléation de Rodolphe de Longueville, 26^e abbé d'Anchin, successeur d'Amédée de Laviniac (2).

(1) M. Guilmot cite *Miræus*, T. 1, p. 734, le répertoire de Marchiennes, les titres de Flines et le recueil des édits, T. 10, p. 747, comme contenant ces renseignements.

(2) Ce document nous a été donné par M. le docteur Escalier, qui se livre à la composition de l'histoire de l'ancienne abbaye d'Anchin.

Nous ferons connaître, dans nos recherches, les nobles familles auxquelles les seigneurs de Lalaing s'allièrent, et nous citerons les principaux faits d'armes de ceux qui se sont le plus illustrés pendant les guerres des Pays-Bas, tels que : *Simon*, le premier des Lalaing, qui obtint le titre de chevalier de la Toison-d'Or, le confident de Philippe, duc de Bourgogne, qui pour marque de son affection l'autorisa à porter, pour brisure de ses armes, le lion de Luxembourg ; trois de ses fils tués au service de leurs princes ; *Jacques* surnommé le bon chevalier, tué au siège de Poucques en 1453 ; *Philippe*, son frère, qui eût le même sort à la bataille de Montlhéry ; *Josse*, qui mourut des suites d'une blessure reçue à la bataille d'Utrecht en 1483 ; *Ponthus*, *Charles I^{er}*, *Charles II* et tant d'autres que l'histoire nous a révélés.

Les seigneurs de Lalaing faisaient leur résidence habituelle dans leur château, qui était considérable, et qui renfermait tout à la fois une partie du village, l'église sous l'invocation de Ste-Aldegonde, du patronat du chapitre des Dames de Maubeuge, et un hôpital qu'ils avaient fondé, connu sous le nom de *Maladrerie ou hôpital St-Antoine*. Le comte de Hainaut, en guerre avec le comte de Flandre, mit dans ce château, en 1184, une forte garnison. Louis XIV y entretenait, pendant quelque temps, une partie de ses troupes, qu'il fut obligé de réunir à son principal corps d'armée pour pouvoir se défendre contre les Espagnols, les Impériaux et les Hollandais ; mais avant de quitter Lalaing, il fit sauter le château le 31 mai 1674. Il ne reste plus aujourd'hui de cette demeure seigneuriale que les deux grosses tours en grès

entre lesquelles s'ouvrait la porte d'entrée de l'enceinte générale, et plus loin quelques débris de l'ancien château, où on arrive, après avoir traversé une voûte qui a conservé son cachet d'antiquité et sur le devant de laquelle on voit encore l'emplacement de l'écusson qui représentait les armes des Lalaing, de gueules à dix losanges d'argent posées 3. 3. 3. et 1. Le cri d'armes de ces seigneurs était leur nom : *Lalaing*.

L'administration municipale de Lalaing dut, au commencement de la révolution, montrer de la fermeté pour réprimer les outrages de quelques-uns des habitans ; elle condamna sévèrement, au mois de juillet 1792, un individu qui voulait s'opposer à l'exécution des lois et réglemens, et qui avait accompagné son refus d'outrages et de menaces envers le maire. Arriva ensuite le moment de la Terreur ! L'église est fermée et elle sert d'écurie pour les chevaux des militaires cantonnés à Lalaing ; les cloches, pesant 3,340 livres, sont envoyées à la fonderie de Douai ; les monuments et tombeaux des seigneurs de Lalaing sont cassés, brisés et mis en pièces par les soldats, qui ensuite parviennent avec des pioches à enlever les cercueils de plomb (1). Le bonnet rouge est

(1) Voici le procès-verbal, assez curieux, rédigé à l'effet de constater l'enlèvement des cercueils de plomb.

L'an deuxième de la République française, une et indivisible, le 27 germinal (16 avril 1794), vers les sept heures du matin, nous maire et officiers municipaux de la commune de Lalaing, adjoint avec les membres composant le Comité révolutionnaire de notre commune, et le citoyen Frejason, commandant le cantonnement dudit Lalaing, il est venu à notre connaissance que hier l'après-midi les bussards cantonnés audit Lalaing avaient déterré, d'un souterrain de la ci-devant église, neuf grands et deux petits cercueils de plomb ; nous nous sommes transportés de suite

arboré au haut du clocher ; des délibérations sont prises pour célébrer des fêtes à l'Etre suprême et pour composer la liste des prétendus suspects ; enfin, des arrestations d'honnêtes citoyens viennent jeter le trouble et la perturbation au milieu des familles.

Lalaing ayant servi d'avant-poste aux Français pendant les années 1793 et 1794, leur séjour dans la commune fut marqué par des dégâts considérables et des dommages causés aux bois qui l'environnent. Le détachement des hussards, commandé par le capitaine Frejason, avait pris dans le village une autorité qui était au-dessus de celle de l'administration municipale ; des plaintes étaient adressées au district de Douai sur les dévastations opérées par ces militaires, elles n'étaient pas écoutées ; leur opposition était constante et souvent même elle était accompagnée d'injures et de menaces (1).

en ladite église, à l'effet de constater lesdits cercueils, lesquels on nous a dit qu'ils étions en la maison du ci-devant curé ; nous nous y sommes transportés, où étant, avons demandé au trompette des dits hussards où étaient les cercueils de plomb qu'ils avaient déterrés hier dans la ci-devant église, alors il nous a conduits dans la première chambre ci-devant curiale, en entrant à gauche, où nous avons trouvé le plomb coupé par tranche, dont après les avoir comptées nous en avons trouvé..... que nous avons fait transporter de suite en la maison commune, pour faire conduire demain sur les voitures qu'ils vont aux vivres pour la troupe, au directoire du district de Douay, avec une petite cloche venant du clocher de notre commune ; *cependant pour la peine des hussards qu'ils ont eue pour déterrer lesdits cercueils, les citoyens administrateurs les récompenseront de la manière que les dits administrateurs jugeront convenir.*

Fait en la maison commune de Lalaing, les jour, mois et an que dessus.

(1) Voici la preuve de ces faits :

Au vingt-sept nivôse, deuxième année républicaine (16 janvier 1794).

Le bureau de permanence de la commune de Lalaing, au commandant de la force armée.

Il nous est parvenu que différents soldats du cantonnement de Lalaing

Plus tard le calme se rétablit, le conseil-général de la commune décide que le bonnet rouge placé au clocher

faisaient de plus en plus des dégradations dans les bois, qu'ils portent même la témérité jusqu'à en charger les voitures de réquisition allant à Douai chercher des subsistances, et probablement pour le vendre; comme de pareils inconvénients ne peuvent qu'être très préjudiciables à la République, et voulant y couper court, nous te requérons de donner pour consigne à ce qu'aucun voiturier ne conduise de bois allant à Douay, sans préalablement être muni d'un permis exprès délivré de nous et visé par le comité de surveillance; ton civisme nous est un sûr garant que tu prendras toutes les mesures qui sont en ta disposition, pour exécuter cet arrêté. Accuse-nous la réception de la présente.

Salut et fraternité.

« L'an deuxième de la République, une et indivisible, le 11 germinal (31 mai 1794), vers les neuf heures du matin, le citoyen Eugène Debay, agent national de notre commune, nous est venu requérir en ladite maison commune, à effet d'être présent à l'évacuation du restant des meubles qui restaient dans la maison ci-devant curiale, appartenant au citoyen Jean-Baptiste Debay son frère; d'après cette réquisition, nous Remy-Joseph Villain, maire, Joseph Sauvage, Silvin Wacquez, officiers municipaux de notre commune, accompagné du citoyen Pierre-Joseph Vertray, garde de notre dite commune, où étant avons trouvé plusieurs hussards du cantonnement de Lalaing, tant dans les chambres, caves, etc., nous leur avons demandé ce qu'ils faisaient dans la maison, ils nous ont répondu que la maison était leur logement, puisque c'était une maison d'émigré. Nous leur avons représenté que nous devions tous être portés pour le bien de la République, puisque cette maison appartenait à la République; ils nous ont dit sur-le-champ que nous venions dans ladite maison que ce n'était que pour voler, que nous étions des gueux, des fripons, et même qu'ils nous auraient dénoncés au club, nous leur avons répondu que nous faisons notre devoir et que nous nous moquions de leur dénonciation; d'après ces difficultés nous sommes montés au grenier pour faire enlever une centaine de flacons vides qui y restaient, et autres effets, ils nous ont totalement empêché d'enlever aucune chose de la dite maison, alors nous avons envoyé chercher le citoyen Nicolas-Joseph Valin, notre secrétaire, pour apposer le scellé sur les portes, vu que nous ne pouvions enlever lesdits effets; pendant ce temps ils ont fait des menaces outrageantes au citoyen Eugène Debay, agent national, jusqu'à lui dire qu'ils l'auraient tirillé à coups de carabine, même à Pierre-Joseph Vertray, garde, qu'on lui a dit que s'il restait davantage auprès de la maison ils l'auraient aboli de coups, en tenant le poing levé. Le secrétaire

sera jeté bas (1), que son église sera ouverte aux fidèles, et le 27 brumaire an V (17 novembre 1796) il donne aux citoyens Martin-Joseph Wacquez et J.-B. Debay l'autorisation d'exercer respectivement le culte catholique, leur faisant cette injonction : « que faute par eux, d'obtempérer à l'arrêté, ils seront sur-le-champ dénoncés au citoyen Cloteau, commissaire du Directoire exécutif du canton, pour être poursuivis selon la rigueur des lois. »

Quelques débris ou vestiges des anciens tombeaux se trouvent encore aujourd'hui dans le jardin dépendant de l'ancien château, et il serait bien à désirer que l'administration municipale de la ville de Douai fit auprès de M. le prince d'Aremberg les démarches nécessaires pour en obtenir le dépôt dans la salle des antiques de notre Musée, où ils viendraient prendre place à côté des tombeaux de Charles I^{er} et de Charles II qu'on possède déjà. Une autre demande pourrait aussi être faite, très probablement avec succès, à M. le comte de Montozon qui a, dans sa propriété à Lalaing, une grande pierre

greffier arrivé pour apposer le scellé, l'avons apposé à la porte de la cave et celle du grenier, malgré les menaces qu'ils faisaient, même jusqu'à dire qu'ils auraient *sabré ledit caché* et qu'ils allaient chercher le citoyen commandant pour le faire quitter, et beaucoup d'autres mauvaises raisons, ensuite nous sommes sortis de ladite maison et en avons dressé le présent procès-verbal que nous avons signé.

Fait à Lalaing les jour, mois et an que dessus.

(1) « 2 thermidor an III de la République (20 juillet 1795).

» Considérant que les bonnets rouges sont présentement défendus par la loi, le Conseil, désirant se conformer aux dites lois, a arrêté, ouï l'agent national, que ledit bonnet rouge aurait été jeté bas dudit clocher, sous le plus court délai possible, aux frais et dépens de la dite commune. »

bleue, taillée en relief, parfaitement conservée et qui rappelle le seigneur]Antoine, mort en 1469 (1).

Pour composer notre notice historique et généalogique des seigneurs de Lalaing, nous avons puisé nos indications dans un nombre considérable d'ouvrages nobiliaires, et notamment dans des manuscrits de M. Malotau de Villerode', reposant à la bibliothèque de la ville de Douai et ayant pour titre : *Généalogies des principales maisons de France, des Pays-Bas et d'une partie des 17 provinces* ; et *Recueil des anciens tombeaux et sépultures et épitaphes, la plupart des Pays-Bas* ; dans l'histoire de Cambrai et du Cambresis, par Carpentier ; les archives de Lalaing ; l'histoire des chevaliers de la Toison-d'Or, par Maurice ; un manuscrit provenant de M. Guilmot ; les Mémoires de la grande collection de documens inédits sur l'histoire de France, de Petitot ; Guicciardin, etc. etc.

Nous ne terminerons pas cette introduction sans adresser nos sincères et vifs remerciements à M. Duthillœul, bibliothécaire de la ville de Douai, et à M. Foucques de Wagnonville, pour l'obligeance qu'ils ont apportée à nous aider dans nos recherches ; à la Société royale et centrale d'Agriculture, Sciences et Arts du département du Nord, pour la marque de bienveillance qu'elle a bien voulu nous accorder dans sa séance publique du 14 juillet 1847, et à M. Cahier, conseiller à la Cour royale,

(1) Nous avons vu aussi dans le cimetière de Montigny une très-belle pierre, parfaitement conservée, qui rappelle la mort d'un descendant des Montmorency. Cette pierre serait beaucoup mieux placée dans notre Musée.

secrétaire-général, qui dans son rapport des travaux de la Société, s'est exprimé ainsi en parlant de notre travail, article : *Concours*.

« Mais, Messieurs, au milieu de cette disette, il vous » a été réservée une véritable satisfaction ; c'est à votre » laborieux et zélé conservateur que vous la devez. » Chargé de classer, d'analyser les archives de la commune de Lalaing, M. Brassart a dressé, des actes » nombreux qui les composent, un inventaire dont une » copie a pris place parmi vos recueils historiques. Il a » fait plus, étudiant la matière confiée à ses soins d'un » point de vue plus élevé qu'une simple classification, il » l'a fouillée, il y a pénétré l'histoire à la main, et, à » l'aide de recherches contrôlées par une critique prudente, il a fait revivre l'illustre généalogie de ces anciens seigneurs et comtes de Lalaing, qui ont tenu » une place si éminente parmi nos preux du moyen-âge, » de cette noble famille dont les membres avaient la » renommée de naitre l'épée à la main. C'était là répondre dignement à l'appel qui s'était fait entendre à » votre dernière séance publique (1), et une grande médaille d'argent va être la récompense bien méritée et » de cette bonne pensée et du talent avec lequel a été » conduite son exécution. »

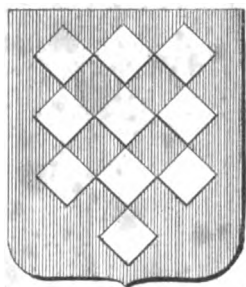
(1) Mémoires de la Société, 1843-46, p. 118.



Armes de la Famille des Lalaing.

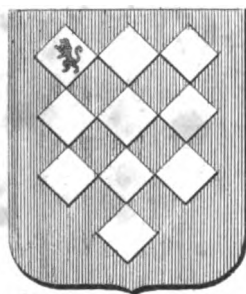
1.

BRANCHE AINÉE
et Branche Cadette.



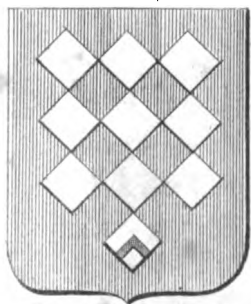
2

LES LALAING,
Comtes de Hoochstrate.



3

LES LALAING
Comtes de la Mouillerie et de Maffle.



4

Les Comtes
DE LALAING D'AUDENARDE.



5

Fac-Simile de la Signature de Charles 1^{er},
COMTE DE LALAING.

Charles Lalaing



PREMIÈRE PARTIE.

BRANCHE AINÉE DES LALAING.

I.

 Le premier seigneur de Lalaing mentionné par Carpentier dans son histoire de Cambrai et du Cambrésis, et par M. Maloteau de Villerode, dans sa généalogie des principales maisons de France et des Pays-Bas, est **Simon**, sire de Lalaing, qui vivait en 1136. On lui a donné pour épouse Reynette de Mottenghien, fille de Charles, dit le *Mutin*, seigneur de Mottenghien et Mottenghien, et de Richilde d'Azincourt. De ce mariage seraient nés GÉRARD, successeur de la seigneurie de Lalaing, et MAHAUT ou MARIE, qui aurait épousé Guillaume

de Hainaut, seigneur de Château-Thierry au comté de Namur, entre Sambre-et-Meuse. Il vivait en 1170.

II.

Gérard, fils de Simon ; le nom de sa femme n'est pas connu. Il serait, d'après M. de Villerode, mort en 1200, laissant deux enfants : **NICOLAS**, successeur de la seigneurie de Lalaing, et **SIMON**, qui prenait la qualité de sire de Lalaing en partie, et qui s'allia à Marie de Montigny en Ostrevent, fille de Regnier, seigneur de Pecquencourt, et de Hughes de St-Aubin.

III.

Nicolaas, fils de Gérard, chevalier très-renommé, l'un des bienfaiteurs de l'ancienne abbaye de Marchiennes. Sa femme était de la maison de Hordaing, et il eut pour enfants : **SIMON**, successeur de la seigneurie de Lalaing ; **Gossuin**, **Gossart** ou **Colart**, qui vivait en 1234 et dont on ignore l'alliance. Par lettres du 26 juin 1278, ce dernier fut désigné, avec d'autres chevaliers, par Enguerand, sire de Coucy, d'Oisy et de Montmirail, et par Guy, comte de Flandres, son cousin, pour vider en qualité d'arbitres les débats qui les divisaient au sujet des eaux et marais situés entre Arleux et Paluel (1). **Aleyde**, mariée à Gérard de Landas, chevalier, sire d'Heyne-Beer de Flandres, et **Jean**, mort sans postérité.

IV.

Simon, 2^e de ce nom, fils de Nicolas, est le premier

(1) Inventaire des Chartes des comtes de Flandre, par M. le baron Jules de St-Genois. N^o 231.

qui se trouve cité dans les Chartes composant les archives de Lalaing. Celle qui le concerne est du 3 avril 1247 (1). Elle contient différentes donations en faveur des pauvres et de l'église de Lalaing, et fait connaître que Jean, son frère, avait aussi disposé de différentes choses au profit desdits pauvres de Lalaing. D'après M. de Villerode, Simon aurait épousé Richtrude de Rethel, mais la Charte dont il est ici question lui donne le simple nom d'*Alixandre*. Simon était du nombre des chevaliers qui assistèrent au tournoi donné à Compiègne au mois de février 1238. Il eut pour enfants : NICOLAS, qui succéda à la seigneurie de Lalaing, et CYMAR, qui vivait en 1285 et qui épousa Magdeleine de Duras, fille d'Oger, avec laquelle il eut Robert, seigneur de Haudion, allié à Adèle d'Auberchicourt, d'où l'on fait descendre la seigneurie de Haudion.

V.

Nicolas, 2^e de ce nom, fils de Simon, se maria avec Isabeau de Wez et mourut en 1280, laissant 1^o MATHIEU, mort sans postérité ; 2^o OTTE ou OTTON, successeur de la seigneurie de Lalaing ; 3^o GILLETTE, abbesse à l'abbaye de Flines en 1324, morte en 1383. Elle fut inhumée dans l'église de cette abbaye et on lisait sur son épitaphe :

« Chy gist dame Gilles de Lalaing fut nomée saige courtoise et tres
» bien noe abbesse fut XXIV ans ceans l'église gouvernant belle et devote
» fut sa fin l'an mille trois cens quatre vingt droict en mars dix septième
» jour (17 mars 1383). »

(1) Voir la copie littérale de cette Charte aux pièces justificatives, n^o 2.

4° JEANNE, mariée à Pierre de Rasse et dont elle était veuve en 1317. Enfin SIMONET, à qui l'on a donné pour femme Jacqueline de Renarbaix.

Dans un manuscrit de la bibliothèque du roi, ayant pour titre : *Miracles de Saint-Louis*, on trouve cité un fait de chevalerie fort intéressant, et qui est relatif à Nicolas de Lalaing ; le voici textuellement : « Messire » Nicole de Lalaing quant le roy S. Louis print la » seconde fois la croix pour aller a la terre sainte (1270) » il eut grand volente de y aler et pourvu quil estoit » jeune ayant mestier de conseil il parla a messire Gaul- » tier de chevalier pour aler avec lui » pour ce que ledit chevalier estoit vaillant et saige et » fust ledit messire Gaultier content par ainsi que pour » ses salayres ledit Messire Nicole lui promit payer 300 » livres (1). »

VI.

Otte ou Otton, fils de Nicolas, épousa Isabelle ou Isabeau de Sarebruche ou Saarbruck. Il avait été chargé avec M^e Erard d'ouvrir une enquête au sujet du droit d'*Arsin*, dont l'abbaye de Saint-Amand et la ville d'Orchies prétendaient avoir le droit de jouir (2). Otton laissa quatre enfants, savoir : 1° JEANNE, mariée à François de Wez, chevalier, prévôt de Lille ; 2° MAHAUT, morte en célibat en 1337 ; 3° SIMON, fils aîné, qui succéda à la sei-

(1) Nous devons ce précieux document à M. Parmentier, avocat à la Cour royale de Douai, qui l'a lui-même copié dans le manuscrit.

(2) Inventaire des chartes des comtes de Flandres, par M. le baron Jules de Saint-Genois, n° 287.

gneurie de Lalaing ; 4° OTTON, qui se maria premièrement avec Drienne de Mottenghien, et secondement avec Jacquette d'Enghien. Du premier mariage il eut SIDRAC, qui devint évêque de Noyon, et JACQUES, qui se maria à Isabelle, dame de la Houardrie.

VII.

Simon, 3° de ce nom, fils d'Otton, qui, en 1300, décréta la fameuse loi de Lalaing (1), épousa Mahaut d'Aspremont, dame héritière de Quiévraing, fille de Godefroy et d'Isabeau, dame de Quiévraing.

Dans l'église des dames de Beaumont à Valenciennes, à côté du chœur, se trouvait placée une lame de cuivre, sur laquelle cette noble dame était représentée avec ses armes et les vers suivants :

A vous prie qui par cy passez
Pour Dieu qu'il ne vous soit passez
De regarder seulement me lame
En quoi voeillez priez pour lame
Dou corps qui cy est accouviers
Dont li chars est pasture da viers
Medame Mehault fut nommée
Ung seigneur eust de renommée
Simon de Lallaing fut nommez
Chevalier en bien renommez
Nonnain fut en cest église
Par lon-temps mors len a devise
Lan de grace mil trois cens
Sysante et treize paya le cens
A la mort perverse et amère
Noble fut de pere et de mere
De Mortaigne et de Couchy
D'Asprement de Quievraing oasy
Debonnaire fut et piteuse
En Dieu servant religieuse

(1) Voir aux pièces justificatives, n° 1.

Prions celi qui tousiours regne
Et quy le mesche ossy en son regne
Et quil pardonne ses pekies
Que s'ame nayt les painnes gries (1).

Ils eurent pour enfants : 1° NICOLAS , qui succéda à la seigneurie de Lalaing ; 2° SIMON , sire de Quiévraing, de Hordaing, sénéchal d'Ostrevent, grand bailli de Hainaut en 1358 (2), marié à Jeanne de Rœux , dame d'Ecaussines ; ceux-ci après leur mort furent inhumés dans ladite église des dames de Beaumont, à Valenciennes, sous un tombeau élevé placé dans une chapelle où ils étaient représentés avec ces inscriptions :

« Cy gist Simon de Lalaing chevalier jadis seigneur de Kiévraing et » trepassa baillieus de Haynaut lan mil IIIc III^{xx} et VI le XIII jour de » septembre. » (13 septembre 1386).

« Cy gist noble dame Jehene d'Ecaussines dame de Kievraing, louwez » et ki trepassa lan.....

De ce mariage naquirent : 1° SIMON , seigneur de Quiévraing, d'Hordaing et d'Ecaussines, sénéchal d'Ostrevent et grand-bailli de Haynaut en 1377 , lequel s'allia à Jeanne de Ligne, fille de Guillaume, sire de Ligne. Ils reposaient tous deux en l'abbaye de Crespin, au côté droit du chœur sous une arche en tombe relevée où était couché *un homme armé, vêtu de cotte d'armes, un trancelin de perles sur son chief, sa femme Luy* avec leurs quartiers et ces inscriptions :

« Cy gist noble homme messire Simon de Lallain jadis sire de Kie-

(1) Après avoir donné cette inscription, M. de Villerode ajoute :
« Tous les nobles qui portent nom et armes de Lalaing, viennent de cette » dame Mehaut d'Aspremont. »

(2) Il comparut le 20 mars 1366 à l'acte de modification de la chartre de Lalaing , donnée par son frère Nicolas.

» vraing et de Brebier qui trespasa lan 1388, le 3^e jour de juin. Priez
» pour son âme. »

« Cy gist noble dame Madame Jehenne de Ligne dame de Kievrain
» et de Brebier qui trespasa lan 1388. »

De leur alliance ils eurent *Simon* de Lalaing, seigneur de Quiévrain et d'Escaussines, qui se maria avec Jeanne de Barbençon, fille de Jean, seigneur de Jeumont, et de Jeanne Chasteler. Ces derniers eurent deux filles, l'aînée, *Jeanne* de Lalaing, dame de Quiévrain, est morte sans postérité, après avoir épousé Olivier de Bretagne, comte de Pentheure, seigneur de Landrecies, qui décéda au château d'Avesnes en 1433. Ils reposaient en la chapelle Notre-Dame de l'église canoniale d'Avesnes en Hainaut, qu'ils avaient dotée de plusieurs belles fondations. Leur tombe était élevée dessous une *areuille* à jour ; on voyait un homme et une femme couchés et des petits enfants à côté d'eux. Le tout clos par un treillage en fer avec cette épitaphe :

Cy gist tres noble prince Olivier
de Bretagne comte de Paintheure
et de Perigord, vicomte de Limoges,
seigneur d'Avesnes, héritier de
la duché de Bretagne etc. qui trespasa
lan mil IIII XXXIII le VIII jour
de septembre. (8 septembre 1433).
Priez à Dieu pour son âme.

Cy gist tres noble princesse Jehenne
de Lalaing héritière de Kievrain
eueuse de secondes nocces a
tres noble Olivier de Bretagne duquel
eut fils et filles ici reposans et
trepasa lan mil IIII LXVI le X^e
d'avril. (10 avril 1466). Priez pour
son âme.

La cadette, *Marie* de Lalaing, dame de Quiévrain et d'Escaussines, se maria, après la mort de sa sœur Jeanne, avec Jean de Croy, comte de Chimay, chevalier de la Toison-d'Or, grand-bailli de Hainaut, mort en 1472.

2^e *MARIE*, laquelle épousa Engelbert d'Enghien, seigneur de Ramerie, de la Folie et de Tubise. Ils furent inhumés en l'abbaye de Cambron, en Hainaut, à côté

du chœur, sous une haute tombe de marbre bien poli sur laquelle étaient représentés un homme armé, vêtu de sa côte d'armes, et une femme. Les figures et les mains étaient en albâtre, et au bas on voyait de petits personnnages en albâtre portant sur leurs têtes de petits écussons avec ces inscriptions :

Cy gist messire Engelbert d'Enghien jadis seigneur de Ramerie, de la Folie et de Tubise qui trespassa lan mil III^e VI le XII jour de décembre (12 décembre 1406). Priez pour son âme.

Cy gist dame Marie de Lallaing espeuse dudit Mons. Engelbert d'Enghien qui trespassa lan mil III^e et VII le XVI jour de décembre. (16 décembre 1407). Priez pour son âme.

3^e MAHAUT, mariée à Ansiau, baron de Trazegnies et de Silly. Leurs corps reposaient à Herlemont, sous un marbre gravé représentant un homme armé de *Haubert*, portant un grand écu et vêtu de sa cotte d'armes avec une femme à côté, et ces inscriptions :

Cy gist haut et noble Ansiau sire de Trazegnies, de Silly et de Mainy qui trespassa lan de grace mil III^e XVIII le XXVIII jour du mois..... (1418). Priez pour s. ame.

Et cy giste haute et noble dame Mehault de Lallaing compagne et epeuse audit sire de Trazegnies, dame des lieux dessus dit qui trespassa lan mil III^e XI ou mois daoust (août 1411). Priez pour s. ame.

4^e JEANNE, mariée à Jean, seigneur de Seuzelles.

VIII.

Nicolas, 3^e de ce nom, fils de Simon, sire de Lalaing, chevalier, grand bailli de Hainaut en 1352 (1), épousa Marie, dame héritière de Montigny-en-Ostrevent, fille de Guillaume, seigneur dudit lieu, et de Marie de Haveskercke.

(1) Modifia la loi de Lalaing le 20 de mars 1336.

M. de Villerode a commis une erreur dans sa généalogie des principales maisons de France et des Pays-Bas en disant que Nicolas mourut en 1354, car nous le voyons désigné dans plusieurs actes des archives de Lalaing, postérieurs en date; notamment dans une charte de 1367 (1) sous les nom et qualités de *noble homme Monseigneur Nicolon, chevalier seigneur de Lalaing*, et dans une autre de 1380, qui fut l'année de sa mort (2). C'est ce seigneur qui fit obtenir à la commune de Lalaing, par lettres-patentes du roi Charles, en date du mois de janvier 1367 (3), le droit de paturage dans le marais des Six-Villes.

Nicolas eut six enfants, savoir : 1° COLART, qui mourut sans postérité.

2° OTTE ou OTTON, qui succéda à la seigneurie de Lalaing; 3° JEAN, seigneur de Lesdaing, qui épousa Jacqueline de Perwez ou Jeanne de Wettins avec laquelle il eut pour fille *Jeanne*, dame héritière de Lesdaing, mariée à Jacques, seigneur de Buillemont, laquelle donna naissance à Jeanne de Buillemont, dame de Lesdaing, conjointe en premières noces à Otton de Gognies, mort sans postérité, et en secondes noces à Pierre de Lannoy, seigneur du Haut-Pont, veuf d'Agnès de Rœux, dite d'Escaussines.

4° BÉATRIX, mariée à Florent de Beaumont, châtelain de St-Omer, comte de Fauquemberghe, morte en 1376. Son corps reposait en l'église et monastère de Beaulmont-

(1) Inventaire des archives de Lalaing, n° 9 ter.

(2) Ibidem. n° 89.

(3) Voir la copie de ces lettres aux pièces justificatives, n° 3.

les-Dames à Valenciennes, sous un tombeau avec une épitaphe ainsi conçue :

« Cy gist noble dame Béatrix de Lalaing, chasteleine de St-Omer, »
» comtesse de Faulkemberghe et dame de Semeries, jadis epeuse a »
» noble homme Mons. Florent de Beaumont, chastelain de St-Omer comte »
» de Faulkemberghe seigneur de Beaurieu et de Semeries laquelle tres- »
» passa en lan mil CCC LXXVI, IX^e jour en may (9 mai 1376). »

5° PERONNE, dame de Houardrie, mariée à Jacques du Chastel, d'où prirent naissance les comtes d'Houardrie, vicomtes d'Haubourdin.

6° JEANNE, femme de messire Olivier, dit Oliphart, chevalier, sire de Launay.

IX.

Otte ou Otton, 2^e de ce nom, fils de Nicolas, désigné le plus souvent dans les titres des archives de Lalaing, sous le nom de *Hoste*, seigneur de Lalaing et de Bugnicourt, chevalier, grand-bailli de Haynaut en 1398, avait épousé Yolente de Barbençon, dame de Montigny-St-Christophe, fille de Jean, sire de Barbençon et d'Yolente de Masmines, dame de Rassenghien. Il mourut en 1444, à l'âge de 103 ans, et fut inhumé, ainsi que sa femme, en l'église de Lalaing, sous une tombe élevée en marbre noir, de laquelle il reste encore quelques débris placés aujourd'hui dans le jardin du château des anciens seigneurs de Lalaing ; autour de cette tombe on lisait :

Chy gist haulz et noble homs
monseigneur Otte de Lalaing che-
valier qui trespasa en lan de grace
mille CCCC et quarante et un ou
mois de janvier le treizième jour
(13 janvier 1441). Priez a Dieu pour
son âme. Requies cat in pace.

Chy gist hault et noble dame, Dame
Yolens de Barbenchon, dame de La-
laing son compeigne et epeuse qui
trespasse en lan de grace mille IIII
cens et XXXIV, IX jour ou mois de
janvier (9 janv. 1434). Priez a Dieu
pour son âme. Requies cat in pace.

Vesquit le dit Otte, seigneur, cent et trois ans.

Le 13 mars 1445, Otton fit quelques modifications à la loi de Lalaing, et par lettres testamentaires du 30 janvier 1446 (1), il fonda un obit perpétuel en l'église de sa seigneurie, et donna aux pauvres six rasières de terre. Sa famille se composait de 5 enfants : 1° GUILLAUME, qui succéda à la seigneurie de Lalaing.

2° SANCHE ou SAMSON, seigneur d'Opprobais, grand-bailli du Cambresis en 1439, et Prévost-le-Comte à Valenciennes en 1443, qui ne laissa qu'une fille de sa femme Catherine de Robersart, dame d'Ecaillon et de Bruille.

3° SIMON, seigneur de Montigny et de Santes, qui fut l'émule du bon chevalier Jacques, son neveu. Simon se maria à Jeanne de Gavre, dame d'Escornaix, fille d'Arnould, baron d'Escornaix, et de Marie d'Aumont, dame de Bracle. Il eut pour enfants : JOSSE, qui, ainsi qu'on le verra tout-à-l'heure, acquit de son cousin Jean la seigneurie de Lalaing. ARNOULD, prévôt des églises de Liège, Harlebecque et Notre-Dame de Bruges, lequel comparut comme homme de fief dans les actes de 1484 relatifs à la vente de la seigneurie de Lalaing; SIMON, tué devant Paris en 1465, et dont le corps fut inhumé à St-Innocent. PHILIPPE et FRANÇOIS, morts au voyage de Turquie; JEAN, tué à la bataille de Granson (2) que perdit le duc Charles de Bourgogne contre les Suisses, au mois d'avril 1467. PHILIPPOTTE, mariée à Jean de Lannoy, seigneur de Maingoval, et JEANNE, mariée à Adrien de Bailleul, seigneur de Plantin.

(1) La copie de ce testament est aux pièces justificatives, N° 4.

(2) Petitot. 1^{re} série. T. 10, p. 393.

Carpentier rapporte que Simon de Lalaing, seigneur de Montigny et de Santes, perdit la vie en 1476, après l'avoir exposée mille fois aux plus furieux chocs des ennemis des ducs de Bourgogne (1).

Dans les mémoires de Petitot, nous trouvons qu'il accompagna, en Écosse, le célèbre Jacques, son neveu, surnommé le bon chevalier, où il soutint avec lui une entreprise d'armes ; qu'il fut envoyé à Audenarde pour s'assurer de la fidélité de ses habitans ; qu'il fit une sortie contre les gantois rebelles, et qu'après en avoir tué plusieurs il se retira en bon ordre et sans perte ; qu'il fortifia la ville de Gand et qu'il fit apporter sur les murs des pierres et des cailloux par sa femme, ses parents et des dames ; qu'il vola au secours du seigneur Maldegam surpris dans une embuscade ; qu'il perdit un étendard à Lécluse en voulant défendre le passage de la duchesse de Bourgogne ; qu'enfin on le vit, à la tête de 50 chevaux, aller au-devant des gantois qu'il fit escarmoucher ; c'est là que Simon fut nommé lieutenant-général du bâtard de Bourgogne, pour aller combattre les Sarrazins.

M. de Villerode fait connaître, à son tour, que Simon n'ayant eu dans les biens de la famille qu'une part fort inférieure à celle de Guillaume, son frère aîné, prit à cœur de chercher fortune ailleurs ; que dès lors il suivit le duc de Bourgogne en la guerre contre les Turcs, où,

(1) Moreri, p. 20 de la lettre L, dit que Simon fut tué dans une bataille en 1487 ; c'est une erreur, l'épithaphe ci-après ne laisse aucun doute sur la date de sa mort.

en récompense de sa valeur, il obtint le titre de chevalier ; qu'étant de retour il servit dans la guerre des anglais et du duc Philippe de Bourgogne contre la France, sous le comte de Ligny ; le duc l'estimait beaucoup, et pour marque de son affection il l'autorisa à porter pour brisure de ses armes, le lion de Luxembourg. Simon parvint à de grands honneurs ; il fut créé chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or peu de temps après son institution (1). Ensuite conseiller et chambellan de Charles et de Philippe, ducs de Bourgogne ; prévôt-le-comte à Valenciennes ; gouverneur de Beaumont, bailli d'Amiens, grand-veneur et commissaire aux renouvellements des lois en Flandre, capitaine du franc et de la ville et château de Lécuse, assiégé en 1435, et de la ville d'Audenarde, assiégée à son tour en 1452, qu'il défendit vaillamment et qu'il conserva à son prince. Le 1^{er} mai 1473, il était au nombre des seigneurs qui assistèrent avec le duc Charles de Bourgogne à la fête qui fut célébrée à Valenciennes pour l'ordre de la Toison-d'Or, et l'histoire nous rapporte que l'entrée du duc dans cette ville fut si somptueuse qu'elle mit tous ses habitans dans l'admiration.

(1) L'ordre de la Toison-d'Or fut institué par Philippe, duc de Bourgogne, à Bruges, le 10 janvier 1429, et les règles, constitutions et ordonnances de cet ordre, furent décrétées et scellées en la première assemblée du très illustre collège, qui eut lieu à Lille le 27 novembre 1431, et dans la description des Pays-Bas, par Guicciardin, page 82, nous voyons cette mention : « Le duc tint de rechef le chapitre de l'ordre à Lille, l'an 1431, et au lieu des morts il en créa deux : à savoir : Frédéric, comte de Meurs, et *Simon de Lalaing*, seigneur de Santes. » Simon est donc le premier des Lalaing qui ait obtenu cette marque distinctive.

Simon fut inhumé à Deynze, près de Gand (1), dans une abbaye qu'il avait fondée ; sur sa tombe on lisait :

« Cy gist Simon de Lalaing, chevalier, seigneur de Montigny et de
» Santes, fondateur de cette église, et Jeanne d'Escornait, dame de Bra-
» cle et Salardinghe, sa femme ; il fut de l'ordre de la Toison-d'Or, con-
» seiller et chambellan de très haut et puissant princes Philippe, et
» Charles, ducs de Bourgogne, Prevost-le-Comte, gouverneur de Beau-
» mont, de Fumay, de Revin, bailliy d'Amiens, amiral, grand veneur et
» commis à créer les lois de Flandres, capitaine du francq et des deux
» chasteaux et ville de Lescluze, où il fut assiégé l'an trente-cinq (1435)
» depuis capitaine aussi assiégé de la ville d'Audenarde, l'an cinquante-
» deux (1452) et fut cause de la salvation desdicts deux villes ; fut en
» huit batailles par terre et par mer et plusieurs grosses rencontres, fit
» armes à pied en liches closes, eut grand charge des gens d'armes et
» d'ambassades, par ordonnance desdicts princes, porta la bannière a
» l'entrée de son prince le duc Philippe a Paris l'an soixante un (1461),
» fut grand jousteur et tournoyeur, et par vœu descendit a puissance et
» boutta les feux en Angleterre, chanta aussi le St-Evangille le jour de
» Noel devant le pape Eugene au conseil de Ferrare, l'an trente-sept
» (1457), et fit l'office quil eut faict l'empereur de Rome qui fut lors s'il
» y eut esté en personne, et enfin despuis fut des chevaliers premiers
» instituez au Parlement de Malines. Il trespasa sans reproche lan 1476
» le 15 de mars et ladite dame sa campagne le 29 de mai 1478. »

4^o et 5^o. MARGUERITE et JACQUELINE, décédées chanoinesses de l'église Ste-Vaudru à Mons, où elles furent enterrées sous un tombeau qui portait cette inscription :

« Chy gisent deux nobles damoiselles et sœurs germaines, a sçavoir :
» M^{lle} Marguerite et M^{lle} Jacqueline de Lalaing, filles de noble chevalier
» messire Otte de Lalaing, et de dame Yolente de Barbençon, et trespasa
» M^{lle} Marguerite en lan mil IIIC XLIIII (1444) et M^{lle} Jacqueline mil
» IIIC XLVI (1446), et furent toutes deux chanoinesses de l'église Mada-
» me Sainte-Waudru à Mons, et gisent ensemble au milieu de la dite
» église devant l'huys du chœur. Requies cant in pace. »

(1) Chef-lieu de canton de la province de la Flandre-Orientale, situé sur la Lys, à 4 lieues S.-O. de Gand ; cette ville, qui existe depuis onze siècles environ, a eu à soutenir, à différentes reprises, des sièges, dont les suites ont été des plus désastreuses pour elle et pour ses habitants, car plus d'une fois elle a été presque totalement mise en cendres par l'ennemi. Elle est traversée par le chemin de fer, le canal de la Lys et la chaussée de Gand à Courtray. (Archives hist. du Nord, nouvelle série, T. 4, p. 585).

X.

Guillaume, fils d'Otton, seigneur de Lalaing, de Bugnicourt, de Fressin, d'Hordaing, sénéchal d'Ostrevant, grand-bailli de Hainaut en 1428, gouverneur de Hollande et de Zélande, chevalier d'honneur de la duchesse de Bourgogne, s'allia à Jeanne de Créquy, dame de Bugnicourt, veuve de Robert, sire de Wavrin, sénéchal de Flandre, et fille de Jean IV, sire de Créqui, de Canaple, de Fressin, et de Jeanne de Roye.

M. de Barante et après lui M. Duthilloëul (1), ont fait mourir Guillaume de Lalaing en janvier 1426, à la bataille de Brahers-Hauven; c'est une véritable erreur; car, d'une part, nous n'avons rien trouvé qui fût de nature à nous convaincre que Guillaume ait été homme de guerre, seulement il se trouva à la prise et au sac de Liège en 1468; et, de l'autre, il est certain qu'il ne décéda pas en 1426, mais bien en 1475.

M. de Villerode, dans sa généalogie des nobles maisons du Pays-Bas, donne à Guillaume le titre de chevalier de la Toison-d'Or; c'est encore, selon nous, une erreur, attendu que dans aucun ouvrage nous n'avons vu de mention pareille, et que Guillaume lui-même, dans ses propres actes, ne se dit pas *chevalier de la Toison-d'Or*, mais simplement *chevalier* (2). La femme de Guillaume mourut en 1495. Tous deux furent reçus en

(1) Petites histoires des pays de Flandre et d'Artois, p. 297, et Galerie des hommes remarquables de la ville de Douai, p. 188.

(2) Voir du reste Guicciardin, p. 83 et suivantes, où on aura la preuve que Guillaume n'est nullement indiqué parmi ceux qui reçurent successivement le cordon.

l'église de Lalaing et placés entre la chapelle Notre-Dame et le chœur, sous un tombeau élevé, couvert d'un marbre noir, sur lequel étaient couchées deux statues de pierre grise, avec ces inscriptions :

Chy gist hault et noble home monseigneur Guillaume, seigneur de Lalaing chevalier quy trespasa en lan de grace M CCCC LXXV ou mois daoust le XXVII jour. (27 août 1475). Priez a Dieu pour son âme. Requies cat in pace.	Chy gist hault et noble dame Jehene de Crequy dame de La- laing sa compeigne et epeuse qui trespasa en lan de grace MC CCC et IIII ^{xx} XV au mois d'octobre le XXI jour (21 octobre 1493). Priez a Dieu pour son âme. Requies cat in pace.
--	--

Le testament de Guillaume, du 4 septembre 1473 (1), fait mention de la fondation de quatre obits en ladite église de Lalaing. Le premier en mémoire de sa femme et de lui. Les trois autres pour pareil nombre d'enfants décédés et dénommés dans son dit testament.

Les enfants nés de leur union, furent :

1° Le célèbre JACQUES, décoré de l'ordre de la Toison-d'Or à Mons en Hainaut, en 1451 (2), et qui, avant qu'il eut 30 ans, avait, dit Olivier de la Marche, combattu 30 hommes. Nous croyons inutile de retracer l'histoire du bon chevalier Jacques, laquelle a été si bien décrite par Georges Chastelain, auteur contemporain ; ses glorieux faits d'armes sont trop connus, et d'après Carpentier ils *mériteraient des volumes* ; nous nous contenterons de donner, en abrégé, ce qu'a dit Maurice dans son ouvrage sur les armoiries des chevaliers de la Toison-d'Or, passage où il peint si bien le portrait de cet illustre cheva-

(1) Voir la copie de ce testament aux pièces justificatives, N° 4.

(2) Description des Pays-Bas, par Guicciardin, p. 83, et Olivier de la Marche, p. 53.

lier. « En la fleur de sa jeunesse il joignait à la naissance
» tant de vertus héroïques et bonnes parties, qu'avec
» raison il a été nommé par un chacun le bon chevalier
» ou bien le chevalier sans reproche ; il était humble,
» sage, courtois, valeureux, parfait et bien dressé et
» un des premiers jouteurs et tournoyeurs de son siè-
» cle ; en son temps ne se présenta aucun faict d'armes
» d'importance où il se trouva entre les premiers ; Oli-
» vier de la Marche, autheur contemporain, dict de luy
» *quil a assez a faire et besoigner pour declarer et pour*
» *descrire l'exercice chevalereux de sa vie*, et en autre
» lieu quil persevera sy largement en accroissement de
» Los et de bruict, que de son temps il n'a point esté
» plus grand exercice de chevalier que luy en toutes
» vertueuses œuvres ; le bon duc l'arma en 1445 cheva-
» lier de ses propres mains en la ville de Gand ; depuis
» en l'an 1452 il accompagna son prince en qualité des
» hommes d'armes en la guerre contre les Gantois où en
» une rencontre se porta si vaillamment quil fit deloger
» les troupes des ennemis et mist a couvert l'armée du
» duc qui sans luy estoit en danger d'estre mis en de-
» route. Le prince pour dignement recognoistre cette
» action heroïque le fit asseoir à sa table, lui donnant le
» costé dextre. Depuis ce seigneur continuant le service
» du duc contre lesdits Gantois, fut tué devant le chas-
» teau de Pouckes, frappé d'un canon nommé vulgaire-
» ment *Veugelaere*, le 27 juin 1453, à l'âge de 32 ans.
» Maurice ajoute que le prince en *estoit si mary quil*
» *pleura la mort de ce seigneur.* »

Le corps de Jacques fut emporté, dans une église, en-

seveli et mis ensuite sur un chariot le mieux et le plus honorablement qu'il fut possible de faire; un cortège, composé des nobles de sa compagnie, l'accompagna cornette déployée, comme si Jacques les eut conduits et menés au champ de bataille, jusqu'à Lalaing où le corps fut reçu par Guillaume et Jeanne de Créqui, ses auteurs, qui le firent inhumer en l'église de Ste-Aldegonde à Lalaing, sous un tombeau (1) placé dans l'épaisseur du mur de la chapelle de Notre-Dame. Ce tombeau représentait la statue couchée d'un chevalier armé ayant à ses pieds un canon court, avec l'inscription suivante :

« Cy gist le bon chevalier messire Jacques de Lalaing aîmé fils de hault
» et noble monseigneur Guillaume, seigneur de Lalaing qui trespassa au
» siège devant Ponches le III jour du mois de juillet lan mille CCCC et
» LIII (5 juillet 1453). Priez pour son ame. Requiescant in pace. Amen. »

Contre la muraille de l'église était adapté un tableau sur lequel on avait reproduit les vers de Georges Chastelain, qui rappellent les hautes qualités du bon Jacques (2). Sa lance qui était, dit François Vinchant (3), *d'une grosseur admirable*, se voyait dans le château de Lalaing, où elle était conservée comme un souvenir de la valeur de ce chevalier.

2° PHILIPPE, tué à la bataille de Mont-le-Herry ou

(1) Des débris de ce tombeau se voient encore aujourd'hui dans le jardin de l'ancien château à Lalaing, et M. Dubois-Druelle en a fait la description dans son ouvrage intitulé : *Douai pittoresque*.

(2) Voir cette pièce de vers dans la chronique de George Chastelain, et dans l'ouvrage déjà cité, de M. Dubois-Druelle. Voir de plus les nombreux faits d'armes du seigneur Jacques, dans Olivier de la Marche, collection des Mémoires de Petitot. 1^{re} série, t. 9 et 10, et dans la Biographie universelle de Michaud. T. 23, p. 212.

(3) Annales de la province et comté de Hainaut, p. 308.

Montlhéry, en 1466, et dont les cendres furent reçues dans le cœur de l'église dudit lieu. D'après M. de Villerode, ce seigneur aurait eu un enfant naturel nommé *Rodrigues*, bâtard de Lalaing, capitaine des archers de monseigneur l'archiduc de Castille.

3° ANTOINE, que Carpentier et M. de Villerode disent avoir été massacré par les Suisses, sous les étendards de Charles-le-Hardy, en 1476. Nous ne savons où ce document a été puisé, mais il est permis de douter de son exactitude, attendu que déjà, en 1469, Antoine était décédé ; son père, Guillaume, dans son testament de 1473, le désigne comme *gisant* en la chapelle de Notre-Dame de Sainghien, église de Lalaing. Dans le mur de cette chapelle on voyait une grande pierre bleue (1) représentant un chevalier, avec une inscription ainsi conçue :

« Chy messire Anthoine de Lalaing seigneur de Begnicourt, chevalier
» et conseiller et chambellan des ducs de Bourgogne, frere aisne du
» bon chev. messire Jacques quy trespasa lan M CCCC LXIX le 8^e jour
» du mois de janvier (8 janvier 1469). Priez Dieu pour son âme. Re-
» quiescant in pace. Amen. »

M. de Villerode donne aussi au seigneur Antoine des enfants naturels, au nombre de trois ; il serait notamment le père de *Meleador*, bâtard de Lalaing, qui fut bailli de Douai de 1489 à 1499 (2) et dont le corps reposait dans l'église des Récollets-Wallons ou des Cordeliers sous un marbre plat sur lequel on avait gravé l'écusson des Lalaing, avec une barre et cette inscription :

« Chy gist Meleador bastard de Lalaing, en son temps baillly de Douai,
» lequel trespasa le 15 août 1499, priez Dieu pour son âme. »

(1) Laquelle est encore intacte et se trouve dans le jardin dépendant du château de M. le comte de Montozon, à Lalaing.

(2) *Souvenirs à l'usage des habitants de Douai*, p. 788.

4° JEAN , qui succéda à la seigneurie de Lalaing.

5° YOLENTE , mariée à Renaut , sire de Bréderode , chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or.

6° ISABELLE , mariée à Pierre de Hennin , seigneur de Boussu , chevalier du même ordre.

XI.

Jean, seul enfant mâle survivant de Guillaume, était licencié en décret , prévôt de Liège et de Saint-Amé en Douai.

M. de Villerode nous apprend que plusieurs fois après la mort de Jacques , son frère aîné , on le sollicita à résigner ses bénéfices et à se marier avec une fille de sa condition , ce qu'on ne put obtenir parce qu'il avait une amourette avec la fille du meunier de Lalaing, nommée Catherine Wiette, de laquelle il aurait eu six enfants ; que ses terres étant chargées de grosses dettes , il avait pris le parti de vendre sa seigneurie de Lalaing à Messire Josse de Lalaing, son cousin germain, fils du célèbre Simon, dont nous venons de parler ; qu'enfin il avait cédé ses bénéfices, et que se voyant alors fort riche en argent comptant, il s'était décidé à épouser , en 1490 , à l'âge de 75 ans, ladite Catherine Wiette, dans le but de légitimer ses enfants et de les voir habiles à lui succéder. La vente de la seigneurie de Lalaing se réalisa le 24 septembre 1481 (1) pardevant les hommes de fief, du pays et comté de Hainaut, entre ledit Jean et Josse son cousin, à la condition que ce dernier prendrait à sa charge la

(1) M. Parmentier possède cet acte de vente en sa qualité de receveur du prince d'Artemberg.

somme de 2,438 livres 18 s. tournois de vingt gros monnaie de Flandre de pensions viagères au rachat du denier-dix que le vendeur devait à un grand nombre d'individus, plus une somme de 7,000 livres argent comptant. Dans l'acte il est en outre stipulé que Jean conservera, sa vie durant, la jouissance de sa seigneurie et des dignités qui en dépendaient.

Jean, qualifié dans un acte du 5 juin 1486 (1) *de hault et noble et très honoré seigneur de Lalaing, de Bugnicourt, de Fressaing, de Villers-au-Tertre, de Monchicourt, d'Hordain, seneschal d'Ostrevent*, etc., mourut le 17 décembre 1498. Son corps fut reçu dans l'église des Récollets-Wallons ou des Cordeliers à Douai (2), et on plaça sur sa tombe un marbre plat sur lequel les armes des seigneurs de Lalaing étaient gravées ainsi que cette inscription :

« Chy gist hault et noble seigneur Monseigneur Jehan baron de Lalaing, seigneur de Bugnicourt, Fressaing, Monchicourt, Hordain et de Brebières, sénéchal d'Ostrevent, qui trespassa en lan de grace 1498, le 17 décembre, priez Dieu pour son âme. »

Jean a eu plusieurs enfants qui sont :

1° Ponthus, écuyer, seigneur de Bugnicourt et de Villers, qui mourut sans postérité de son mariage avec Catherine de Wassenaeer. Ils avaient, en 1449, fait une donation aux frères prêcheurs de Douai. Ponthus de Lalaing, en sa qualité de fils aîné et d'héritier de son

(1) Inventaire des Archives de Lalaing, n° 98.

(2) Ce monastère fut établi en faveur des Cordeliers, vers le milieu du XIII^e siècle, par la générosité des gentilhommes et des principaux habitants du pays qui voulaient être inhumés en cet endroit. On y abordait du côté sud par la rue de Valenciennes, vis-à-vis celle de la Cuve-d'Or, et du côté du nord par la rue du Canteleux.

père Jean, eut à soutenir des contestations avec son cousin Charles, relativement aux plaines armes de la famille des Lalaing, que chacun d'eux prétendait lui appartenir exclusivement ; le 8 mars 1504, intervint à ce sujet une convention de laquelle nous avons extrait ce qui suit : « *Nous Charles* comme seigneur et baron de Lalaing et filz aîné et héritier de messire Josse ayons voulu toujours dire, soubstenir et maintenir que a nous et a nulz aultres estoit loisible et appartenoit à prendre et porter les plaines armes dudit Lalaing et au contraire *Nous Ponthus* ayons toujours aussi dit et soustenu que a nous et a nulz aultres, comme filz aîné et héritier dudit deffunt monseigneur Jehan, en son vivant chief des armes de Lalaing appartenoit et estoit loisible et non audit messire Charles ou aultres porter lesdites plaines armes de Lalaing. Dont a ceste occasion se fussent ou eussent peu ensuyr plusieurs discordz et haynnes entre nous et nos héritiers que ne désirons mais estre et demourer bons parens et amis, *Savoir, Faisons* que pour paix, amour concorde et union nourrir et entretenir comme il y avoit bien raison entre nous et noz héritiers et obvyer auxdits incidens haynnes et discordz, Nous avons advisé, conclu, consenti et accordé et de fait voullons, consentons et accordons que nous et chacun de nous ensamble nos héritiers puissions et puissent porter les plaines armes de Lalaing tout ainsy et par telle forme et manière que ledit deffunt monseigneur Jehan, en son vivant baron dudit Lalaing et ses prédécesseurs chiefs desdites armes les portoient. »

2° ARTHUS, seigneur de Hordaing, de Bugnicourt, de

Villers, de Fressin, d'Auberchicourt et de Brebières, sénéchal d'Ostrevent, aussi bailli de Douai, après la mort de Meleador, bâtard de Lalaing, c'est-à-dire de 1499 à 1504. Il se maria avec Jeanne de Habart, dame de Noyelle-Wion. De ce mariage il y eut, premièrement : PONCE ou PONTIUS, créé chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or, à Utrecht, en 1546 (1), chef et capitaine de 200 hommes à cheval de nouvelle ordonnance, gouverneur du comté d'Artois, depuis gouverneur et capitaine-général de l'armée impériale avec laquelle il mit le siège devant la ville de Théroüanne, qu'il prit d'assaut l'an 1553 (2). Il avait épousé dame Eléonore de Montmorency (3), fille de Joseph, baron de Nevele, et de dame d'Egmond ; cette dernière était fille de Floris, comte de Bueren et de Leerdam, aussi chevalier de la Toison-d'Or, capitaine-général de l'Empereur au Pays-Bas, et de dame Marguerite de Berghes. Leur enfant unique, qui était une fille, ne vécut que très peu de temps.

Ponthus de Lalaing et sa femme furent inhumés en l'église de Villers-au-Tertre, au milieu du chœur, sous une tombe relevée sur laquelle on voyait un chevalier armé et une demoiselle à son côté, avec cette inscription :

TEXTE.

Domino illustri atque inclito heroi Ponto de Lalan, domino Bugneury, etc. Artesia que guber-

TRADUCTION.

A Ponthus de Lalaing, seigneur illustre, héros renommé, seigneur de Bugnicourt, etc., gouverneur

(1) Guicciardin, p. 85.

(2) Maurice, p. 226.

(3) Après la mort de Ponthus, elle épousa Antoine de Lalaing, seigneur de Hoochstrate.

natori. vixit annis 48, dies 24 obiit de l'Artois. Il vécut 48 ans et 24
idibus octobris 1537. jours. Il mourut aux ides d'octobre

Maria Lallana vixit annis... men- 1537.
sibus sex et obiit 4 julii 1537. Marie de Lallain vécut six

Predilecta dulcissima domina mois et mourut le 4 juillet 1537.
Eleonora montmorenciaca conjugii Très noble et très excellente
pilectissimo pietatis ergò posuit. dame Eléonore de Montmorency a
(Sic.) élevé à son époux bien-aimé ce
monument de piété.

Les faits d'armes de Ponthus de Lalaing ont été rap-
pelés dans ces vers :

Ami chrestien de vertu zelateur
Arreste toy sy tu es amateur
Icy voyeras le proesse et la gloire
Dung chevalier d'éternelle mémoire
Ce fut Ponthus surnommé de Lalaing
Lequel suivit de ses anciens le train
Charles le Quint voire de sa jeunesse
En Gueldres en Frise et au milieu de Grece
Tres bien servit avanturant son corps
Soubz le marteau des bataillans efforts
Sy qu'esle vaut par tout moyen honneste
Ung grand honneur sur le haut de sa teste
Fut a Utrech annobly du thoison
Et général du camp en la saison
Que vaillamment Terrouanne fust prise
Et que du tout a ruyne fut mise
Sachant fort bien sur le flanc dun rampart
Bracquer canons et juger quelle part
L'on le debvoit assaillir et le battre
Pour briefvement les murailles abatre
Placer un camp, l'avancher le tarder
Prendre une ville ou tres bien la garder
Tesmoing sera de la très belle journée
De Saint-Laurent la victoire gaignée
Ou hasardeux vivement s'avança
Et soub la poudre a ses pieds renversa
Maints chevaliers leurs passant son espee
Oultre le corps jusquez aux gardes trempee
Ou Longheville et ce grand duc aussy
Et connestable Anne de Montmorency
Fut prisonnier de fortune diverse
Et cette fois resendant le traverse

Tesmoing le Ranc quil tient a Praveling
 Lors que la France at este orpheling
 De la pluspart de ses chiefs et soldats
 En route mis par l'effort des combats
 Bref pour apres le combler plus d'honneur
 Fust establi grand gouverneur
 Ou il mourut laissant de loyauté
 Ung vray exemple a la postérité
 Pry dont chrestien que son ame et ses os
 Puissent dormir au bien heureux repos.

ABRÉGÉ.

Ny la mort ny le temps ne tromperont au lethe
 De Ponthus de Lalaing preux heros fort athlete
 Le renom quy reluit en lordre des colliers
 De la riche toison et en mille lauriers
 Acquis a Charles le Quint et a son fils unig
 En Allemagne, en Franche et en la vaghe Affrique
 Mais la belge lui doit surtout les honneurs
 Deüs aux grands chevaliers chef de camp gouverneurs
 Therouanne, Saint-Paul, Saint-Quentin, Gravelines
 Tesmoignans sa vertu et sa cour célestinne.

Secondement : ANNE , qui se maria avec Nicolas de Lannoy, seigneur de Maingoval ; Troisièmement : BONNE , qui devint l'épouse d'Adam d'Esne , seigneur de Béthencourt , laquelle fut inhumée en l'église cathédrale de Notre-Dame de Tournay ; aux carreaux vis-à-vis l'entrée du chœur sur les clôtures de la chapelle et du revestiire, on lisait cette inscription :

TEXTE.

Illmo. ac rmo. nobilis et antiquæ suæ gentis ultimo Bugnieurly etc. Toparchæ; militiæ ecclesiæ, seculari relicta, adscripto, in episcopum Tornacensem 7^o idibus dec. 1597 consecrato; sollicitudine pastoralis in ecclesias et egenos munificentia nulli secundo. solemnitate s^ci michaelis fundatori. Kal. octob. 1615. atat. 74 de functo bonis ec-

TRADUCTION.

A l'illustrissime et révérendissime comte de Béthencourt , le dernier de sa noble et antique famille, engagé dans la milice ecclésiastique, après avoir quitté la milice du siècle, et sacré évêque de Tournay le 7 des Ides de décembre 1597 ; à nul autre pareil pour sa sollicitude pastorale envers les églises et sa munificence envers les

clericis ecclesie relictis hæc duo sacella eius asse supremæ voluntatis executores in honorem. J. Johannis baptistæ et s. caroli Boromei erigi curarunt. »

pauvres ; il fut le fondateur de la fête solennelle de St-Michel. Mort aux calendes d'octobre 1613 à l'âge de 74 ans, laissant à l'église les biens par lui acquis dans ses fonctions ecclésiastiques. Les exécuteurs de ses dernières volontés ont fait ériger de ses deniers ces deux chapelles en l'honneur de St-Jean-Baptiste et de St-Charles-Borromée.

Au-dessus de cette inscription, Bonne de Lalaing était représentée à genoux avec ses quatre quartiers : *Esne*, *Trazegnies*, *Lalaing*, *Habarcq*. Parmi les enfants d'Adam d'Esne il y eut *Michel*, consacré évêque de Tournay en 1597 (1) ; auteur ou traducteur d'un grand nombre d'ouvrages ; devant le grand autel de la cathédrale de cette ville on voyait une tombe de pierre avec la représentation d'un évêque au-dessus de laquelle étaient placés les quatre quartiers d'Esne, de Silly, de Lalaing et de Habarcq avec cette inscription :

« Icy gist Michel d'Esne, Evêque de Tournay qui Trespassa le premier jour d'octobre l'an 1614 aagé de 75 ans 8 mois et 15 jour., priez Dieu pour son ame. »

Quatrièmement : *YOLANDE*, femme de Jean de Laporte, seigneur de Morslède, et *JACQUELINE*, qui fut abbesse de l'abbaye de Flines.

Revenant aux enfants de Jean de Lalaing, nous avons encore à citer :

- 3° *SIDRAC*, qui entra dans les ordres.
- 4° *HERCULE*, seigneur de Vandôme et de Coupelles en

(1) Histoire de Tournay, par Jean Cousin, t. 4, fin du volume où se trouve la liste des évêques. Pour les ouvrages composés ou traduits par Michel d'Esne voir la Bibliographie douaisienne de M. Duthillœal, nouvelle édition, nos 105, 187, 204, 207, 255, 246, 257 et 1370.

Artois, marié à Jeanne Demont ou Dumont, dame de Monbernechon, lesquels intervinrent dans un acte du 26 juillet 1544 (1), pour reconnaître à Charles 1^{er}, comte de Lalaing, leur cousin au 2^e degré, certains droits sur des biens qui étaient tenus au paiement annuel d'une rente de 122 livres à *l'hostel Dieu et hospital St-Anthoine de Lalaing*. Hercule et sa femme reposent en l'église St-Barthélemy, à Béthune, sous une pierre gravée comme suit :

« Cy devant sont inhumé nobles personnes Messire Hercule de Lalaing
» chevalier seigneur de Wandome Coupelle, etc. Et Madame Jehene De
» Mont son épouse Dame de Montbernechon du Ploith qui trepassa le
» 20 septembre 1539 et ladite Dame le 5 septembre 1540. »

Et à la première vitre du 4^e rang de l'église de Gonnay, on lisait : « Hercule de Lalaing, chevalier, seigneur » de Wandome et Madame Jeanne Dumont sa femme » ont donné cette verrière. » Hercule y était représenté en cotte d'armes, le casque couronné, le cimier ou aigle s'essorant.

5^e BLANCHE, mariée à Jean, seigneur de Diou ou Wallon brabant.

6^e MARIE, ancienne abbesse à l'abbaye de Flines.

(1) Inventaire des archives de Lalaing n^o 108.



DEUXIÈME PARTIE.

BRANCHE CADETTE DES LALAING.

XII.

Josse, 4^e seigneur de la branche cadette, était fils du célèbre Simon de Lalaing et de Jeanne de Gavre ; il succéda à la seigneurie de Lalaing comme l'ayant acquise de Jean, son cousin germain, ainsi que nous l'avons dit plus haut, par acte du 24 septembre 1484. Josse s'allia à Bonne de la Viesville Dame de Sains. Il fut créé chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or, à Bruges, en 1478 (1) ; il était conseiller et chambellan du duc de

(1) Guicciardin, p. 83.

Bourgogne, Charles ; amiral, grand-veneur, souverain bailli et commissaire aux renouvellements des]lois de Flandres, capitaine de Lécluse, chevalier d'honneur de la duchesse Marie, 1^{er} chambellan et gouverneur de l'archiduc son fils, gouverneur-général de Hollande, Zélande et Frise. A la bataille d'Utrecht Josse monta sur une haquenée, accompagné du seigneur d'Egmond, pour découvrir l'état des tranchées. Là, les assiégés le reconnurent à son manteau écarlate et déchargèrent sur lui deux coups de fusil qui l'atteignirent. Etant tombé, Artus de Lalaing, son parent, le releva et le fit porter au quartier de Salezar. Le duc Maximilien accourut aussitôt, et après s'être entretenu avec ce prince l'espace de deux heures, Josse lui rappela la bravoure et la fidélité de ses frères, qui tous étaient morts au service de leur prince, lui recommanda sa femme et ses enfans, et lui conseilla de donner son gouvernement de Hollande au seigneur d'Egmond. Il mourut des suites de cette blessure le lendemain 5 août 1483. Sa femme décéda le 2 mars 1503, à Arras, et fut inhumée en l'église Ste-Claire.

Maurice, dans son ouvrage déjà cité sur les *Armoiries des chevaliers de la Toison-d'Or*, dit que Josse succéda à son père Simon, non seulement dans toutes ses terres et seigneuries, mais aussi dans toutes ses vertus héroïques et actions militaires, et Jean du Moulinet fait connaître que ce seigneur était d'un mérite si éminent et d'une valeur si distinguée, que depuis cent ans la maison de Lalaing, si féconde en grands hommes et en personnes de mérite, n'en avait pas produit de plus il-

lustre. Josse fut inhumé en l'église de Deynze, auprès de son père, et sur sa tombe on lisait :

« Cy gist messire Josse de Lalaing, baron et seigneur dudit lieu, seigneur de Montigny, et Sautes, Bracle, Salardinghe, etc. qui eut espousé madame Bonne de la Vieville, fille et héritière de monseigneur Louis des Sains, de Berles, d'Orvillers, de Meurepas, en la comté d'Arthois et des autres seigneuries. Item fut de l'ordre de la Toison d'Or, conseiller et chambellan des magnifiques princes Charles duc de Bourgogne, puis Maximilien archiduc d'Autriche et de dame Marie de Bourgogne sa femme. Il fit plusieurs grands voyages tant par mer que par terre, haut a joustes et tournoyes, eut plusieurs grandes charges des gens d'armes, fut capitaine de cent lances, et de Péronne, prit d'assaut une isle, le duc Charles estant devant nuys, fut admiral grand veneur et commis à créer les loix de Flandres, capitaine de deux châteaux et villes de Lecluse de Flandres, fut prins à la bataille de Nancy, au service de son prince Charles qui la mourut. Fut chevalier de honneur à ladite dame duchesse, laquelle eut en lui si grande fiance qu'elle le fit premier chamberlain et gouverneur de monseigneur Philippe archiduc son fils, depuis monseigneur archiduc et duc de Bourgogne Maximilien qui apres fut roy des Romains, le fit gouverneur de Hollande, Zelande et Frize, qui pour lors estoient rebelles et neantmoins apres plusieurs rencontres et villes fortes prises tant par armes comme par eau les réduisit en obéissance. Subjuga la ville d'Utrecht, prit d'assaut la forte ville de Hornes en Frize, acquit la baronnie de Lalaing, Utrecht se remeant, laquelle fut assiégée de Maximilien d'Autriche ou ledit seigneur Josse avait la charge de toute l'armée et faisant affuter une bombarde fut atteint de deux coups d'arquebuse, vescu jusques à lendemain, se confessa et receut son dernier sacrement. Trespasa chevalier sans reproche au mois d'aoust 1483. »

Josse eut pour enfants : 4° CHARLES, successeur de la seigneurie de Lalaing.

2° ANTOINE, qui fera l'objet de la 3° partie de cette notice, relative aux comtes d'Hoochstrate.

3° ANTOINETTE, qui se maria avec Philippe, seigneur de Habart en Artois, de Villers-Chastel, de Thiembronne, d'Agneux, etc.

4° MARGUERITE, mariée à Philippe de Contay, seigneur de Forest, et en secondes nocces à Louis de Longueval,

seigneur de Verneuil, d'où sortit Louise de Longueval, dame de Verneuil, femme de Jean de Neuville, seigneur de Bourberch.

XIII.

Charles, fils de Josse, fait chevalier par Maximilien roi des Romains, après son couronnement à Aix-la-Chapelle, le 9 avril 1486 (1), décoré de l'Ordre de la Toison d'Or à Middelbourg (Zélande), en 1505 (2), et créé comte en 1522, s'allia à Jacqueline de Luxembourg, dame de ville, fille de Jacques, baron de Faimies et de Gavre et de Marie de Berlaimont. Ce noble et puissant seigneur était tout à la fois doyen des pairs de Hainaut, seigneur d'Escornaix, d'Eussegnes, Bracquele, Ecaillon, Bruille, Tricht et Maing (3), conseiller et chambellan de l'empereur et de monseigneur l'archiduc prince de Castille, capitaine et gouverneur de la ville et château d'Audenarde. Charles apporta, le 9 juin 1506, d'im-

(1) Nobiliaire des Pays-Bas. 1420 à 1555.

(2) Guicciardin, p. 84.

(3) Charles acquit la seigneurie de Kevy de Josine de Ville, veuve de Guillaume de Hoves par acte du 10 décembre 1507, laquelle fut réunie à la pairie de Lalaing par lettres-patentes de l'empereur Maximilien du 29 mars 1508; celles de Tricht et de Maing lui furent cédées par Philippe, roi de Castille, le 20 juillet 1505 pour le prix de 8355 livres 17 s. 4 d. tournois qui étaient nécessaires à ce prince pour subvenir, porte l'acte, « aux grandes urgences que avons présentement à supporter » en plusieurs et diverses manières, tant à cause de la réduction à son obéissance de nos rebelles et désobéissans subgectz de gheleses et du suytphen pour le paiement de nos gens de guerre présentement tenant les champs. » Enfin celles de Bruilles et d'Ecaillon par acte du 3 avril 1510 de messire François Rollain, seigneur de Beaumont. — (Extrait des archives de la famille des princes d'Arenberg).

portantes modifications à la loi de Lalaing. Nous le voyons par des actes des 13 janvier 1500, 21 juin 1512, 15 janvier 1513 et 31 décembre 1515 (1) : 1° faire¹ donation à la commune de Lalaing *d'un lieu et plache pour faire une halle et maison de ville qu'on dist lostel ou healme* ; 2° régler son droit pour les manoirs *Desmasex* à Lalaing ; 3° comparaître devant les hommes de fief du comté de Hainaut en cour à Mons, avec un grand nombre d'habitants de la commune de Lalaing, et déclarer, d'une part, que *considérant la pouwreté deulx, le mauvais temps et chereté de vivres pour cause des guerres et siege de Tournay il vouloit et leur offroit de son auctorite et grace speciale tel appointment pour eulx et leurs hoirs a tousiours prouffitable* ; d'autre part, que *par affection et amour naturelle quil avoit et estoit tenu envers ses prédecesseurs trespassez seigneurs de Lalaing, aussi de son feu seigneur et père Monseigneur Josse de Lalaing, lequel lui avoit acquis et achete lad. terre de Lalaing aux charges de certains obits et aumones dont les comptes font mention*, il voulait que les objets et aumones fondés par *Nicolas, Hotte ou Hotton et Yolend de Barbenchon*, sa femme, et *Josse*, son père, fussent à toujours célébrés et accomplis ; 4° fonder pour lui et sa femme un obit particulier en l'église de Lalaing (2) et constituer à son profit une rente annuelle et perpétuelle de 24 sols pour la fondation du salut du Saint-Sacrement.

(1) Inventaire des Archives de Lalaing, nos 104 bis, 108, 109, 109 bis et 109 ter.

(2) Voir la copie de ces lettres aux pièces justificatives, n° 6.

M. Dubois-Druelle, dans son ouvrage publié en 1843, et qui a pour titre : *Douai pittoresque*, a cité des faits relatifs au comte Charles qui ne sont pas exacts. Par exemple il le fait naître en 1499, quand déjà, à cette époque, Josse, son père, était mort (1). Ce n'est pas en 1499 que naquit Charles, mais en 1466, attendu qu'il avait 59 ans quand il mourut en 1525 au château d'Audenarde. D'un autre côté, les traits de bravoure qui sont signalés dans cet ouvrage ne s'appliquent pas à Charles, 4^{er} comte de Lalaing, mais à son fils, Charles II, dont il sera parlé dans l'article suivant. Du reste, M. Dubois s'est particulièrement attaché, dans sa notice, à décrire ce beau tombeau, qui fait un des principaux ornements de la salle des antiques au Musée de Douai, et qui, avant la révolution, était placé dans le chœur de l'église des Dames de l'Abbaye-des-Prés (2). Sur ce tombeau est gravée cette inscription :

« Cy gist monseur Charles conte de Lalaing, baron d'Escornaux, seigneur de Brakele de saint Aulbin en Douai, etc. En son temps fut conseiller et chambellan de tres haults et tres puissant prinches l'empereur Maximilien, du roi dom Philippe de Castille et de l'empereur Charles cinquième de nom, roi des Espagnes, etc., chevalier de l'ordre de la Thoyson d'Or, capitaine et gouverneur de la ville et chasteau d'Aude-

(1) En 1483, à la suite d'une blessure reçue devant Utrecht.

(2) Comme Charles était aussi seigneur de St.-Albin en Douai, quelques historiens ont dit qu'il avait été inhumé dans cette église ; mais c'est une erreur ; il est évident que le beau tombeau de Charles 1^{er} était placé dans le chœur de l'église de l'Abbaye-des-Prés, ainsi que le prouve l'inscription placée dans l'église de Lalaing, qui a recueilli le cœur de Charles, et voir en outre les *Souvenirs à l'usage des habitants de Douai*, p. 793, et les *Archives historiques du nord de la France*, t. 1^{er} de la nouvelle série, p. 188 ; et pour connaître comment il a été transféré au Musée, une notice de M. Duthillœul, insérée dans le *Mémorial de la Scarpe*, année 1834, n^o 130 du jeudi 30 octobre.

narde, fist plusieurs voyages tant en guerre qu'en paix au service des prinches dessusditz. Eubi il femme dame Jacqueline de Luxembourg, eubrent plusieurs beaux enfants ensemble. Et ayant toute sa vie vescu catholiquement et en vray amateur de noblesse, trespasa chevalier sans reproche en laëge de chincquante neuf ans, audit chasteau d'Audenarde le XVII^e jour de juillet M. CC^{CC}. XXV. Pries Dieu pour son ame. »

Le cœur de Charles I^{er} avait été reçu dans l'église de Lalaing où, avant l'époque de la Révolution, existait une inscription ainsi conçue :

« Chy gist le cœur de messire Charles I^{er} comte de Lalaing, baron d'Escornaix, dont le corps gist en l'Abbaye des Prez a Douay qui trespasa le XVII^e jour de juillet 1523. Requies cat in pace amen. »

Charles 1^{er} a eu six enfants.

1^o JACQUES, mort sans postérité le 25 octobre 1521 (1). Il fut inhumé en l'église des Dames de Beaumont à Valenciennes, sous une sépulture placée dans une chapelle érigée par son père et sur laquelle on lisait :

« Chy gist Jacques fils aîné de Charles de Lalaing seigneur d'Escornaix capitaine d'Audenarde, conseiller et chambellan de l'empereur qui trespasa en revenant du siège de Maisiere le penultieme jour d'octobre XV^e XXI (1521). »

Son père, dans des actes des 28 novembre 1517, 4^{er} juin et 29 juillet 1518 (2), avait déclaré qu'à raison de l'amour naturel *qu'il avoit pour Jacques, seigneur Descornetz, son fils aîné*, il lui donnait par don d'entre-vifs et sans rapport sa propriété, sise à Valenciennes rue Cardon, connue sous le nom d'*hôtel St-Georges* (3), avec

(1) Serait-ce ce Jacques que Moreri dit avoir écrit en français un récit des choses arrivées de son temps et de ses propres exploits ? V. lettre L, p. 20, t. 5.

(2) Voir pièces justificatives, n^o 7.

(3) A l'aide de renseignements et de recherches nous sommes parvenu à découvrir que cet ancien hôtel St-Georges, long-temps habité par des Lalaing, gouverneurs de Valenciennes, est situé rue du Quesnoy, n^o 55, coin de la ruelle Bizé. Il porte le millésime 1575, année de sa reconstruction.

tous les objets qu'elle pouvait renfermer, tels que :

« meubles de bois qui seront servant a dittes maisons,
» tous ornemens calixes et aultres choses servans a le
» chappelle estans en icelle maison et au chastel de La-
» laing, tous livres tant en parchemin que en pappier,
» peintures, tableaux et aultres choses semblables, toute
» artillerie, armure, habillement de guerre, arcqs à
» main et arballestres, espees, daghes, couteaulx et
» toutes choses de quoy lon il polroit aidier a le def-
» fence de la maison et chastel de Lalaing ou de ladite
» ville de Vallenchiennes. »

Cette donation devint caduque par suite de la mort de Jacques avant son père donateur.

2° PHILIPPE, qui succéda, comme on le verra dans un moment, à la seigneurie et comté d'Hoohstrate, qui lui fut donnée par son oncle, Antoine de Lalaing.

3° CHARLES, successeur de la seigneurie de Lalaing.

4° ANNE, qui fut chanoinesse à Mons (1).

5° MARGUERITE, femme de Jean ou Josse, vicomte de Montfort.

6° ANTOINETTE, qui épousa Evrard, seigneur de Pallant, morte en 1602 à l'âge de 93 ans. De ce mariage sont nés Floris et quatre filles, dont l'ainée, Marie de Pallant, épousa Charles, baron de Trazegnies.

XIV.

Charles, 2° comte de Lalaing, fils de Charles 1^{er},

(1) Nous pensons que Anne fut enterrée dans l'église de Lalaing, car il existe encore aujourd'hui, dans le jardin du château, un fragment de tombeau en marbre blanc qui représente une statue avec les attributs d'une chanoinesse.

évêque de Coria (1), décoré de l'ordre de chevalier de la Toison-d'Or à Tournay, en 1531 (2), chef des finances et du conseil privé d'État de sa majesté catholique, gouverneur de la ville d'Utrecht et par intérim de Hollande près du duché de Luxembourg et comté de Chiny, grand bailli, gouverneur et capitaine-général de Haynaut, Cambrai et Cambresis. Il se trouva, d'après M. de Villeroide, aux journées de Zittart, de Luxembourg et de Picardie, et à cette dernière bataille il était capitaine-général de l'armée impériale. Il attaqua les Français et prit sur eux les villes de Vervins et de Bohain. Il traita le mariage du roi d'Espagne Philippe II, avec Marie, reine d'Angleterre. Il conclut et jura la trêve de 7 ans pour l'empereur avec le roi de France Henri II, et étant empêché de travailler à la paix universelle de la chrétienté, il mourut en la ville de Bruxelles le 24 du mois de novembre 1538. Son corps fut ramené à Lalaing et placé dans l'église entre le chœur et la chapelle St-Jean, sous un magnifique et somptueux monument en marbre, où on voyait le comte Charles étendu, et au-dessus un tombeau en marbre noir au haut duquel étaient placés 4 lions qui tenaient chacun un écusson représentant les armes des seigneurs de Lalaing ; à l'époque de la Révolution, ce monument fut détruit et on ne conserva que la

(1) Ville d'Espagne au royaume de Léon et dans la province de l'Estramadoure, évêché suffragant de l'archevêché de St-Jacques en Compostel en Galice. Ce titre d'évêque fut conféré à Charles II, on ne peut en douter, par les actes repris en l'inventaire des papiers du prince d'Arenberg sous les nos 225, 226, 318, et par un autre reposant aux archives du village de Lalaing.

(2) Guicciardin, p. 85.

statue couchée qui se trouve aujourd'hui dans la salle des antiques au Musée de Douai, connue sous le nom de *mausolée de Lalaing*, et que M. Guilmot a attribuée à Jean de Bologne, le célèbre statuaire, né à Douai en 1524 et mort à Florence en 1608. Contre le mur du chœur de l'église, et près du tombeau, était encastrée une lame de cuivre que nous avons vue au château de Lalaing, et sur laquelle est gravé ce qui suit :

« Chy gist haut, noble et puissant seigneur, monseigneur Charles
» comte de Lalain, doyen des pairs de Hainau, sire du pays d'Escornaix,
» baron de Condé, de Montigny, de Wavrin, seneschal de Flandres, sei-
» gneur de Bracle, Wazieres, St-Aubin, Escaussines, etc., etc. et le quel
» pour ses vertuz, et suffisances fut employé, et entremis par feu de tres
» haute memoire l'empereur Charles V. Et le roy catholique Philippe
» second ses princes naturels, en leurs plus grandes et importantes
» affaires, tant de paix que de guerre, estant de leur chambre et conseil
» privé, et d'estat, chief de leur finances et chevalier de leur tres noble
» ordre du Toison d'Or, fut gouverneur premièrement des villes et pays
» d'Utrecht, provisionel de Hollande et de Zelande, puis du duché de
» Luxembourg, et conté de Chiny, et finalement grand bailly, gouver-
» neur et capitaine général de Haynau, Cambray et Cambresis, s'estant
» outre ce ledict seigneur roy, pendant les conquestes en France confié
» en luy du gouvernement général de tous ses pays bas, se trouvant aux
» guerres de Juliers ou estant chief des chevaux legers à la journée de
» de zittart, eut son cheval occis soubz lui, en celle de Luxembourg, ou
» rembarra la puissante armée des Francois, en celles de Picardie, es-
» quelles estant capitaine général de l'armée impériale entra en pays
» d'ennemis, print Vervins et Bohain et généralement en toutes les
» guerres de ces pays, esuelles estant capitaine d'une compagnie
» d'hommes d'armes des ordonnances, avec autres honorables charges
» de pied et de cheval, s'est toujours maintenu si vaillamment et pru-
» demment que ses ennemys ne luy peuvent donner oncques atteinte,
» ny a aucune place d'importance a luy commise. Traicta le mariage du-
» dict seigneur son roy a dame Marie reyne d'Angleterre, France et
» Irlande. Pour parla conclut et jura, au nom de l'empereur et mains de
» Henry second roy de France la tresve septennale et s'employant au
» traicté et conclusion de la paix universelle de la christienneté selon sa
» charge fut en cette très sainte et tres louable entreprise fut appelé de
» ce monde a la paix eternelle. Espousa en premieres nopces dame
» Marguerite de Croy, dame de Wavrin d'Escaussines, fille au prince de

» Chimay (qui soubz même lame que luy est encore compaigne, attendant
» la résurrection) de laquelle en XXII ans qu'ils furent conjoints de XII
» enfants n'en a laissé qu'un survivant *Philippe* comte de Lalaing qui en
» pieuse memoire de ces très noble progenitures leur a fait dresser
» cette sepulture. Depuis eut a femme dame Marie de Montmorency de
» laquelle a laissé deux fils et une fille, trespassa ledict seigneur en la
» ville de Bruxelles le 21 de novembre 1538, ayant vescu 52 ans.....
» mois..... jours. Et ladite dame sa première compaigne le deuxième
» de juillet 1540. Priez Dieu pour leur ame. Requies cant in pace.
» Amen. (1). »

Charles, comme on le voit par cette épitaphe, avait épousé en premières noccs Marguerite de Croy, Dame de Wavrin, Prouvy, Ecaussines, etc., fille de Charles de Croy, prince de Chimay, et de Louise d'Albret, décédée le 2 juillet 1540; en secondes noccs Marie de Montmorency, fille de Joseph, baron de Nevele ou Nivelles, et de dame Anne d'Egmond.

Du 1^{er} mariage il eut 42 enfants, dont un seulement survécut à ses père et mère; c'est PHILIPPE, qui succéda à la seigneurie de Lalaing.

Du second mariage. 4^o HUGUES, seigneur de Condé, mort sans postérité.

2^o MAXIMILIEN, mort à l'âge de 3 mois.

3^o EMMANUEL-PHILIBERT, né à Valenciennes le 5 mai 1557, baptisé le dernier jour de juin, lequel fut tenu

(1) J. B. Maurice, dans son ouvrage sur les armoiries des chevaliers de la Toison-d'Or, donne, pages 153 et 203. deux fois cette inscription tumulaire; il la rend mal à propos applicable à deux comtes du nom de Charles, tandis qu'elle ne concerne en réalité que Charles II. Il y a seulement quelques différences dans la manière d'écrire certains mots et à la fin de la première inscription. (p. 153) Il fait mourir Charles le 22 novembre 1558, et dans la seconde (p. 203) le 22 novembre 1585. Ensuite il fait mourir la première femme de Charles, d'un côté le 11 juillet 1504, et de l'autre le 11 juillet 1540. Il y a évidemment transposition de chiffres. Maurice a par conséquent donné à Charles 1^{er} (p. 153), l'épitaphe qui appartient à Charles II, et qu'il a reproduite pour la seconde fois, p. 203.

sur les fonds baptismaux par Philibert , prince de Piémont, et l'évêque d'Utrecht , avec la princesse d'Orange et la comtesse de Hornes. Il était baron de Montigny , seigneur de Leuze et de Condé, chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or, grand-bailli de Hainaut en 1582 ; il décéda à Mons le 27 décembre 1590, des suites d'une blessure reçue au siège de Corbeil (1), et son corps repose en l'église de St-Wasnon ou de Notre-Dame à Condé, où l'on voit son tombeau de marbre richement élevé et artistement taillé, avec cette épitaphe :

TEXTE.	TRADUCTION.
<i>D. Emmanuel de Lalaing.</i>	<i>Au sire Emmanuel de Lalaing.</i>
Equiti ordinis aurei Velleris , marchioni de Renty, bar. de Mont- tigny , D. de Condé , gubernatori capitaneo generali , ac supremo haunoniæ præfecto , Maris Belgici admirali, etc. obiit 27 decembris anno 1590. Etatis suæ 33.	Chevalier de l'ordre de la Toison- d'Or, marquis de Renty, baron de Montigny, seigneur de Condé, gou- verneur, capitaine-général et chef suprême du Hainaut, amiral de la mer Belge, etc. Mort le 27 décem- bre 1590, à l'âge de 33 ans.

Pierre d'Outreman (2) a composé sur ce seigneur une épigramme qui fait allusion à l'Ancre qu'il joignait à l'Escu de ses armes, comme marque de son amirauté :

Post varia indomiti superata pericula martis,
Inclytæque innumeris fixa trophæa locis ;
Ne tibitot partos sors verteret ulla triumphos
Rentiace in cœlisanchora jacta tua est.

(1) MM. Dancoisne et Delanoy , dans leur *Recueil de Monnaies , Médailles et Jetons*, à la planche 21, n° 2, ont donné une médaille ou jeton d'Emmanuel de Lalaing, représentant les armes de Lalaing entourées du collier de la Toison-d'Or, avec le millésime 1586, ayant pour légende : Emmanuel De Lalaing Marquis de Renti Baron De Montigni etc. R L'écu d'Anne de Croy, femme d'Emmanuel. Légende : Anne De Croy Marquise De Renti Duchesse de Chevres et non de Chimay.

(2) Histoire de Valenciennes, p. 588.

Et ce chronographe :

L'enfant Jésus de deux jours estoit né,
Quand le marquis revenu de la guerre ,
Se vit au ciel d'un laurier couronné ,
Qui ne flestrit, desdaignant nostre terre.

Emmanuel avait épousé Dame Anne de Croy , marquise de Renty, Dame de Chevres, avec laquelle il eut ALEXANDRE de Lalaing, marquis de Renty, mort devant la ville de Lécluse en 1604. Les services rendus par lui au roi Philippe, son prince, ont été très-remarquables : il surprit plusieurs postes très-avantageux et fit dresser des forts le long de la rivière de la Lys en Flandre, afin de s'assurer de la bonne volonté des provinces Wallonnes et de les faire continuer à rendre leur obéissance à Sa Majesté. Il découvrit la trahison de M. de Huze contre le prince de Parme , se trouva à la prise de Bouchain en 1584, et en la même année il prit la ville de Condé, puis assiégea la ville de Tournay et échappa à un très grand danger au siège de la ville d'Audenarde, où un boulet de canon, tiré par les assiégés, passa sur sa table. Il fut employé pour attirer les Hollandais à la partie du roi , et donna des preuves toutes particulières de sa conduite et de sa valeur à la prise de la ville de Dunkerque. Le roi , pour récompenser les services de ce seigneur, le fit gouverneur et capitaine-général de la province de Haynaut et amiral de Flandres (1). Ces titres n'ont jamais égalé la grandeur de ses mérites (2), car ce fut véritablement un chevalier de valeur et un parfait capitaine.

(1) Maurice, p. 339.

(2) Histoire de Valenciennes, par Pierre d'Outreman, p. 587.

4° et 5° ANNE et CORNÉLIE, dames chanoinesses à la Thore.

6° et 7° ISABELLE et JACQUELINE, dames chanoinesses à Mons.

8° HÉLÈNE, morte à 8 ans.

9° Enfin PHILIPPOTTE CHRESTIENNE, qui devint l'épouse de Pierre de Melun, prince d'Epinoy, baron d'Antoing, gouverneur de Tournay, qui, en l'absence de son époux, défendit cette ville le 5 octobre 1584 pour les états des Pays-Bas contre le prince de Parme, se fit blesser sur la brèche, et ne sortit de la place qu'aux acclamations mêmes des assiégeans, et avec tout l'appareil d'un triomphe (1).

Après la mort de Charles II, en 1558, sa veuve se remaria avec Pierre-Ernest, comte de Mansfeldt, chevalier de la Toison-d'Or, veuf d'Anne de Bréderode.

XV.

Philippe (2), fils de Charles II et de Marguerite de Croy, fut le 3° des seigneurs de Lalaing qui porta le titre de comte. Il naquit à Valenciennes en 1553, et fut tenu sur les fonds baptismaux, en l'église de St-Jean,

(1) *Archives historiques du Nord*, t. 1^{er}, 1^{re} série, p. 232, où on a donné à la princesse d'Epinoy le nom de *Marie*.

(2) Un seul acte du comte Philippe se trouve parmi les archives de Lalaing ; il porte la date du 5 janvier 1578, et contient vente par le receveur de « *haut et puissant seigneur Monseigneur Philippes comte de Lalaing d'une certaine maison huisaigne, brasserie, grange, étables, édifices, lieu, pourpris et heritaige avecq les ustansilles servans à la dicte brasserie que mondict seigneur avoit a luy appartenant scitué, assez prez et devant son chastel de Lalaing cottoiant le courant du Bouchart et le chimetiere de leglise et presbitaire dudit Lalaing.* »

par le comte de Bossu au nom de Charles-Quint, et par M. de Vismes avec M^{me} la duchesse d'Arscot, pour l'archiduchesse Marie, gouvernante des Pays-Bas. Il épousa Marguerite de Ligne, fille de Jean, seigneur de Barbençon, et de Marguerite de la Marck, comtesse d'Arenberghe (1). Il était gouverneur de Gueldres, de Zutphen et de Valenciennes, baron d'Escornaix et grand-bailli de Hainaut. C'est ce seigneur qui fit une si belle réception à la princesse Marguerite de Valois, dans son hôtel à Mons, en 1557 (2). Cette réception, par les détails qu'elle contient, est trop curieuse pour la passer sous silence; la voici telle que la princesse l'a écrite dans ses mémoires :

« Partant de Cambray j'allay coucher a Valenciennes,
 » terre de Flandre où M. le comte de Lalaing, M. de
 » Montigny son frère et plusieurs autres seigneurs et
 » gentils hommes au nombre de deux ou trois cents
 » vindrent au devant de moy pour me recevoir au sortir
 » des terres de Cambresis, jusques où l'évesque de
 » Cambray m'avait conduite. Estant arrivée à Valen-
 » ciennes, M. le comte de Lalain dont cette ville était de
 » son gouvernement, fit festin aux seigneurs et gentils
 » hommes de ma troupe, remettant à Mons à traiter les
 » Dames où sa femme, sa belle-sœur, Madame d'Aurec

(1) Voilà la première fois que nous avons à citer le nom d'Arenberghe. MM. Dancoisne et Delanoy ont aussi donné une médaille ou jeton de Philippe de Lalaing, représentant les armes du Hainaut. Légende : *Philippus Dei Gratia hispaniæ rex hannoniæ comes*. 1575.

N. les armes de Lalaing. Légende : *Philippus comes de Lalaing hannoniæ præfectus*.

(2) Mémoires de Petitot. T. 57, 1^{re} série, p. 107.

» et toutes les plus apparentes et galantes Dames m'at-
» tendoient pour me recevoir et où le comte et toute sa
» troupe me conduisit le lendemain. Il se disoit parent
» du Roy mon mary, et estoit personne de grande auto-
» rité et de grands moyens, auquel la domination d'Es-
» pagne avoit toujours esté odieuse, en estant très of-
» fensé depuis la mort du comte d'Egmont qui lui étoit
» proche parent.

» Le comte de Lalain estant tel ne pouvoit assez faire
» de demonstration du plaisir quil avoit de me voir là,
» et quand son prince naturel y eust esté, il ne l'eust
» pu recevoir avec plus d'honneur et de demonstration
» de bienveillance et d'affection. Arrivant à Mons, à la
» maison du comte de Lalain où il me fit loger, je trou-
» vay à la cour la comtesse de Lalain sa femme avec
» bien 80 ou cent Dames du pais ou de la ville de qui
» je fus receue, non comme princesse étrangère mais
» comme si j'eusse esté leur naturelle Dame. Le naturel
» des flamandes estant d'estre privees, familières et
» joyeuses, et la comtesse de Lalain tenant de ce natu-
» rel, ayant davantage un esprit grand et eslevé, de
» quoy elle ne ressembloit moins a votre cousine que
» du visage et de la façon, cela me donna soudain as-
» seurance quil me seroit aisé de faire amitié étroite
» avec elle, ce qui pourrait apporter de l'utilité à l'avan-
» cement du dessein de mon frere, cette Dame possé-
» dant de tout son mary. L'heure du souper venue nous
» allons au festin et au bal, que le comte de Lalain con-
» tinua tant que je fus à Mons qui fut plus que je ne
» pensois, estimant de devoir partir le lendemain.

» Mais cette honneste femme me contraignit de passer
» une semaine avec eux ; ce que je ne voulois faire,
» craignant de les incommoder : mais il ne me fust pos-
» sible de le persuader à son mary ni à elle, qui encore
» à toute force me laisserent partir au bout de huit
» jours. Vivant avec telle privauté avec elle, elle de-
» meura a mon coucher fort tard et y eust demeuré da-
» vantage, mais elle faisoit chose peu commune a per-
» sonnes de telle qualité ; ce qui toutesfois témoigne
» une nature accompagnée d'une grande bonté. Elle
» nourrissoit son petit fils de son lait, de sorte qu'estant
» le lendemain au festin assise tout auprès de moy à la
» table, qui est le lieu où ceux de ce païs-là se commu-
» niquent avec plus de franchise, n'ayant l'esprit bandé
» qu'à mon but, qui n'estoit que d'avancer le dessein de
» mon frère, elle parée et toute couverte de pierreries
» et de broderies, avec une robille à l'espagnole de toile
» d'or noire, avec des bandes de broderie de canetille
» d'or et d'argent et un pourpoint de toile d'argent
» blanche en broderie d'or avec de gros boutons de dia-
» mant (habit approprié à l'office de nourrice) l'on luy
» apporta à la table son petit-fils, emmaillotté aussi ri-
» chement qu'estoit vestu la nourrice pour luy donner
» à taitter. Elle le met entre nous deux sur la table, et
» librement se déboutonne baillant son tetin à son petit :
» ce qui eust esté tenu a incivilité a quelqu'autre : mais
» elle le faisoit avec tant de grace et de naïveté comme
» toutes ses actions en estoient accompagnées qu'elle
» en receut autant de louanges que la compagnie de
» plaisir.

» Les tables levées, le bal commença en la salle mes-
» me que nous estions, qui estoit grande et belle (1).

» Le bal estant fini nous allasmes ouïr vespres aux
» chanoinesses qui est un ordre de religieuses de quoy
» nous n'avons point en France. Ce sont toutes Damoi-
» selles que l'on y met petites pour faire profiter leur
» mariage, jusques a ce qu'elles soient en âge de se ma-
» rier. Elles ne logent pas en dortoir, mais en maisons
» séparées, toutesfois toutes dans un enclos comme les
» chanoines, et en chaque maison il y en a trois ou
» quatre ou cinq ou six jeunes avec une vieille, des-
» quelles vieilles il y en a quelque nombre qui ne se
» marient point ni aussi l'abbesse (2). Elles portent seu-
» lement l'habit de religion le matin au service de l'é-
» glise et l'apres dinee a vespres ; et soudain que le
» service est fait elles quittent l'habit et s'habillent
» comme les autres filles à marier, allans par les festins
» et par les bals librement comme les autres, de sorte
» qu'elles s'habillent quatre fois par jour. Elles se trou-
» vèrent tous les jours au festin et au bal et y dansè-
» rent d'ordinaire.

» Et le jour venu qu'il me falloit partir de cette belle
» compagnie de Mons, ce ne fut sans reciproque regret
» et de toutes les dames flamandes et de moy et surtout
» de la comtesse de Lalain, pour l'amitié très grande

(1) Nous passons la longue conversation qui eut lieu entre Marguerite et la comtesse de Lalaing, au sujet de la tyrannie espagnole dont le pays de Flandre désirait s'affranchir.

(2) « *Ni aussi l'abbesse. Ces chanoinesses n'avaient point d'abbesse*
» c'était une prévôte qui était à la tête du chapitre. »

» qu'elle m'avait vouée ; et me fit promettre qu'à mon
» retour je passerois par là. Je luy donnoy un carquan
» de pierreries et à son mary un cordon et enseigne de
» pierreries qui furent estimez de grande valeur, mais
» beaucoup chers d'eux pour partir de la main d'une
» personne qu'ils aimoient comme moy. »

Philippe mourut à Valenciennes le 24 mai 1582, dans son hôtel de la rue de Cardon, et d'après un manuscrit qui repose à la bibliothèque de la ville de Douai, ayant pour titre : *l'Histoire de Hornes de Davre*, abbé d'Anchin, par François Debar, le comte Philippe de Lalaing aurait été tué par les ruades de ses chevaux ; sa femme, Dame Daremberg, l'aurait recommandé aux prières des moines d'Anchin, par des lettres écrites aux révérends abbés, en les invitant à ensevelir le corps de son époux avec des cérémonies légères, lesquelles auraient été exécutées le 25 mai 1582, lendemain de sa mort, dans l'église de Lalaing, où son corps, fut inhumé avec celui de la comtesse, décédée le 24 février 1611. On lisait sur leurs tombeaux :

Cy gist messire phle compte de Lalaing doyen des pairs de Hainault seneschal de Flandres sire du pays d'Escornaix baron de Wavrin seigneur de St-Albin en Douay gouverneur capitaine général et grand-bailli dudict pays et comté de Hainault gouverneur de Vallenchiennes grand bailli des bois audit Hainault et du conseil destat de sa majesté catholique quy trespasia le XXIV^e jour de mai 1582.

Et dame Marguerite de Ligne dite d'Aremberghe sa compeigne quy trespasa le XXIV^e jour du mois de febvrier de l'an 1611. Priez Dieu pour leurs ames.

Requies cat in pace. Amen.

Le comte Philippe a eu pour enfants :

1^o PIERRE-EMMANUEL, mort en bas âge.

2^o FRANÇOIS, qui succéda à la seigneurie de Lalaing.

3^o MARGUERITE, comtesse héritière de la seigneurie de Lalaing, par suite du décès de son frère François.

4^o CHRISTINE, qui épousa Maximilien I^{er}, comte de Bailleul, baron de Lesdaing et de St-Martin, seigneur de Rocourt.

XVI.

François, 4^e comte de Lalaing, fils de Philippe et de Marguerite de Ligne, mourut, ainsi qu'on va le voir par l'inscription ci-après, au collège de Marchiennes à Douai, à l'âge de 12 ans, le troisième jour avant les ides de février 1590. Son corps fut également reçu dans l'église de Lalaing, et on posa sur son tombeau cette épitaphe (1) :

TEXTE :

Piis manibus D. Francisci comitis Lalani Philippi hæredis filii
que scornatiorum dinastæ, baronis Wavrinii et albinianæ in
caluacis clientelæ patroni collegii Marchianensis dum vixit stu-
diosi mnemosyni loco posuit Margareta Arembergica mater.

Terre mori, formose Morine heroas et illos

Quos Lalanigenum fers super astra genus?

Ante vicem meritis ieras vertutibus annos

Ante diem vertus, mors fuit ante diem

Quem phœbum carites, rex nestora patria patrem

Speravere sibi tres puer unus obiit

3^o Idus februarii anno Domini M. DXC ætatis suæ 12

Adrianus de Roulers insulanus mœstus edidit.

TRADUCTION :

Aux manes pieux du seigneur François comte de Lalaing hé-
ritier de Philippe et son fils, souverain d'Escornaix, baron de Wa-
vrin et de la clientèle de St-Albin en Douai, patron zélé, tant qu'il
vécut du collège de Marchiennes.

(1) Des fragments de cette épitaphe existent encore à Lalaing dans l'ancien château.

Marguerite d'Arenberg , sa mère , a élevé ce monument comme souvenir.

Devais-tu donc mourir, bel enfant de la Morinie, ainsi que ces héros de la race des Lalaing que tu élevas jusqu'aux astres; avant ton tour tu avais par tes vertus devancé les années , et comme tes vertus ta mort eut lieu avant le temps ; celui que les graces esperaient pour leur Apollon , un roi pour son Nestor , la patrie pour son pere , en toi seul enfant , tons ils font une triple perte.

Le 3^e d'avant les ides de février l'an du seigneur 1590 et de son âge le 12^e.

Adrien de Roulers de Lille (1) dans sa douleur a écrit ces vers.

François, seul enfant mâle du comte Philippe, étant décédé sans postérité, la seigneurie de Lalaing passa à sa sœur la comtesse Marguerite.

XVII.

Marguerite, comtesse héritière du chef de son frère François, se maria à Florent, comte de Berlaymont, chevalier et doyen de l'ordre de la Toison-d'Or, gouverneur et capitaine-général du duché de Luxembourg, mort en 1620.

Marguerite avait fondé, en 1627, pour des chanoines-ses régulières de l'ordre de St-Augustin, le monastère de Berlaymont de Bruxelles, où elle fut inhumée après sa mort, arrivée le 21 février 1650. De son mariage il lui resta deux filles, savoir :

1^o MARIE-MARGUERITE, comtesse de Berlaymont, baronne d'Escornaix, morte à Bruxelles le 17 mars 1654, laquelle avait épousé, en janvier 1610, Antoine de Lalaing, comte de Hoochstrate et de Rennebourg, baron de

(1) Adrien de Roulers était professeur de poésie au collège de Marchiennes à Douai.

Borsselen, Zuylen et Leuze, chevalier de la Toison-d'Or, mort sans postérité le 26 septembre 1613 à l'âge de 25 ans ; en secondes noces elle épousa, en 1621, Louis, comte d'Egmond, prince de Gavre, chevalier de la Toison-d'Or, grand d'Espagne de la première classe, mort à Saint-Cloud, près Paris, le 27 juillet 1634, dont elle eut deux enfants.

2° ISABELLE-CLAIRE de Berlaimont, comtesse de Lalaing, morte le 9 août 1630, laquelle avait épousé Philippe, comte et prince d'Arenberg et du St-Empire, duc d'Arschot et de Croy, marquis de Montcornet, baron de Sevenbergen et autres terres, chevalier de la Toison-d'Or, grand d'Espagne de la première classe. De ce mariage naquirent plusieurs enfants, entr'autres PHILIPPE-FRANÇOIS, duc d'Arenberg, d'Arschot et de Croy, chevalier de la Toison-d'Or, gouverneur, capitaine-général, grand-bailli de Hainaut et de Valenciennes, qui succéda à la seigneurie de Lalaing. Ce seigneur, dans des actes de dernière volonté, chargea ses exécuteurs testamentaires, Monseigneur l'évêque de Gand, Messire Nicolas de Croy et Monseigneur Jean de Maseur, écuyer pensionnaire des états de Haynaut, de faire procéder, après sa mort, à la vente de la seigneurie de Lalaing, qui comprenait :
« Trois villages à clochers, savoir : *Lalaing, Bruille* et
» *Ecaillon*, en toute justice haute, moyenne et basse et
» tous droits en dépendant, en rentes seigneuriales de
» diverses espèces, un château, moulins, censes, bois,
» terres labourables, prets, pâtures et généralement en
» toutes autres parties, appendances, dépendances et
» annexes. » En exécution de cette disposition testa-

mentaire, la seigneurie de Lalaing fut exposée en vente à Tournay en l'hôtel de l'Aigle-d'Or, le 26 mars 1683, à onze heures du matin, sur la mise à prix de 200,000 florins ; après plusieurs enchères successives, l'adjudication de cette seigneurie demeura pour le prix de 240,000 florins à Philippe de Salangre, échevin de la ville de Valenciennes, qui déclara pour command son excellence le duc d'Aremberg, d'Arschot et de Croy, représenté par dame Marie-Henriette de Guisance et de Vergy, duchesse d'Aremberg et d'Arschot, sa mère, et en cette qualité administratrice de ses biens.

Depuis lors la seigneurie de Lalaing a continué d'appartenir à la famille des princes d'Aremberg, et les propriétés qui en dépendent sont confiées à l'administration de M. Parmentier père.

TROISIÈME PARTIE.

SEIGNEURIE ET COMTÉ DE HOOCHSTRATE (1).

I.

Antoine de Lalaing, fils de Josse (2) et de Bonne de la Viesville, dame de Sains, seigneur de Montigny, décoré du titre de chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or à Bruxelles en 1506 (3), fut créé premier comte de Hoochstrate par lettres-patentes du 15 juin 1518 (4). Il reçut

(1) Hoochstrate est une petite ville qui anciennement dépendait du marquisat d'Anvers ; elle en est éloignée de six lieues, ainsi que de Berghes-Opzoom. Elle a été bâtie vers 1212 par Henri IV, duc de Brabant. Le comté de Hoochstrate comprenait 12 villages.

(2) Voir l'article de Josse de Lalaing , n° 12.

(3) Guicciardin , p. 84.

(4) Ces lettres se trouvent dans Jacques Leroy , p. 339.

cette dignité en l'église de Ste-Gudule à Bruxelles, le 25 novembre suivant, des mains de l'archiduc Ferdinand, et voici le procès-verbal qui fut tenu à l'occasion de cette cérémonie :

« Don Ferdinande d'Austrice, infant d'Espagne, en
» vertu des lettres de pouvoir et commission de son
» frere le roy catholique, s'a le jour de Ste-Catherine le
» 25 du mois de novembre 1518 accompagné de plu-
» sieurs prelats, princes, comtes, barons, nobles, che-
» valiers, escuyers et autres gens de bien, en grand et
» notable nombre, trouvé en l'église de Ste-Gudule chef
» église de cette ville de Bruxelles, et illecq apres la
» grande messe célébrée, remonstrance et déclaration
» faicte bien et au long par Monseigneur de Aigny chef
» du conseil privé du roy, des vertus, louanges et mé-
» rites dudit Messire Anthoine de Lalaing et de ses
» predecesseurs, ensemble de leurs grands, loyaux et
» continuels services, faicts et exhibez a leurs princes
» et seigneurs naturels, envers lesquels, et en tous
» autres leurs affaires ils s'estoient tellement portez et
» conduits quils avoient este et sont cognuz renomez
» tenuz et par tout reputez pour chevaliers sans re-
» proche, et lecture aussi faicte tant desd. lettres de
» pouvoir et commission depeschée sur mondit sei-
» gneur, pour ce présent acte, come de celles de l'erec-
» lion de lad. comté de Hochstrate. Iceluy seigneur a
» fait venir et amener vers luy devant le grand autel de
» lad. Eglise led. messire Anthoine de Lalaing a dextre
» de deux costez a scavoir du coste dextre de Mons^r. le
» comte de Hornes et du coste senestre du comte de

» Meghem s^r. de Humbercourt et iceluy Mess^{re}. Anthoine par lesd. deux comtes pareillement habillé et
» revestu de mantheau et surcot appartenant a comte se
» mist en un genouille devant mond. seigneur lequel
» portant le chapeau de comte en sa main en luy disant
» et proferant en substance les motz qui suivent : Mes-
» sire Anthoine de Lalaing Monseigneur le Roy catho-
» lique Ducq de Brabant pour les causes qui ont esté icy
» recitées et déclarées des vertus et louable conduite de
» vos predecesseurs et de vous, a fait et érigé de vostre
» Baronnie de Hoochstrate une Comté et a cest heure
» vous cree et nomme Comte de Hoochstrate et veut que
» de tous et par tous soiez dorsenavant tenu nommé et
» réputé pour tel, Et en signe de ce en vertu des lettres
» de pouvoir et commission a moy sur ce donnees par
» Monseigneur le Roy, je vous baille ce chapeau de
» Comte pour en tous lieuz et tous actes pour vous et vos
» successeurs Contes et Contesses de Hoochstrate jouyr,
» et user, des droicts, honneurs, prerogatives, et pree-
» minences dont comtes doivent et ont accoustume de
» jouyr et user, et ces mots ainsi proferes mond. sei-
» gneur mist et assist led. chapeau de comte sur la teste
» dudit Comte de Hoochstrate lequel bien humblement,
» honnestement, et gracieusement, remercia le Roy et
» mond. seigneur de l'honneur quilz lui faisoient, et ce
» fait mond. seigneur partit de l'église et led. Comte de
» Hoochstrate a dextre comme dessus marchant devant
» luy se retira à la Cour ou led. Comte disna a la table
» de mond. seigneur habillé de sesd. habillements de
» Comte. »

Antoine de Lalaing avait recueilli en héritage la terre et seigneurie d'Hoochstrate de son épouse Isabelle de Culembourg, dame dudit lieu, qui la lui avait donnée. N'ayant point d'enfans de son mariage, il institua pour son héritier Philippe de Lalaing, son neveu, fils de Charles I^{er}, qui plus tard succéda à la seigneurie de Hoochstrate.

Nous croyons devoir relever l'inexactitude des faits racontés par Moréri à propos d'Antoine de Lalaing (1). Il avance qu'il était commandant de Malines en 1566, et que s'étant rangé du parti des confédérés, il fut, en 1567, dépouillé de toutes ses dignités et accusé du crime de lèse-majesté; que depuis il se trouva à plusieurs batailles, et qu'en 1568 il fut si dangereusement blessé qu'il mourut le lendemain. Cette narration est fautive, tant sous le rapport des faits que sous celui des dates : Antoine, en qualité de chambellan, accompagna Philippe, l'archiduc d'Autriche, lorsqu'il alla, en 1501, prendre possession des royaumes d'Espagne (2). Etant de retour en Flandres il fut nommé chef d'une compagnie des hommes d'armes, conseiller de l'empereur Charles V, son chef des finances et commis à créer les lois de Flandres; son gouverneur et lieutenant-général de Hollande et Utrecht en 1540.

M. de Villerode fait connaître qu'étant au service de Madame Marguerite d'Autriche, duchesse douairière de

(1) Les articles consacrés aux seigneurs de Lalaing, par Moréri, sont du reste remplis d'erreurs.

(2) D'après Moréri, Antoine aurait fait en français la relation de ce voyage.

Savoie , gouvernante des Pays-Bas , en qualité de son grand-maitre d'hôtel, Antoine de Lalaing eut, des *embrassements* de cette princesse, un fils appelé PHILIPPE de Lalaing, seigneur de la Mouillerie-Maffle : qu'il eut en outre, avec une demoiselle deux autres enfants ; que le premier, nommé ANTOINE de Lalaing, devint protonotaire, docteur ès-droit, prévôt de Cassel et de Harlebecque , conseiller de l'empereur et mourut le 12 avril 1544 ; que la seconde, nommée HÉLÈNE de Lalaing , se maria à Melchior de Culembourg ; elle n'en eut point d'héritier, se fit religieuse et devint abbesse de.....

En parcourant l'ouvrage de Maurice, déjà cité, nous avons trouvé une note écrite en marge de la page 153, qui donne aussi quelques détails sur les enfants d'Antoine, mais en d'autres termes ; la voici, du reste, textuellement : « Si l'on en croit la chronique scandaleuse, » ce seigneur, qui n'a pas eu d'enfants de sa femme, » en a eu 2 ou 3 de Marguerite d'Autriche tante de » l'empereur Charles V, gouverneur des Pays-Bas, qui le » fit comte et l'enrichit beaucoup ; il reste encore une » postérité de ses enfans au pays d'Alost sous le nom de » Lalaing de la Mouillerie (1). La mesme histoire dit » qu'il disposait si absolument de cette princesse qu'a- » yant reçu quelques déplaisirs des habitans de Bruxel- » les, il lui persuada d'aller demeurer à Malines où il » bastit de fonds en comble le grand hostel d'Hoochs- » trate qui y est encore. »

(1) La 4^e partie de cette notice sera consacrée aux Lalaing de la mouillerie.

Antoine de Lalaing fit partie des hommes de la cour qui accompagnèrent la princesse de Savoie à Cambrai, en 1529, pour traiter de la paix avec la régente de France. Ce seigneur mourut en 1540, après avoir fondé l'église de sa seigneurie, où son corps fut inhumé sous un magnifique tombeau placé dans le chœur (1), et sur un côté duquel se trouvait gravé cette épitaphe :

TEXTE.

TRADUCTION.

Quod ante summum altare monumentum est, reconditos habet cineres herois Antony de Lalain domini de Montigny, d'Etrees, de Merbes, etc., ejusque charissimæ conjugis Elisabethæ dominæ de Culembourgo, de Hoochstraeten, de Borsalia, quibus invictissimus Carolus V, Rom. imp. aug. anno regni sui tertio, hujus domini Hoochstrani in comitatus concessit erectionem, ipsis primis creatis comitibus, operosum hoc templum, magnis eorum impensis funditus constructum, in canonicorum collegium ordinatum fuit, anniversarium in eo singulis annis perpetuum celebrandum fundatum, castro autem a primis fundamentis instaurato, comitatus prædictus coemptis dominiis, aliis que possessionibus, longe melioris conditionis fuit redditus. Tandem cum memoratus antonius, diversis legationibus functus, Philippo Castellæ regi Maximiliano imperatori, predictoque carolo cæsari moderno operam fideliter impendit

Le monument qui est devant le maître autel renferme les cendres d'un héros, d'Antoine de Lalaing, seigneur de Montigny, d'Estrées, de Merbes, etc., et de son épouse bien-aimée Elisabeth, dame de Culembourg, de Hoochstrate et de Borseell, en faveur desquels l'invincible Charles-Quint, empereur des Romains, la III^e année de son règne, érigea en comté le domaine d'Hoochstrate, et tous deux en furent créés les premiers comtes. Ce temple somptueux, construit par eux de fond en comble à grands frais, a été érigé en collège de chanoines, avec fondation à perpétuité d'un service anniversaire à célébrer chaque année en leur mémoire. Le château, ayant été restauré jusque dans ses fondations, le susdit comté se trouva placé dans une condition beaucoup meilleure par l'acquisition de nouveaux domaines et d'autres possessions. Enfin le comte Antoine, chargé de diverses ambassades par Philippe, roi de Castille,

(1) Le dessin de ce tombeau se trouve à la page 545 d'un ouvrage de Jacques Leroy intitulé : *Notitia marchionatus sacri romani imperii hoc est urbis et agri ant verpiensis*, etc.

aurei velleris eques creatus finan-
ciarum præfectus, ac Hollandiæ,
Zelandiæ, et diuionis trajectensis
locum tenens. annorum LX gan-
davi moritur IIII nonas aprilis,
anno M. D. XL ac prædicta Elisa-
betha a Culemburgo transmissis ad
posteror non paucis piarum funda-
tionum, optimorum que operum
memorabilibus exemplis. Adeo. opt.
Max. Jam nata LXXXIX anno et
mens. IX Culemburgi, præsentis
seculi iucommodis eripitur anno
M D LV IV decembris.

par les empereurs Maximilien et
Charles-Quint, s'acquitta fidèlement
de ces missions, fut créé chevalier
de la Toison-d'Or, chef des fi-
nances, lieutenant-général de S.M.
dans la Hollande Zélandaise et dans
la province d'Utrecht. Il meurt à
Gand, âgé de 60 ans, le IV^e jour
des nones d'avril 1540. La com-
tesse Elisabeth de Cullembourg,
laissant à ses descendants de mé-
morables exemples de fondations
pieuses et de bonnes œuvres, est
par la bonté de Dieu, à l'âge de 89
ans et neuf mois, enlevée, dans le
domaine de Cullembourg, aux tra-
verses de ce monde le IV^e jour des
ides de décembre 1555.

De l'autre côté du tombeau on lisait une inscription
en français, ainsi conçue :

« Cy gist noble et puissant sr. Messire Antoine de Lalaing en son vi-
vant premier comte de ceste terre et seigneurie de Hoochstrate, sr. de
Montigny, chevalier de l'ordre, conseiller et chambellan de l'empereur
nostre sire, chef de ses finances, lieutenant-général de Sa Majesté en ses
pays de Hollande et de Utrecht qui trespasa en la ville de Gand le II jour
d'avril l'an M CCCCC XL. Ausy y gist noble et vertueuse Dame Isabeau
de Culembourg comtesse et héritière dudit Hoochstrate Dame de Culem-
bourg, de Borssele et femme légitime dudit sr. comte qui auparavant
avoit encore eu à mary noble et puissaut sr. Messire Jehan de Luxem-
bourg en son vivant aussi chevalier de l'ordre, s. de ville, laquelle tres-
passa

Dans l'église des Clarisses à Hoochstrate, à la partie
septentrionale du chœur, a été attachée au mur une lame
de cuivre ornée des armes de la famille sur laquelle on
lisait :

TEXTE.

In honorem omnipotentis Dei
constructum est hoc templum atque
splendidis ornamentis decoratum

TRADUCTION.

Cette église a été construite en
l'honneur du Dieu tout-puissant et
décorée de splendides ornements

expen. nobilis et generosæ dnæ, Elisabeth comitissæ hujus domini de Hoochstr. dnæ de Culemburgo, de Borsalia, etc., viduæ nobilium virorum dominorum Johis a Lucemburgo dni de ville, et Anthonii de Lalaing comitis prædicti domini de Hoochstr. dni de Montigni. de Leuze, etc. sacro cæsa. Ma. ordini et non modicæ auctoritati ascriptorum, quæ anniversaria hic perpetuo celebranda fundavit, Vigiliis scilicet novem lectionum et missam de requiem in commemorationem animarum prædictorum dominorum maritorum suorum et suæ. Videlicet domini de ville die XXII^e mensis septembris dni comitis de Hoochst. die secunda mensis aprilis et suæ die nona mensis Decem. Requiescant in pace.

aux frais de Dame Elisabeth, comtesse de ce domaine de Hoochstraten, dame de Cullemlourg, de Borseel, etc., veuve de nobles hommes Jean de Luxembourg seigneur de ville, et Antoine de Lalaing, comte du susdit domaine de Hoochstraten, seigneur de Montigny, de Leuze, etc., en leur vivant revêtus de l'ordre sacré de Sa Majesté impériale, ainsi que de hautes fonctions, laquelle fonda des anniversaires à célébrer dans cette église, et consistant en des vigiles de neuf leçons et une messe de *requiem* en commémoration de son âme, et de celles de ses dits deux défunts maris, à savoir pour le seigneur de Ville le 21 septembre, pour le comte de Hoochstraten le 2 avril, et pour elle le 9 décembre. Qu'ils reposent en paix.

Au même lieu, sur le pavé, devant le maître-autel, sur une autre lame de cuivre, se trouvait encore cette inscription :

TEXTE.

TRADUCTION.

A nulle plus, Y ne moy autre.

A nulle plus, Y ne moy autre.

Sub hoc sarco recondita sunt intestina nobilis et generosi dni Anthonii de Lalaing primi comitis hujus domini de Hoochstr. dni de Montigni de Culemburgo de Borsalia, etc. militis ordinis sacre cæsa. Ma. præfecti finciarum suarum nec non locum tenen. gnalis. comitatus Hollandiæ. Atque nobilis mulieris dnæ Elisabeth a Culemburgo comitissæ prædicti domini de Hoochstr. quorum alter. scdâ aprilis anno M. DXL altera

Ici ont été déposées les entrailles de noble et généreux seigneur Antoine de Lalaing, premier comte de ce domaine de Hoochstrate, seigneur de Montigny, de Culembourg, de Borseel, etc., chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or, chef des finances de S. M. imp., et son lieutenant-général en son comté de Hollande. Et de noble dame Elisabeth de Culembourg, comtesse du susdit domaine de Hoochstraten morts le premier : le 2 avril 1540,

vero nona die mensis decembris
anno M DLV inconstan. nra. fidei
ab hoc sæculo sublati sunt. Re-
quies cant in pace. Amen.

la seconde : le 9 décembre 1535.

Qu'ils reposent en paix.

II.

Philippe de Lalaing, fils de Charles I^{er}, succéda à la seigneurie et comté de Hoochstrate du chef de son oncle Antoine qui l'avait institué son héritier. Il obtint la décoration de l'ordre des chevaliers de la Toison-d'Or à Utrecht en 1546 (1), et il était gouverneur des duché de Gueldres et comté de Zutphen. Philippe rendit de notables services à ses princes naturels, Charles V et le roi Philippe son fils ; en 1543 il commandait une compagnie à cheval composée de 200 hommes (2). En 1548, après la réforme des bandes ménagères, il eut le commandement d'une compagnie des bandes d'ordonnances, composée de 40 lances, 39 hommes d'armes, chacun monté de 3 chevaux, et 80 archers. Il mourut en 1555 et fut inhumé en l'église de Hoochstrate, près du grand autel au nord, contre la muraille, sous un magnifique tombeau (3), avec une épitaphe ainsi conçue :

TEXTE.

Sub tumba in medio hujus chori
sepulta sunt etiam corpora nobi-
lium D. Philippi a Lalaing, 2 comitis.

TRADUCTION.

Sous une tombe, au milieu de
ce chœur, ont été aussi ensevelis
les corps de nobles personnages

(1) Guicciardin, p. 85.

(2) A Bruxelles, en temps de paix, chaque compagnie était dans l'usage de s'exercer au tir à l'oiseau, et celui qui l'abattait était proclamé roi. Jacques Leroy, dans son *Grand théâtre profane*, rapporte que Philippe de Lalaing eut cet honneur en 1527.

(3) Le dessin de ce tombeau se trouve aussi dans l'ouvrage déjà cité de Jacques Leroy.

de Hoogstraeten sub invictissimi
caesaris Caroli V ducatus geldriae
gubernatoris generalis nec non
domina Annae ex baronibus de
Reyneuberck ejus conjugis; quo-
rum alter ultima junii anno a nati-
vitate Dni M. CCCCC LV. altera
vero post foundationem duorum
anniversariorum perpensis tempo-
ribus in hoc templo in animarum
ipsorum salutem celebrandorum...
die mensis.... Anno M. CCCCC ab
hoc saeculo sublatis sunt.

Philippe de Lalaing, deuxième
comte de Hoochstraten, gouver-
neur général du duché de Guel-
dres sous l'invincible empereur
Charles-Quint, et de son épouse
Anne, issue des barons de Ren-
nebourg, lesquels moururent le
premier l'an de la naissance de
N. S. 1563 le dernier jour de juin,
la seconde, après avoir fondé à
perpétuité deux anniversaires à
célébrer dans cette église pour le
salut de leurs âmes, l'an M. CCCCC.
(Pas d'indication, ni de mois ni
de jour.)

Philippe avait épousé, en 1532, Anne de Rennebourg,
ci-devant chanoinesse à la Thore, fille héritière de Guil-
laume, comte de Rennebourg, et de Cornélie de Culem-
bourg, sœur d'Isabelle, dame de Culembourg, avec
laquelle il eut :

1° MARGUERITE, mariée à Philippe de Ligne, comte de
Fauquembergh, baron de Wassaer et de Belœil, vi-
comte de Leyden, seigneur de Montreuil et autres terres,
chevalier de la Toison-d'Or, chambellan du roi, mort en
1583 et sa femme en 1598. Leurs corps furent inhumés
en l'église paroissiale de Belœil en Hainaut.

2° CORNÉLIE, mariée à Guillaume de Hamal, baron de
Monceaux, décédée le 15 novembre 1610.

3° BARBE, mariée à Maximilien, comte d'Aost-Frise et
seigneur de Durby, chevalier de la Toison-d'Or.

4° ANNE, chanoinesse à la Thore.

5° JACQUELINE, chanoinesse à Mons.

6° ANTOINE, qui succéda à la seigneurie de Hoochs-
trate.

7° **GEORGES**, comte de Rennebourg, baron de Ville, gouverneur de Frise, qui se distingua par sa valeur pendant les troubles des Pays-Bas dans le XVI^e siècle. Il s'attacha d'abord au service des états confédérés, qui le firent colonel de dix compagnies d'infanterie, et qui lui donnèrent, en 1576, le gouvernement de Frise. Depuis il prit Campen et Devanter, et en 1578 on le nomma chef des finances ; mais s'étant rendu maître de Groningue et ayant fortifié Cœverden, il se détacha du parti des états et embrassa celui de Philippe II, roi d'Espagne, qu'il servit avec distinction et devint même l'un des ennemis les plus acharnés des confédérés sur lesquels il remporta quelques avantages. Il fut, dit M. de Thou, » également regretté des deux partis. C'était un homme » doux, poli, zélé pour la discipline militaire, brave, libéral, magnifique, même au-delà de ses forces, ennemi de » la violence, de la cruauté et de l'ivrognerie. Il mourut » sans avoir jamais été marié, le 22 juillet 1584. »

III.

Antoine, fils de Philippe, succéda, en 1555, après la mort de son père, à la seigneurie de Hoochstrate. Il fut nommé chevalier de la Toison-d'Or à Gand en 1559 (1). Il était chef d'une compagnie d'hommes d'armes et se distingua par sa valeur et sa capacité ; ayant quitté son pays pour se joindre à Guillaume, prince d'Orange, il reçut, dans sa première expédition au combat de Tongres, décembre 1568, une blessure au pied qui lui occa-

(1) Guicciardin, p. 86.

sionna la mort. Ce seigneur épousa Eléonore de Montmorency, veuve en premières noccs de Ponce ou Ponthus de Lalaing (1), seigneur de Bugnicourt, comtesse de Hornes, fille de Joseph, baron de Nevèle et de dame Anne d'Egmond.

De ce mariage sont nés : 1° ANNE, mariée à Guillaume de Montmorency, seigneur de Thoré, Dangu, Savoisy, etc., chevalier de l'ordre de St-Michel, colonel-général de la cavalerie légère de Piémont. Il mourut en 1592.

2° MARGUERITE, mariée à George, seigneur de Chaateaubrehan en Lorraine.

3° GUILLAUME, qui succéda à la seigneurie de Hoochstrate.

4° CHARLES, qui, à son tour, succéda à la même seigneurie après la mort de son neveu Antoine, fils du précédent.

5° PHILIPPE-HERMAN de Lalaing, prévôt de Nivelles et chanoine de Liège.

IV.

Guillaume, fils d'Antoine, succéda à cette seigneurie après la mort de son père. Il se maria en 1587 avec Christine d'Egmond, créée duchesse de Bournonville en France et grande en Espagne, fille de Lamoral, comte d'Egmond, prince de Gavre, de laquelle il eut un enfant unique nommé ANTOINE qui succéda, à son tour, à la seigneurie de Hoochstrate. Guillaume mourut en 1590, et sa veuve en 1622.

(1) Voir la notice ci-dessus, n.° 15, de la 2^e partie.

V.

Antoine, fils de Guillaume, était chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or, et gentilhomme de la chambre de l'archiduc d'Autriche. Il avait épousé, en janvier 1610, Marguerite, comtesse de Berlaimont (1), et mourut sans postérité le 26 décembre 1613, à l'âge de 25 ans.

VI.

Charles, fils d'Antoine et d'Eléonore de Montmorency, succéda à la seigneurie de Hoochstrate du chef de son neveu Antoine, mort sans postérité. Il était comte de Hoochstrate, de Hornes et de Rennebourg, baron de Louze et d'Achacourt, chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or, gentilhomme de la chambre de l'archiduc, premier commissaire aux renouvellements des lois de Flandres, gouverneur et grand-bailli de Tournay et Tournesis, et par trois diverses lettres-patentes de 1624, gouverneur et capitaine-général du pays et comté d'Artois, gouverneur de la ville et cité d'Arras et conseiller du Conseil-d'État ; il était au nombre des chevaliers de l'ordre de la Toison-d'Or qui assistèrent à la grande cérémonie religieuse célébrée en 1621, après la mort de l'archiduc Albert (2), et mourut à Arras le 3 octobre 1626. Il avait

(1) Fille de Marguerite de Lalaing, et qui, en secondes noces, avait épousé Louis, comte d'Egmond, prince de Gavre (voir la notice n° 17 de la 2^e partie).

(2) Il occupait le 7^e rang, d'après la description de la pompe funèbre de l'archiduc Albert, par Jacques Francquart, ayant pour titre : *Pompa funebris optimi potentissimi q. principis Alberti P. II, archiducis austriacæ ducis Burg. Bra. etc.*, p. 66.

épousé, en 1607, Alexandrine de Langlé, dite de Wavrin, fille et héritière de Jacques, baron de Pecque et de Heyne, et de dame Jacqueline de Recourt, dite de Licques. De ce mariage sont nés :

1° JACQUELINE, mariée à Philippe de Mérode, comte de Middelbourg, et en secondes noces à Gillion-Othon, marquis de Trazegnies.

2°, 3° et 4° MARIE-MARGUERITE, ELÉONORE et PHILIPOTE, religieuses aux dames de Berlaimont.

5° ISABELLE, chanoinesse à Ste-Waudru, à Mons.

6° ALBERT-FRANÇOIS, qui succéda à la seigneurie de Hoochstrate.

7° PIERRE-JACQUES-PROCOPE, comte de Rennebourg, baron d'Achicourt, qui se maria avec dame Marie ou Florence de Renesse, fille de René, comte de Warfusée, et de dame Albertine d'Egmond, baronne de Gaesbeck, et dont il ne laissa qu'une fille, *Marie-Jacqueline*, mariée en 1674 à Philippe-François, prince de Berghes, chevalier de la Toison-d'Or, grand-bailli et officier-souverain de Hainaut, le 8 juillet 1690, et gouverneur de Bruxelles en 1698. Il mourut le 12 septembre 1704, et sa femme était décédée le 5 janvier 1685.

Nous avons trouvé dans Maurice (1) une note écrite en marge de la page 28, ainsi conçue : « 27 septembre » 1689. Je regrette de tout mon cœur que cette maison » (en parlant de la famille des Lalaing), va se perdre » absolument après la mort de M. le comte de Renne- » bourg, qui a plus de 70 ans, et qui est un des plus

(1) L'exemplaire faisant partie de la Bibliothèque de la ville de Douai.

» grands hommes des Pays-Bas, » et à la page 205 celle-ci : « C'est dommage que cette brave et illustre maison » de Lalaing aille s'esteindre. Il n'y a plus que le comte » de Rennebourg, âgé de 80 ans, qui en soit. » Ces deux notes donnent la certitude que l'illustre famille des Lalaing s'éteignit, pour la seigneurie et comté d'Hoochstrate, après la mort de Pierre-Jacques-Procope, comte de Rennebourg, qui survécut très probablement à son frère *Albert-François*, seigneur de Hoochstrate, et à son neveu François-Paul, seul enfant mâle de ce dernier, qui mourut sans postérité ainsi qu'on va le voir dans l'article suivant.

VII.

Albert-François, en sa qualité de fils aîné, succéda à la seigneurie de Hoochstrate après la mort de son père. Il fut gouverneur et capitaine-général du pays et comté d'Artois ; il s'allia, en 1628, à dame Marie-Claire, comtesse héritière de Bailleul, fille aînée de Maximilien comte de Bailleul et de St-Martin, baron de Lesdaing, et de dame Christine de Lalaing (2). Et en secondes noces, en 1638, à dame Isabelle-Marie-Magdeleine de Ligne, fille de Messire Albert prince de Barbençon, et de dame Marie de Barbençon.

Albert-François de Lalaing, comte de Hoochstrate, décéda en 1643 à St-Omer, laissant de son premier mariage FRANÇOIS-PAUL, mort le 21 juin 1694 sans avoir été marié, et du second : DOROTHÉE-ALBERTINE, morte en

(2) Voir la notice 15 ci-dessus, 2^e partie.

bas-âge , et MARIE-GABRIEL , héritière de son frère , qui épousa Charles-Florentin Wild et Rheingrat de Daun et de Kirbourg , comte de Salm , baron de Tournebu , seigneur de Neufville , gouverneur de Breda , qui succéda à la seigneurie de Hoochstrate.

Ici se termine la série des descendants de l'illustre famille des Lalaing ; il nous reste à donner , dans une 4^e partie , la branche des Lalaing de la Mouillerie et de Maffle , vicomtes d'Audenarde , qui , d'après l'histoire , devrait son origine à Antoine de Lalaing , comte de Hoochstrate , et à Marguerite d'Autriche.

QUATRIÈME PARTIE.

SEIGNEURS DE LA MOUILLERIE ET DE MAFFLE,

Vicomtes d'Audenarde

ET COMTES DE LALAING D'AUDENARDE.

I.

Philippe de Lalaing (1), fils naturel d'Antoine de Lalaing, comte de Hoochstrate, et de Marguerite d'Autriche, duchesse douairière de Savoie, gouvernante des Pays-Bas, fut ambassadeur extraordinaire de l'empereur.

(1) Nous avons donné, p. 53, l'explication de la naissance de ce seigneur.

reur Charles V à la cour du roi de France, François I^{er}, et commissaire aux renouvellements des lois de Flandre. Il épousa dame Florence de Rechem, fille unique et héritière de Josse de Rechem, vicomte d'Audenarde, seigneur de Kerekove et de Bolancy, et de dame Barbe Stommelins. De ce mariage naquirent :

1° ANNE, religieuse en l'abbaye de la chambre, près de Bruxelles.

2° HÉLÈNE, religieuse en l'abbaye de Ghilenghien.

3° ANTOINETTE, mariée le 12 septembre 1563 à Gérard de Seclin, seigneur d'Herpelghem, fils de Pierre, chevalier, et de Jeanne Vander Schaegen.

4° ISABELLE, mariée à Louis de Poyvre, chevalier, seigneur de Houssoye, fils de Jean, seigneur de Hellebus, et d'Agnès de Heurne. Isabelle décéda en 1608 et son mari en 1592.

5° JACQUES, fils aîné, qui succéda à la seigneurie.

6° PHILIPPE, seigneur de Kerckove, qui s'allia à Jacqueline de Seclin, fille de Richard, seigneur de Prèvre, Alincourt, Brunémont, et de dame Charlotte de Werchin. Ces derniers eurent pour descendants *Philippe*, qui épousa Françoise Othonedo, fille de François et de Françoise d'Aranda; à la mort de Philippe, sa veuve se remaria avec François Triest, seigneur de Raveschot. *Michel*, qui se maria dans le pays de Hesse. *Chrestienne*, religieuse à Sion, en la ville d'Audenarde. *Charles, Gérard, Jean et Florence*, tous quatre morts en célibat.

7° ANTOINE, seigneur de Bolancy, lequel épousa Marie de Baronage, fille de Guillaume, seigneur de

Crainhem, Dierdoncq, et de Catherine Vandenheetvelde, fille de Thierry et de Mathilde Dans. Leurs enfants furent *Christien de Lalaing*, mort en célibat à Prague, au service de l'empereur; *Philippe* et *Jeanne de Lalaing*, morts sans héritiers.

II.

Jacques, vicomte d'Audenarde, colonel d'infanterie au service de Philippe II, roi d'Espagne. Il avait épousé dame Marie d'Enghien, héritière de Santberghe et de Beavolers, fille de Virgil et d'Agnès de Berchem, de laquelle il eut neuf enfants, savoir :

1° CATHERINE, épouse de Philippe du Chastel, baron de Permes, grand-bailli de Wavrin, commissaire aux renouvellements des lois à Lille ;

2° CHARLES, qui succéda à la seigneurie.

3° PHILIPPE, mort en célibat.

4° JASPAR, capitaine des gardes du prince d'Orange, gouverneur d'Utrecht, lequel se maria avec dame de Gesten, et fut tué au siège de Tournay en 1581.

5° LOUIS, qui se maria en France avec Françoise Du Guesclin, appartenant à la maison de Bertrand Du Guesclin, connétable de France.

6° JEAN, religieux à l'abbaye de St.-Pierre à Gand.

7° FERRY, capitaine au régiment du duc de Parme, mort en célibat.

8° SIMON, seigneur de Reneghelt, aussi capitaine, mort en célibat.

9° Enfin JACQUES, seigneur de Nillabez, qui s'allia à Charlotte Hinckaert, dame d'Ochain et de Corbaix et

filles de Messire Jean, chevalier, seigneur desdits lieux, grand veneur de Brabant, et de dame Lucrèce Vanderaa. Ses enfants furent : *Jeanne*, *Florent* et *François*, morts en célibat, *Guillaume*, seigneur d'Ochain et de Corbaix, qui de son épouse, Marie de Landas, ne laissa qu'une héritière : *Marie-Philippine*, dame d'Ochain et de Corbaix, mariée à Messire Jean-Baptiste Hellin, vicomte d'Hanyest, seigneur de Wassenhoue.

III.

Charles, vicomte d'Audenarde, épousa dame Catherine de Fourneau, fille de Charles, comte de Cruyckenbourg, seigneur de Wambeck, Lombeck, Ternac. Ils ont eu pour enfants :

1° JEAN, mort en bas-âge.

2° FERRY, qui succéda à la seigneurie.

3° FLORENCE, mariée à Messire Michel Tseraerts, chevalier, seigneur de Ramelo, fils de Jean Tseraerts, Haenkenshoot, et d'Agnès de Hamal ou à François de Plaines, seigneur de Maffle et de Terbrugge, fils de Louis et d'Anne Vandervorst.

4° MARGUERITE, épouse de Philippe Ruyckrock, seigneur de Werve, fils de David et de Barbe Chassey.

5° ANNE, épouse de Thomas Edouarts, chevalier, d'origine anglaise, colonel d'infanterie au service de Philippe IV, roi d'Espagne.

6° FRANÇOISE, mariée à Hinckaert, seigneur de Bergh.

7° MARIE, abbesse de Ghilenghien.

8° JEANNE, religieuse en la même abbaye.

9° Et CATHERINE, fille dévote.

IV.

Ferry, vicomte d'Audenarde, se maria avec Marie-Anne Vandernoot, fille de Messire Jacques, baron de Kieseoom et de dame Catherine Taye. Leurs enfants furent :

1° **JACQUES**, qui succéda à la seigneurie.

2° **CATHERINE**, mariée en premières noces avec Viglius de Gentere, seigneur d'Ideghem, puis avec Messire Vratisslas d'Hembiese, vicomte de Courtray, seigneur d'Ogierlande.

3° **CAROLINE**, femme de Messire Alexandre Weinsone, seigneur de Fraulez.

4° **FLORENCE**, épousé de Don Gaspard de Ramirez, capitaine d'infanterie espagnole dans le régiment du prince de Ligne.

V.

Jacques, vicomte d'Audenarde, fut dans son jeune âge page de la reine Christine de Suède, ensuite capitaine de cavalerie au service de S. M. C. Il épousa en premières noces dame Marie-Thérèse Rym, fille de Charles, baron de Bellem, seigneur de Scheuvelt et d'Ekeubecke, commissaire au renouvellement des lois en Flandre, et de dame Marie Rodrigue d'Evora J. Weiga, et en secondes noces dame Florence-Claudine Damman, fille de Charles, seigneur d'Hemelverdighem. De ce second mariage il n'eut point d'enfants ; ceux du premier sont :

4° **CHRESTIEN**, mort en bas âge.

2° MAXIMILIEN-JOSEPH, qui succéda à la seigneurie après la mort de son père.

3° DOM LOPO-MARIA-CAROLO, qui fut capitaine aux gardes wallonnes de Philippe V, roi d'Espagne.

4° CAROLINE-FRANÇOISE, mariée à messire Hypolite Ferdinand, marquis de la Faille et de Husse, maréchal de camp des armées du roi de France, grand-bailli de Gand en 1708, mort en 1722.

5° MARIE-LIEVINE, religieuse en l'abbaye de la Grande-Bygaerde.

6° CATHERINE.

VI.

Maximilien-Joseph de Lalaing (1), créé comte suivant lettres-patentes délivrées à Vienne le 7 avril 1719, par l'empereur Charles VI, avec autorisation d'appliquer titre sur les terres et seigneuries qu'il trouvera convenir; ce vicomte d'Audenarde et seigneur de Santhbergen, fut reçu à l'état noble de Brabant le 6 octobre 1707, sous le titre de comte de Thildonck et élu député ordinaire du corps de noblesse, le 13 janvier 1711; gouverneur de la ville et banlieue de Lierre, par lettres-patentes du 23 septembre 1712, en place de Charles-Thierry, baron, puis marquis de Winterfelt; ensuite gouverneur et grand-bailli de Bruges et du pays de Tranes, général-major au service de S. M. I. et catholique; surintendant de la gendarmerie de la province de Flandre; conseiller-d'État intime de L. A. R.; conseiller-d'État d'épée au gouvernement des

(1) Nous devons la fin de cette 4^e partie à l'obligeance de M. le comte François de Lalaing d'Audenarde, résidant à Bruxelles.

Pays-Bas-Autrichiens , et général d'artillerie de leurs armées. Il épousa, en premières noces, le 12 juin 1703', Marie-Catherine Larchier, comtesse de Thildonck, fille unique et héritière de Charles et de Marie-Françoise Dennelière, fille de Jean-Baptiste et de Catherine Vander-cammen, dame de Thieldonck, arrière petite-fille de Charles Larchier, fils de Philippe et de Marguerite Vrance et de Marie De Poller. Elle mourut le 25 juin 1709. En secondes noces, en mars 1726, Digne Vandenhove, dame de l'ordre de la Croix-Étoilée, par réception du 3 mai 1747, fille de Jean-Charles-Nicolas et d'Anne-Marie Rose, petite-fille de Jean-Augustin et d'Anne-Marie Hellemant, et arrière petite-fille de Jean Vandenhove, fils de Jean et de Marie Vandencruyce et de Digne de Deekere.

Maximilien-Joseph de Lalaing fut autorisé par S. M. impériale Marie-Thérèse, suivant lettres-patentes datées de Vienne du 4 janvier 1749, à surmonter ses armoiries d'une couronne à cinq fleurons et de les placer dans un manteau d'hermine. Il mourut à Bruxelles le 49 avril 1756, âgé de 75 ans. Il eut de sa première épouse :

1^o CHARLES-PHILIPPE-JOSEPH, comte de Lalaing, qui succéda à son père.

2^o HÉLÈNE-JACQUELINE, mariée le 5 février 1736 à François-Albert de La Faille, baron de Huysse, et fils de Ferdinand-Philippe et de Charlotte-Françoise de Lalaing.

3^o CHARLOTTE de Lalaing, morte non mariée le 10 janvier 1768, inhumée dans la paroisse de St-Michel à Gand.

De sa deuxième épouse il eut :

4^o EUGÈNE-FRANÇOIS-THÉRÈSE-FABIN de Lalaing, vi-

comte d'Audenarde, qui fut tenu sur les fonds baptismaux par S. A. sérénissime le prince Eugène de Savoie, et madame la comtesse de Visconti; il fut page de l'archiduchesse Marie-Elisabeth, en 1740, chambellan de l'impératrice-reine en 1750, et épousa, en premières noces, Marie-Anne de Lacosta, morte le 14 septembre 1774, fille de Jean et de Marie-Gabrielle de Draeck, et en secondes noces, à Paris, le 12 avril 1777, Agathe-Sophie d'Epegrac, née le 20 avril 1759, fille de Jean-Joseph et de Louise-Françoise Boisgoulier des Opperrures, dont il eut un fils nommé Charles-Eugène, comte de Lalaing; né à Paris le 23 novembre 1779, pair de France, lieutenant-général, commandant aujourd'hui la 44^e division militaire à Rouen, tout récemment promu à la dignité de grand'croix de la Légion-d'Honneur; il a pour épouse Julienne, comtesse Dupuy, de laquelle il n'a pas d'enfant.

VII.

Charles-Philippe-Joseph, comte de Lalaing et de Thildonck, seigneur de Sanlbergen, etc., etc., chambellan de l'archiduchesse Marie-Elisabeth, en 1740, et de l'impératrice-reine en 1744. Il épousa en premières noces, le 13 septembre 1743, Marie-Camille de Beer, morte le 29 décembre 1743, fille de Philippe-Joseph et de Marie-Anne d'Overloope, et en secondes noces, le 7 février 1758, Marie-Anne-Joseph-Huberle-Isabelle Nollet de Bardimont, dame de la Croix-Étoilée, fille de Nicolas-Joseph, baron de Nollet, dont il n'eut point d'enfants. Il mourut à Paris le 10 août 1776, laissant, de son premier mariage, Maximilien-Charles-Joseph, qui suit.

VIII.

Maximilien-Charles-Joseph, comte de Lalaing et de Thildonck, seigneur de Sansbergen, etc., etc., fils du précédent, fut page du duc Alexandre de Lorraine en 1749, chambellan de leurs Majestés impériales, royales et apostoliques, major au régiment de St-Ignon, puis lieutenant-colonel au même régiment et admis à l'État noble du Brabant le 11 mars 1777.

Il épousa, dans l'église de St-Bavon à Gand, le 15 novembre 1764, Anne-Marie-Philippote de Draeck, dame de l'ordre de la Croix-Étoilée, par promotion du 3 mai 1768, fille de Frédéric-François et de Marie-Lucie Gage.

Il mourut à Bruxelles le 20 février 1789, et de son mariage il eut :

1° ANNE-MARIE-FRÉDÉRIQUE-FRANÇOISE-ROSALIE-GUISLAIN de Lalaing, née le 4 septembre 1765, installée chanoinesse de Nivelles le 11 juin 1774, laquelle épousa Auguste-Marie-Chrétien, baron d'Overschie Neeryssche.

2° ANGÉLIQUE-CHARLOTTE-COLETTE-GUISLAIN de Lalaing, née le 14 décembre 1766, installée chanoinesse de Nivelles le 12 juin 1774, décédée.

3° CHARLES-JOSEPH-GUISLAIN, comte de Lalaing et de Thildonck, fils aîné.

4° ANTOINE-FRÉDÉRIC-AUGUSTE-MARIE-GUISLAIN de Lalaing, né le 3 octobre 1770, décédé.

5° HÉLÈNE-PHILIPPOTE-GUISLAIN de Lalaing, née le 30 décembre 1771. Elle épousa, le 16 juin 1811, le comte Ferdinand-Charles-Antoine-Louis d'Andelot.

6° JEAN-AUGUSTIN-JOSEPH-GUislain de Lalaing, né le 28 août 1773, décédé.

7° FRANÇOIS-JOSEPH-GUislain de Lalaing, né le 15 mars 1778, célibataire.

IX.

Charles-Joseph-Guislain, comte de Lalaing et de Thildonck, seigneur de Sansbergen, etc., épousa, le 12 mai 1807, Marie-Henriette-Octavie Ghislain, comtesse de Maldeghem, dont il eut :

1° MAXIMILIEN-JEAN-GHISLAIN, comte de Lalaing et de Thildonck, né le 24 avril 1811, non encore marié. Il est aujourd'hui ministre résidant de S. M. le roi des Belges auprès de S. M. la reine d'Espagne.

2° CAMILLE-ANGE, comtesse de Lalaing, née le 23 avril 1813, qui épousa, le 20 juillet 1836, Auguste-Charles, baron d'Overschi, décédé à Bruxelles le 23 août 1846.





PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I. Loi de Lalaing donnée par le seigneur Simon en 1300 , renouvelée ou modifiée en 1366 par Nicolas, en 1415 par Hoste ou Otton, et en 1506 par Charles 1^{er}.

CHARLES baron de Lalaing et d'Escornay seigneur de Bracquele, Tricht, Maing, heussignies, conseiller chambellan et chevalier de l'ordre du roy de Castille de Leon de Grenade archiduc d'Austrice duc de Bourgogne comte de Flandres etc. capitaine et gouverneur des ville et chastel d'Audenarde, scavoir faisons que comme question proces ou contreverse se polroit trouver cy aprez entre nous nos hoirs presens et advenir d'une part et nos subgetz manans et habitans de notre dicte baronnye et seignourie de Lallaing pour certains articles d'une chartre donnée par feu de bonne memoire Monseigneur Nicole seigneur de Lallaing chevalier dactée du XXVI^e jour d'apvril lan de

grace mil trois cens (1) contenant pluseurs articles et une autre chartre annexée à ladicté en date du XX^e jour de marslan mil trois cens soixante six (2) parlant du privilege des aubains lesquelles chartres sont danchien langaige et mal entendues pour pluseurs diversites de monnoye etant du parsis blans fors blans de blans et de duisiens ; à ce que jou tant pour le bien de nous nos hoirs présens et advenir et de nosdis sudgetz et caiter toutes questions et proces le volons esclairchir, et de nostre volonte et entendement comme nous en avons use tenant tousiours aucuns et pluseurs bons articles contenus en icelles chartres sans les voïoir innovier ne chängier aultrement que aucuns articles mis cy aprez la vraye coppie desdictes chartres, lesquelles nous nos mayeurs eschevins et communaulte dun acord avons modere et renouvelle considere les biens profitz et dons que par ce moyen leur avons fait promettant tousiours tenir ladicté chartre et les moderations cy apres declairez de laquelle et aultres lettres y annexees qui estoient au ferme de nosdicts eschevins saines et entieres tant en seel comme escripture mot aprez aultre la teneur sensieult.

Nous Nycolles sires de Lallaing chevalier (3) a tous ceux qui ces presentes lettres verront ou orront salut en nostre seigneur, comme par ladvis et ordonnance de noz chier et redoubte seigneur et pere a qui Dieu fachie bonne merchy de se bonne memoire en bon sens et se plaine vye par lacord et consentement de pluseurs de ses amys et de son grant conseil sur ce meurement eu et par grande deliberation fut et ont este donne et otroye de la ville et communaulté de Lallaing tant de presens comme advenir loix limitee et escripte par lettres et par chartre scelleez de son

(1) La chartre de 1300 n'est pas de Nicole, mais de Simon de Lalaing, qui était son père.

(2) Celle-ci est de Nicole.

(3) Ce Nycolles est repris sous le n° VIII de la 1^{re} partie de la notice.

grant seel avecq les sceaulx daucuns de ses amys, est assavoir de Monseigneur Simon de Lallaing, seigneur de Septmeries et de Monseigneur Druon seigneur de Wargny, laquelle loy et chartre nous parvenu en eage et a terre jusques et promismes par nostre foy et serment a tenir et remplir par le requeste et admonestement de le communaulte de nodycte ville de Lallaing sur le forme et teneur d'icelle sans de rien enffraindre ne aller contre. Et a che submisme et obligâmes nous nos hoirs et nos successeurs.

Sachent tous que depuis est parvenu en nostre vraye et certaine congnoissance ladicte chartre estre desertée arse et perdue par le feu des guerres dont ly eglise de Marchiennes fut destruite arse et perie meismement et ly lieux ouquel ledicte chartre et pluseurs aultres estoient mises et encloses par maniere de garde et de lieux sauf et seuer. Et pour ce est il que a le requeste supplication et pryere de toutte le communaulte de nodycte ville considere le fait dessusdit avecq lapparence de le coppie de ledite chartre qui nous a este verifiée de bouche par nostre treschier Dame et mere Dame de Lallaing et de nos treschier cousin Monseigneur Taillefer de Rosne avecq pluseurs aultres ausquels nous avons adjousté foy et credence leur avons icelle loy et chartre restablie et reformée sur le fourme et teneur quelle avoit esté pardevant sans muer et sans changier dont le teneur sen sieult.

Jou SYMON sire de Lallaing chevalier (1) fay savoir a tous ceulx qui cest escript verront ou orront que jou a mes hommes de medicte ville et a leurs successeurs ay octroyet a toujours perpetuelement tel loy et franchise que cy aprez sensieult :

Li Cest assavoir que je ne puis prendre sur mes hommes de ladicte ville de Lallaing nulz fourfaitz sil avoit esté premier jugiet par le jugement des échevins,

(1) Ce Symon est repris sous le n° VII de la 1^{re} partie de la notice.

II. Sy est assavoir quen me dicte ville de Lallaing doivent estre sept eschevins lesquelz on doit chascun an remuer au jour de lan reneufz ; et avant quilz soient remuet celui jour ils doivent sur leur serment eslire en le ville deux preudhommes pour estre eschevins, et chiaux je leur doy faire avoir et sermenter a chou quilz rechopvent leschevinaige, et tanps que chilz deux ont rechupt leschevinaige et fait serment les sept eschevins de l'année passee me doivent pryer que je les deporter de leschevinaige et je les en doit deporter ; aprez ly doy nouveaux sermentez doivent appeller avec yeulx a recepvoir le serment de leschevinaige un homme de le ville et iceluy je leur doy faire avoir et sermenter ; et aussy doivent appeller et nommer ung a ung tant que le nomble des sept eschevins soit emply ; aprez quant chilz sept eschevins sont aussy sermentez un ban doivent par le conseil deulx estre fait et reuouvelle a me requeste chascun an et doivent estre chilz sept eschevins prins en me ville de Lallaing.

III. Et sour un ban tel, quiconques vœult tenir taverner en ville de Lallaing ilz doivent vendre bonnes denrees et lealles par le conseil des eschevins sur le forfait de dix saulx duisiens et les denrees perdues.

III. Nulz ne pœult en la ville de Lallaing vendre bled avaine ne nul aultres grains sy nest par lealle mesure delivree et taillie par eschevins sur le forfait de dix saulx de duisiens et les mesures perdues.

V. Quiconques portera en la ville de Lallaing ne ou terroir coutel a pointe, hache, paffus, arcq a tout pilles, ou sayettes outre le ban des eschevins il sera a dix saulx de duisiens et les armures perdues.

VI. Quiconques emportera le terraige du signeur il sera a soixante saulx de blans ; et se aucun ban esqueoient a faire pour le profit de le ville qui ne sont mye cy devant nommez ils doivent estre faitz et tenus par le conseil des eschevins.

VII. Chascun pœult avoir ses fossez et fossez en la terre de Lallaing sur le sien et montees sur le riviere dEs-carpe et joyr de le pesquerie et des poissons.

VIII. Sil fault en la ville massier, barguier ne porguier, eschevins luy doivent meetre par le conseil de le ville.

IX. Se aucuns hommes ou femmes demandent loy en le ville devant dicte et ez appendances faire luy doit on par lenseignement des eschevins et saucune chose esqueoient sour le jugement des eschevins de quoy ilz ne fussent mys sages et il demandassent le conseil de leur maistre le sire les y doit mener ou faire mener au frait du perdant, et de ce quil raporteront diceluy consel leur doit ly sires ostre garandz comme bon sire sauf toutesfois quilz rapporteront justement ce qui leur sera querquiet au consel.

X. En ville doit avoir mayeur sermente au signeur et a le ville.

XI. Saulcuns hommes ou femmes veut ce quil doit estre jugies par le jugement des eschevins de Lallaing on doit au signeur deux saulx et demi de blans pour lissue et autant pour lentree hors mis les pretz de Beaumetz de le malletotte et les terres des courtilz de sainte Audegon ; de quoy chacune rasiere se on le vent et achate ne doit que douze deniers blans dissue et douze blans dentree, et sy ne doivent reliefz de formorture ne taille.

XII. Saulcuns enwage sa terre il doit au signeur deux saulx et demy de blans pour chacune rasiere.

XIII. Saulcun homme des forains pour aucuns heritaiges qui gisent sur le jugement deschevins fait demande a homme ou femme de le ville il doit premier faire cauxion de sixante saulx blans lesquelz il doit rendre au signeur se il ne poeult prouver che que il demande et les frais que on feroit pour le demande sy ly eschevins nen estoient sages.

XIV. Saulcuns ou aulcune de la ville demande heritaige du tenement devant dit et il faille a sa demande, il est

a trois saulx de duisiens et aux frais que on y feroit pour le demande.

XV. Saulcuns homme ou femme plaide par loy devant le signeur et les eschevins de Lallaing et il ne se presente pour son jour warder dedens estoilles en ciel il est escheus en deffault en latente des eschevins.

XVI. Chascun pœult vendre sa maison et son metz en telle maniere que ly accateur payera douze blans pour lentre et autant le vendeur pour lissue.

XVII. Sil advient que aulcun hommes muert. ly hoir diceluy rendra au signeur pour chascune rasiere de terre cinq saulx de blans.

XVIII. Se aulcun homme a en ses metz pluseurs maisons il poeult toutes deffaire a sa vollente fors cely en laquelle il maint.

XIX. Saulcun homme manant en la ville se voeult de partir pour aller manoir en aultre lieu, le sire de la ville le doit conduire sans nul contredit luy et toutes choses hors de son pooir loy faisant.

XX. Et se aulcun surhoste ou surhostesse vient manoir en le ville le signeur de Lallaing, il doit une poulle chascun an au signeur a payer au noel ; et se ly surhoste ou surhostesse acheptoit mesure en ladicte ville ou sy allyoit par mariaige il seroit quicte de ladicte rente.

XXI. Saulcuns est trouve coppant bois dou signeur par jour il est a dix saulx de blans et se cest par nuyt a soixante saulx de blans et le domaige rendu par dire des eschevins.

XXII. Les embestes seront trouves au bois le signeur sans warder ou a tout warder, qui si consent chilz ou celles qui che seront, debvera pour elles rachepter deux saulx de blans.

XXIII. Saulcuns homme ou femme ara dit villonye a aultre et il en est convaincus par eschevins il payera au signeur chincq saulx de duisiens. Saulcuns ara fern aultre de

le pasme ou du poing ou injuriet il enquera en le paine de trente saulx duisien.

XXIII. De tous le fourfait deseure trente saulx, ne sera paye fors la quarte partie de la paine de ce que on juge a Donai pour telz fourfait.

XXV. Saulcun home vend vin en la ville deseure dicte il doit pour l'afforaige de chascun tonnean douze blans ou se cest.... a lavenant.

XXVI. La ville de Lallaing doit avoir le courtil outre le buissart a tousjours parmy trois duisiens de rente chascun an et doit on payer ces trois duisiens au signeur de Lallaing chascun an au jour saint Remy ; et se lidicte ville y plantoit ou faisoit planter arbres quelz quilz fussent et chilz arbres perissent ou ly vens les abatissent prendre ou faire prendre et lever les poroit ly sires, et nient jusques a dont ne ly ville ne pœult mettre la main.

XXVII. Assavoir est que se en la ville de Lallaing et as apendances homme et femme vivent ensamble par mariaige et apportent heritaige ly ung avecq lautre qui doivent estre jugiet par les eschevins de ladiete ville, ilz poront vendre chel heritaige par le conseil ly ungs de lautre sil nont hoir ly ung de lautre qui ayt sept ans de aige ou plus. Et se hoir avoient qui eut sept ans ou plus, ilz ne poeullent vendre cel heritaige se ly hoir ne le werpissent, se nest par propre necessite du corps sy come pour boire, pour mengier, pour vestir et pour cauchier ou ly enfans les pourvoient par le conseil des échevins. Et se il moroient sans hoir le darrain vivant deaulx tenra liretaige le cours de sa vie. Et apres le deces deaulx deulx ly hiretaige doit raller au lez dont il est venus, et ensy de leurs hoirs; et en tous pointz desqueanche doit raller hiretaige au lez dont il est venus, et ainsy de hiretaige que on acquerroit en le fourme de lhiretaige devant nome fors tant que ly acquist doivent raller a plus prochains des deux parties.

XXVIII. Homme ne femme ne pœult ne doit donner de son

hiretaige lun de ses enfans que chascun des autres enfans nen ayt autant ly ung comme ly aultre . ce ly enfans ne lot-tryent.

XXIX. Quiconques vendra hiretaige en Lalaing ni au terroir, le proisme du vendeur le poeult avoir pour tel denier que lhiretaige sera vendu dedens le XV^{me} aprez.

XXX. Saulcun homme ou femme plaidoit devant eschevins et les desdesist, il seroit atteint de trente livres dui- siens le moictie au signeur et moictie aux eschevins.

XXXI. Saulcun homme ou femme destourboit ou faisoit destourber par luy ou par aultruy les chisnes du signeur, il escheroit au forfait de vingt saulx de dui siens et le domaige rendu par le dit deschevins.

XXXII. Quiconques tueroit ne feroit tuer, il queroit el forfait de soixante saulx de dui siens, et le domaige rendu par le dit deschevins.

XXXIII. Quiconques destourberoit lymoges pertrix ou cogimes il esqueroit el fourfait de dix saulx de dui siens.

XXXIIII. Chascun ahannier de le dicte ville qui karue ara servira le signeur deux jours en lan, cest assavoir ung jour en march et ung jour a pasquier et sy servira ung jour le signeur en aoust chascun an de sa karue.

XXXV. Chascune maison de ladicte ville servira le signeur se mestier luy est, chascun an ung jour de son propre office, les faucqueurs de leurs faulx les manouvriers de leur manœuvre et ainsy chascun de leur propre office et ara chascun personne trois pains pour chascune corowee. Et pour tous ces services cilz de ladicte ville de Lallaing ont parmy ches choses devant dictes perpetuelement aux bas viviers et ez tourbiers lerbage a chevaux jusques a lissue de may et couvretures de waras, et les poeult chascun soyer ou faire soyer saulz ce quil mesche celles couvretures en oeuvre dedans lan.

XXXVI. Tous chil de la ville de Lallaing doivent cuire au four le signeur en ladicte ville, le sire doit livrer

fournier souffisant ; et quant aucun ou aulcune a pris lieu au fournier de cuire ou a son metz le fournier le doit associer ; et sil ne lassoe en heure il luy doit faire ravoier en temps et en lieu. Chil de la villé doivent livrer fenille pour leur pain cuire, et leur doit le fournier cuire a plain four ou a demy sil en ont mestier et a vingthuytiesme.

XXXVII. Se aulcune chose esqueoit en ladicte ville et ez appendances hors des pointz de ceste lettre dont eschevins deussent jugier, on en debveroit ouvrir par lenseignement deschevins.

XXXVIII. Saucuns homme et femme menoit grain ou aultre chose qui senfust de ladicte ville de Douay par eaus qui ne fut vendu ne aquatet il nen doit point de wisnaige au signeur.

XXXIX. Assavoir est que ladicte ville de Lallaing doit chascun an au jour de saint Remy dix livres de blans au signeur pour le taille saufz chou que sil advemoit quil mariast sa fille ou si fist de son filz chevalier les dix livres de blans devant nomez doivent doubler au jour saint Remy en cely annee. Et ces deniers dicelle taille devant dicte ly eschevins le doivent a leur pooir lealement eswarder et assigner sur le ville et sur les tenans ; et ly sires les doit faire venir ens aux eschevins et les eschevins le doivent payer au signeur. Et parmi ces dix livres de blans devant nomez que le ville doit rendre chascun an au jour saint Remy pour le taille, leur a en convent le sire toutes les choses cy desure dictes et chacune delles par luy pour luy et pour ses hoirs faire tenir et leur droit warder et faire warder et aemplir sans aller alencontre. Et doivent tous ly signeurs de Lallaing, si comme il verront a liretaige de Lalaing de hoir en hoir ensievent dedens quarante jours que il aront fait hommage a leur signeur, faire serment a la dicte ville de tenir et faire tenir a leuts hoirs et leurs successeurs tous les pointz de ceste chartre entierement et chascun par luy sans nulz amenrir. Et pour ce que ceste

présente institution soit wardé a tousjours sans violer de my de mes hoirs et de mes successeurs Jou Simon sire de Lalaing premier nomme en oblige et ai oblegiet my, mes hoirs et mes successeurs a faire tenir a tousjours fermement et entierement tout che cy deseure est dit et deviset. Et pour ce que soit ferme chose establee et bien tenu ay jou ceste présente chartre scellee de mon propre seel avecq seaulx de mes chiers et foiabls amys cy aprez nommez cest assavoir du propre seel monseigneur Symon de Lalaing, seigneur de Sepmeries et le seel Monseigneur Druon seigneur de Wargny donne en lan de grace mil trois cens le XXVI^e jour du mois d'april.

ET POUR LACROISSEMENT et commun profit de nous et de noz hoirs signeurs de Lallaing et aussy de tous les manans et habitans de nodicte ville presens et advenir. Nous NICOLE SIRE DE LALLAING devant nomme avons tant pour nous come pour nos successeurs signeur de Lallaing quiconques le soit, donnet octroie et accordet a tousjours perpetuellement que tout aubain hommes et femmes manant et demourant a present a nodicte ville de Lallaing et qui desorsavant viendront manoir et demourer yaulx et leurs hoirs sont et seront francq et quitte de toutte aubaine partable, parmy payant au signeur de Lalaing nng cappon de rente chascun an; saufz tous quant homme ou femme ira de vie a trespas sil a vaillant au jour de son trespas quarante livres de tournois et endeseure monnoie coursable en ladicte ville de Lallaing, le sire de Lallaing prendera le meilleur catel et non plus; et sil a vaillant trente livres de Tournois et en desoubz ly hoir du deffunct prendera devant le signeur le millieur catel et ly syres lautre millieur partant seulement; quant homme et femme de forains ou aubins sont ensemble en mariaige, ils ne doivent ensemble que ung seul cappon de rente par an; mais quant chascun desdictz conioinctz yra de vie a trespas ly sires prendera son droit en le maniere devant dicte. Et pour ce que toutes les choses contenues

en ceste presente lettre soient fermes estables et bien tenues a tousjours perpetuelement en avons pour obligiet et obligons nous noz hoirs et nos successeurs a faire tenir a tousjours fermement entierement selon le forme et teneur et lavons confermee et scellee de notre propre seel avecq les seaulx de notre chier fil Colart de Lallaing (1) chevalier no aïse hoirs et de no chier frere Simon de Lallaing signeur de Hornaing et seneschal d'Ostrevent (2) Et aussy du seel de no chier et ame cousin monseigneur Jehan signeur de Mortaigne chevalier signeur de potelles. En tesmoing et congnoissance de verite. Ce fut fait lan de grace mil trois cens soixante six le XX^e jour du mois de march.

NOUS HOSTE SIRE DE LALLAING (3) de Bugnicourt et de Fressaing chevalier faisons scavoir a tous que toutes les choses et chascune dicelles contenue en ceste presente chartre donnee par noz predicesseurs signeurs de Lallaing sy come signeur mon tayon (4) monsieur mon pere et monsieur mon frere jadis de bonne memoire a la requeste et supplication de toute la communaulte de no ville de Lallaing avons louet greet ratiffyet approuvet et confermet, et par ceste presente cedulle loons greons ratiffions approuvons et confirmons et les promettons et avons en convent lealment et de bonne foy tant pour nous comme pour nos hoirs successeurs a tenir et faire tenir et warder pour ferme et estable a tousjours perpetuelement sans enfreindre ne aller contre faire ne souffrir aller alencontre en le fourme et maniere quil est contenu en icelle chartre approuvee et confermee par leurs saulx par le tesmoing de ceste cedulle inficquie et annexee en ceste presente

(1) Notice n^o VIII.

(2) Notice n^o VII.

(3) Notice n^o IX.

(4) Aïeul.

charte a laquelle nous avons appendus no seel avecq les seaulx de nos dessus dits signeurs , predicesseurs en approbion de verite fait et donne lan de grace notre signeur mil quatre cens et quinze le XXIII^e jour de march.

Parquoy iceux maires et eschevins manans, habitans et communauté de notre ville de Lallaing aprez remonstrance par nous faicte , nous avons requis que notre plaisir fust vouloir reformer et moderer aulcunes usances... et les pourvoir et donner aulcunes graces. Et pour ceste cause desirons bon ordre et regle estre mis au fait desd. chartres et abolir telz et semblables articles prejudiciables a nous et a nosdictz subjetz. Et sur ce de ladvis de plusieurs conseilliers lesquels ont par pluseurs fois communiquiet ensemble touchant ladicte reformature, nous avons a grande et meure deliberation constitue et donne et declaire, constituons ordonnons et declairons quen notre ville de Lallaing sera tenue par nous la dessusdicte chartre ainsy et par maniere que cest escrit porte, et comme par cy devant par noz predicesseurs a este use saulz et reserve pluseurs articles que volons eclarchir et reformez, et aultres articles mettre au neant et donner graces et privileges comme sensieult.

Et premiers quant au premier article parlant que nulz forfaitz ne seront (pris) par nous sur nos hommes , sil ne sont jugiez par eschevins , nous lacordons et volons que ainsy en soit fait.

Le II^e article parlant du renouvellement de notre loy, volons quil en soit use en ceste forme assavoir que en notre ville de Lallaing doivent estre sept eschevins lesquelz debvons chascun an renouveler au premier jour de lan. Et avant quilz soient renouvellez cestuy jours les sept eschevins de lannee passet doivent venir a nous ou notre commis pryer que nous les deportons de leschevinage et les debvons deporter. Et ce fait, nous debvons creer et faire sept echevins nouveaulz qui doivent estre appelle par nous ou notre commis et faire le serment acoustume ung a

ung tant que le nombre des sept eschevins soit acomply. Et doivent estre ces sept eschevins natifz ou heritiers de notre ville de Lallaing.

Le III^e article parlant des bans soit entretenu dont pour le fourfait de dix saulx de duisiens nous sera paye trois solz quatre deniers tournois monnoie courant en Haynnau.

Le IIII^e article soit tenu payant pour dix solz de duisiens trois solz quatre deniers tournois comme dessus.

Le V^e article soit tenu payant comme dessus pour dix solz de duisiens trois solz quatre deniers tournois.

Le VI^e soit tenu payant pour le fourfait de emporter le terraige du signeur comme est accoustume.

Les VII^e, VIII^e, IX^e X^e articles soient du tout entretenus ainsi et comme lanchienne chartre contient de mot a autre.

Le XI^e article soit entretenu ou pour entree et yssue dhiretaige ou est dit payer deux solz et demy de blans entendons quil sera paye huyt solz dentree et huyt solz dissue monnoie courant en Haynnau. Et pour les pretz de Beaumaretz ou est dit douze denier blans entendons treize deniers monnoye dicte.

Le XII^e article soit entretenu payant pour engagement de chascune rasiere de terre huyt solz tournois monnaye de Haynnau.

Le XIII^e ou est dit soixante sols blans sera paye soixante quatre solz quatre deniers tournois dicte monnoye.

Le XIIIII^e article parlant de trois solz de duisiens sera paye douze deniers tournois.

Le XV^e article soit entretenu comme lanchienne chartre le devise.

Le XVI^e parlant de douze blans pour vendre sa maison sera paye huyt solz monnaye de Haynnau.

Le XVII^e faisant mention de reliefz ou est dit chincq solz de blans sera paye pour le relief de chascune rasiere vingt solz tournois monnaye de Haynnau.

Les XVIII^e, XIX^e et XX^e articles soient entretenus comme le chartre le devise mot a aultre.

Le XXI^e pour amendes de coper les bos du signeur il sera a dix solz blans et par nuyt a soixante solz blans qui font soixante quatre solz quatre deniers. Et le domaige rendu par dit deschevins. Et touchant les afforains et non manans de notre ville de Lallaing il en sera use a maniere acoustumee.

Le XXII^e article disant les embestes seront trouves au bos du signeur sans garde ou a tout garde qui sy consente chilz ou celles qui ce feront debvera pour ce rachepter XXV deniers ob. tournois et le domaige rendu par dit deschevins. Mais aus afforains lesquels ne sont manans soubz notre eschevinaige en sera use comme dessus.

Le XXIII^e article pour amende de vylonie dicte sera paye ung solz huyt deniers tournois.

Les XXIV^e, XXV^e, XXVI^e, XXVII^e, XXVIII^e, XXIX^e articles seront et demotront entretenues en leur vigueur comme loriginal de lanchienne chartre devise.

Le XXX^e article touchant l'amende de desdire eschevins ou est dit trente livres duisiens sera paye dix livres tournois pour en user comme le chartre dit.

Le XXXI^e soit entretenu payant pour vingt solz de duisien six solz quatre deniers tournois.

Le XXXII^e soit entretenu payant pour soixante solz de duisien vingt solz tournois.

Le XXXIII^e article payant pour dix solz de duisiens trois solz quatre deniers tournois sans comprendre en ces articles damendes les afforaiges desquelz en sera use comme est accoustume.

Les XXXIV^e et XXXV^e devisant des corowees de chevaux et de bras ou est dit quil serviront de leur kârue nous entendons quil nous serviront de leurs kars ou karrêtte et parmy tant chascun laboureur ara de nous pourveu quil ayt fait ses trois corowes trois pains de seize pains en lerasiere

et chascun mesnagier qui nous ara servi de son propre office pour sa corowe ara ung pain pareil ausdit laboureurs ledit XXXV^e article devisant des bas viviers nous les layrons a nos subgetz pour en faire leur profit comme le chartre le devise.

Le XXXVI^e parlant de notre four a ban considerant le grant charge destourbier et empeschement que nos subgetz ont eu de long temps a estre subgetz a cuire a notre dit four pour certaines causes a ce nous mouvans et de notre grace especiale acordons a tous nos subgetz manans et habitans paroischiens vesves et non vesves grace de faire four a leur maison ou de cuyre ou bon leur semblera pain et aultres vivres pour leur meisnaige sans vendre pain ne aultre chose. Mais demeure le four pour en faire notre profit soit par louaige ou aultrement parmy payant a nous ou notre recepveur a deux termes en lan assavoir Noel et saint Jehan chascun meisnagier vesve ou non vesve dix solz tournois monnoye courant en Haynnau par an. Et touchant ceulx lesquelz par cy devant ont eu leurs fours arrentez au paravant ceste grace, demoront a leur estat por payant la coustumee rente. Et moyennant ce nous et nos hoirs seront tenus deschergier tous nos subgetz manans habitans meisnagiers vesves et non vesves de quatre solz par an pour payer le clercc paroischial lequel sera par nous esleu et mis pour servir leglise et le commun souffisamment et comme les clerccs voisins sont acoustumez de servir eglise paroischiales et le comun poeuple. Entendons en outre que tous taverniers carbaretiers huissignier et aultres vendans ou non vin ou cervoise en notre ville de Lallaing doresnavant prennent pain a notre fournier louagier pourveu que ledit fournier sera tenu de faire bon leal pain et bonne denree comme aux villes voisines et sil est trouve en deffault et que plainte sen suist, nous vplons que le fournier soit mis a lamende de soixante quatrez solz tournois monnoye de Haynnau et le denree perdue.

Les XXXVII^e et XXXVIII^e articles soient entretenus comme le chartre le devise.

Le XXXIX^e article devisant de notre taille de saint Remy a nous deuë par nos subgetz montant dix livres de blans, entendons quil soit mis et esclerchy de nous payer quarante livres tournois monnoye de Haynnau, comme de tout temps avons receu et de sy long temps et espace quil nest memoire du contraire. Et touchant aultres devises contenues audit article soit entretenu comme l'article le devise mot a aultre.

Le XL^e article contenant certaine chartre octroye par nos predicesseurs signeurs de Lallaing pour le droit que les aubains ont en notre terre, nous le volons du tout entretenir comme la chartre le devise et comme est acoustume den user par cy devant.

Pareillement ayant regard aux grandz affaires dons et charges que ont eu et ont journellement nos bons subgetz manans et habitans de notre ville de Lallaing volons et ordonnons quilz soyent a tousjours et a jamais exemps pour eulx leurs bestes, chevaux et biens quelconques de riens payer a notre bacq de Lallaing en passant et repassant ou ils ont toudis paye pour chascune fois ung kar deux solz tournois, pour le karete douze deniers, pour le cheval six deniers et pour beste en main quatre deniers et pour homme ou femme allant a pied pour chacun deux deniers a condition que nosdictz subgetz presens et advenir seront tenus perpetuelement entretenir le bacq a leurs despens et le faire noef quant mestier sera saulf que nous et nos successeurs seront tenus de leur livrer a nos coustz frais et despens le bois crud fort pour le faire noef ou lentretenir ausy les vielz bois et ferailles et aultres choses venant du vielz bacq seront au profit desdis manans. Et pour tenir net ledit bacq et le tourner quant mestier sera pour les nefz passer notre bacqueteur fermier sera tenu le nettoier tourner et mettre en lieu pour passer les nefz et bestial de

nos subgetz si que nul dommaige nen prende a nodis manans. Retenant par nous notre haulteur signouries et profit que avons et porions avoir aux forains passans a kar, karrette et cheval a pied ou aultrement en la maniere acoustumee et comme de tout temps lon en a use. Et moyennant ces dons graces et biens que avons fait et donne faisons et donnons a nosdictz subgetz il sont tenus et obligiez en memoire et recognoissance de nous ou de Madame notre espeuse. Entendu et ordonne que tous gentilz hommes et gentilz femmes vivant noblement seront exemp de toutes tailles de princes ou aultrement et quilz ny seront assis par mayres eschevins ny aultres sans comprendre la taille de saint Remy saufz et reserve fiefz qui riens ne doivent en maniere quelconques.

Et pour plus grant sceurete de ce que dit est et le tenir ferme et estable sans jamais aller au contraire se sont comparez pardevant nous Jehan de Haussy escuier bailly de Douay, Guilbert de Thilly aussy escuier, Jehan de Cordes dit de la Chappelle bailly de Lallaing et Jacques Regnault hommes de fief de la conte de Haynnau et court de Mons, le dit Messires Charles baron de Lallaing d'une part, Jehan Camblin mayeur, Allard Coppin, Toussains Thiremont, Jehan de Marquette, Ysaacq Du Fosse, Nicolas Counu, Martin le devin, Mahieu du Castillon, eschevins, Hoste Fourdin, Simon Leudel, Colart Thiremont, Sarre Thiremont, Pietre Thiremont, Colart Mazenghue, Jehan Ghelle, Jehan de Robais et Simon le devin manans et habitans de ladictie ville terre et seigneurie de Lallaing et eulx portans et faisans fors de toute la communaulte dicelle ville, lesquels et chacun deulx en droit soy tant dun coste comme dautre ont recongneu et recongnoissent par ces presentes tout ce que dit et escript est dessus. Et le ont promis et promettent par leur foy et sermens pour ce mis et jurez es mains de nous hommes dessus nommez de le tenir entretenir

et accomplir de point en point selon sa forme et teneur sans jamais aller contre ; sur la paine de chincq cens livres tournois a applicquier moictie dicelle paine au conte de Haynau et lautre moictie a leglise paroischial dudit lieu de Lallaing laquelle paine donner polroit le partie entretenant ce que dit est sur la partie deffaillant et sur tous ses biens et heritaiges ou cas que deffaulte auroit en aucunes des choses dessus dictes meismes pour sceurete de ce sy ont lesdis comparans obligie et obligent cest assavoir ledit Messire Charles tous ses biens et heritaiges et ceulx de ses hoirs successeurs signeurs de Lallaing, Et les mayeur, eschevins et communaulte de ladicte ville ausy tous leurs biens et heritaiges et ceulx de leurs hoirs presens et advenir lun pour lautre et chascun pour le tout pour iceux biens et heritaiges prendre et vendre pour toutes justices sans meffait jusques au plain furnissement et accomplissement de ce que dit est. Et sil convenoit faire aucunes sommations, icelles le feront du consentement des parties en leglise du dit Lallaing pour tous aultres lieux lesquelles sommations icelles parties tiendront pour bien et deument faictes. Et sy ont renonchie et renonchent par ces dites presentes sous leur foy et serment a toutes choses quelconques generallement et especiallement qui a eulx ou lun deulx polroient aydier ou valloir et a lune ou lautre des dictes parties leurs hoirs et successeurs grever un nuyre en aucune maniere meisement au droit disant general renonciation non valloir. Sy comme tout ce que dist est dessus, Nous hommes de fiefz dessus nommez certiffions estre vray et pardevant nous avoir este fait par nos scaulx mis a ces lettres lesquelles pour le sceurre et conservation de chacune des dictes parties sont faictes en double semblables les unes aux aultres et ausquelles pour plus grand sceurté et approbation de verite ont lesd. Messire Charles baron de Lallaing, Ponthus de Lallaing escuyer seigneur de Buignicourt et Villers et Artus de Lallaing ausy escuier seneschal d'Ostrevent, sei-

gneur de Hordaing et de Brebiere ont appendu leur scaulx avecq les notres. Ce fut fait passé et recongneu le dix noeusime jour de juing lan mil chineq cens et six.

Les sept sceaux qui étaient suspendus avec des rubans à cette charte sont entièrement disparus ; au-dessus de chaque sceau il y avait le nom du seigneur auquel il appartenait, savoir :

- 1^o Seel Mess. Charles baron de Lallaing ch^r.
- 2^o Seel Ponthus de Lallaing escuier s^r. de Bignicourt, Villers.
- 3^o Seel Artus de Lallaing escuier seneschal d'Ostrevent s^r. de Hordaing.
- 4^o Seel Jehan de Haussy escuier homme de fief.
- 5^o Seel Guilbert de Thilly escuier homme de fief.
- 6^o Seel Jehan de le Chappelle homme de fief.
- 7^o Seel Jacques Regnault escuier homme de fief.

II. Lettres de Nicolas, seigneur de Lalaing, du mois d'avril 1243, ratifiées par son fils en juillet 1265, lesquelles contiennent des donations au profit des pauvres et de l'église de Lalaing.

Jou NICHOLAS sires de Lalaing chevaliers sach savoir a tous chiaus ki ces lettres verront et oront ke jou ai veues les lettres mon tres chier pere cui dex asoille.

Sacent tout cil ki sunt et ki avenir sunt ke jou SIMONS sires de Lalaing chevaliers et Alixandre me feme avons donne un mui de tiere pour deu et en almosne as pources gens de Lalaing en restor de nos tors fais. Si on prendera on trois rasieres ki furent Ernoul de la outre et une rasiere qui fu Jehan Moriel. Et quatre rasieres sor boisart dales le tiere Hardebole. Et quatre rasieres en le corioie deviers le bais. Et si faisons asavoir que nous avons donne deux rasieres de tiere a son grant camp par deviers les arsins pour

les sis rasieres de bleit ke Jehans mes freres donna cascun an pour deu et en almosne as poures gens de Lalaing. Et se chou estoit cose kil neuist un mui de tiere ens es pieces devant dites, nous volons con le parface de no tiere a son grant camp dales les deux rasieres devant noumees. Et si faisons bien asavoir ke nous avomes autant u plus aquis ou pooir de Lalaing que ces almosnes lievent. Et ceste tiere devant dite laisons nous en le main le prestre et les eschievins en le vile de Lalaing. Et sil avenoit cose kil neust eschievins en le vile de Lalaing li prestres doit prendre ciunc pseudoumes avoec lui ki deparcent cele almosne pour le miols kil saront, soit en pain, soit en bleit, soit en caucement le jour des armes. Et si volons ke li prestres anonce cascun an le jour tous sains au ventele ke se nous avons anului tort fait kil viengne avant et kil se face creaulle par le dit et par le conseil de chiaus ki lausmosne ont a warder, et kil li soit restoret del aumosne devant dite se no hoir ne le voloient restorer. Et des preus de cest mui de tiere que nous avons lessiet as poures gens de Lalaing prendera on une rasiere de bleit que nous devons au prestre de Lalaing pour faire no obit cascun an. Et si volons ke li prestres et li eschievin de 'Lalaing prennent trois coupes et demie de bleit ke li mes Gossart le fornier doit. Et se doit ausi Gossars li forniers wit sol dartisiens de coi nous volons ke li doi sol voisent a no obit avoec les trois coupes et demie de bleit, et li sis sol voisent a le candoile ki art a lautel. Et ces wit sol devant dis et ces trois coupes et demie de bleit doit il sor le pret des ois et sor sen manage ki fus Adam de le Cambe. Et de ces deux sol devant dis et des trois coupes et demie de bleit volons nous con en acacie de le cire con ardera a no obit. Et li donons sis sol de douissiens sorle mes Brebison kil doit cascun an et ces sis sol offerra on cascun an au jour de no obit. Et si volons que se li prestres de Lalaing mandoit prestres ki fussent a no obit nous volons que

cascuns eüst douse deniers artisiens dusqua ciunc prestres. Et ces ciunc sol volons nous ke li prestres et li eschevin de Lalaing les prengent al almosne con doit departir as pources gens de Lalaing. Et se li prestres devant dit ne venoient a no obit nous volons ke li ciunc sol demeurent al almosne des pources gens de Lalaing. Et por chou que ceste almosne soit ferme et estaule, le conferme jou de men saiel. Ces cartre fu faite en lan del Incarnation nostre seigneur M. CC. et quarante et trois el mois d'avril.

Et jou Nicholes sires de Lalaing chevaliers devant dis fac asavoir a tous que jou ceste almosne et toutes ces choses devant dites ai loees et grees et les ai enconvent et proumis a faire et a tenir coume sires pour mon signeur de pere devant dit cui dex asoille en le forme et en le maniere que deseure est dit. Et pour chou que Jou Nicholes sires de Lalaing chevaliers devant dis voel que ceste almosne et ces choses soient fermes et estaules et bien tenues a tous jours de mi et de mes hoirs et de nos successeurs ai jou ceste cartre saielee de men propre saiel. Ce fu fait en lan del Incarnation nostre Segneur M. CC. et sissante et ciunc el mois de julie.

A ces lettres se trouve encore suspendu le sceau du seigneur de Lalaing ; il est cependant fort endommagé, mais on y voit parfaitement la porte de gueules à dix losanges d'argent qui sont les armes de cette illustre famille. Il ne reste que quelques lettres de l'inscription qui entourait les armes.

III. Lettres de Charles V. roi de France, en date du mois de janvier 1367, qui accordent aux habitants de la commune de Lalaing le droit de paturage dans le marais des Six-Villes. Ces lettres sont suivies de celles de la comtesse Marguerite, du mois d'avril 1244, ratifiées par son fils Guillaume, comte de

Flandre, sire de Dampierre, en juillet 1248, par lesquelles elle donna toutes les *aises* de ce marais aux paroissiens de Flines, de Raisce (*Raches*), de Coustices, d'Auchy, d'Orchies et de Bouvignies.

I.

KARLES par la grasse de Dieu rois de France faisons savoir a tous presens comme futurs que com piecha Marguerithe de bonne mémoire adont contesse de Flandres et de Haynault de laquelle en ceste partie nous avons maintenant cause, à ses amez les parochiens des villes de *Flines*, de *Raisse*, de *Coustices*, de *Orchies*, de *Auchy* et de *Bouvegnies*, le maretz de Flines a l'usaige des dits parochiens et des habitans desdictes villes donnast et otriast en pastures herbes et autres aismens; profit et emolumens moyennant certaines condicions ~~et redevances~~ a ledicte contesse pour chau deuwez, ~~racontez plus plainement~~ et plus especialement declairies ~~en lettres originales~~ sour le maniere de ce don faictes lisquels mares est prochains et voisins a le terre de notre bien ame et feauld notre chevalier *Nichole* seigneur de le ville de Lallaing. Et comme de en apres a le requeste doudit chevalier les communautés desdites villes dou commun assentement des habitans en icelles et cascon diaulx a par ly, heubt sour ce conseil par meure deliberation et pour le commun utilité dichiaux et le profit en *dammant* ayant audict chevalier, tant pour li et pour ses hoirs et successeurs, comme pour les habitans de le dessusdicte ville de Lallaing aient accorde et perpetuellement otrie tel droit de pasture oudict mares et émoulument havoir que a daux et a cascon diaux ou a leurs hoirs appartient ou doit appartenir en tel vertu du don deseurs dict en paiant et aemplissant les contenues especifiez et declairez es lettres desseure dictes

de ladicte contesse a yaulx outriez ; et li dis chevalier pour ly et les habitans de se dicte ville a suppliet a nous que en ce volsissions notre outroi et consentement donner, et ces choses de notre grace especial confirme ; et Nous a icelles choses quy regardent le commun profit et a nuluy ne portent injure ni damage, a le supplication de nosdict chevalier gracieusement incline les choses dessus dites entendues.

Loons, ratefions, confirmons et en icelle de notre especial grace et majeste royal tant que en nous il est et a notre droit ne sont amenrissans, donons consentement et assentement, ensamble, mandons par le teneur de ces presentes au gouverneur de Lille et de Douai et a tous nos autres justiciers et officiers presens et advenir ou a leurs lieutenans et a cascun diaux ensi que a lui appartient au cas veuves les lettres de le dicte contesse selonc le forme et teneur dicelles, notre dict chevalier ses hoirs et successeurs et les habitans de se dicte ville de Lallaing facent et procurent joyr et user paisiblement de notre presente grace non nonobstant ichiaux contre le teneur dicelle ; laquelle chose que elle demeureche et persevereche en temps advenir ferme et stable nous avons appendu as presentes lettres nostre seel, notre droict et lautre cascun en tout sauf. Donne a Paris ou mois de jenvier lan nostre seigneur M. CCC LXVIJ (1367) et de notre regne le quart.

II.

Jou MARCHERITE dame de Dampiere ay savoir a tous chiaux qui sont et qui advenir sont que ion as pochiens (*paroissiens*) de Flines, de Raisse, de Coustices, d'Auchi, d'Orchies et de Bouvignies qui my homme ou my tenant sont ou de men fief mouveront ay donnet et otryet a tous jours perpetuelment toutes les aises dou mares de Flinez en pasturage en herbages et en toutes aultres aises sans le

mares fouwir (*fouir*) et empirer et saulf ce quil ne poent biestes mener en chelui pasturage se elles ne sont leur propres ou se il ne les ont prises a loyal nourechon. Et che leur ai ge **donnet** et otryet a tenir de moy et de mon hoir qui la terre de peule tenra parmy ce que cascune de ces villes devant dites doit rendre cascun an a moy et a mon hoir qui le terre de peule tenra v sols de blans v dartsiens de cens le jour s. Remy. Et sil avenoit que aucune de ces villes devant nomees ne voloit payer chel cens com il est deseure dit elle seroit hors del pasturage devant dit jusques atant que elle aroit payet les v sols et les arierges sarierrages y avoit. Et si voel et otroy que li abbeie del honneur nostre Dame dales Orchies ait el pasturage devant dit autelles aises et autel droit comme les villes devant nomees as us et as coustumes que les villes devant dites les tenront et ensemment li prestre de ces lieux ; et pour chou que chis dons soit fermes et estables ne mi hoir ne aultre ni puist riens dire ne aler encontre je lor en ay donnees ces lettres sayellees de men propre sayel.

Ces lettres furent donnees a Orchies en lan del incarnation Jesus-Christ mil II^e XLIIII el mois d'avril (avril 1244).

Jou WILLAUMES quens de Flandres et sires de Dampierre fay savoir a tous cheaulx qui ces lettres verront que jay veuves les lettres me tres chiere Dame me mere Margherite contesse de Flandres et de Haynau dont la fourme est tele : Jou Margherite, etc.

Et auteulx lettres leur ai ge donnees comme me Dame de Dampierre anchois que ces lettres fussent faictes que je leur conferme et lesquelles il ait avoec cestes. Et pour che que ces dons leurs soit ferme et estables ne my hoir ne aultres ni puist riens dire ne aler encontre, je leur ay donnees chez leures sayellees de men sayel. Che fu fait a Orchies en lan del incarnation nostre seigneur mil CC quarante V el mois de may (mai 1245) et jou Willaumes quens devant dis par le volente me chere Dame me mere devant dicte

ces choses devant dites otroi loe et conferme par mon sayel et par ces lettres qui furent donnees lan del incarnation nostre seigneur mil deux cens XLVIII el mois de juillet (juillet 1248).

IV. Testament de Hotte, Hoste ou Otton de Lalaing, en date du 30 janvier 1416.

Sachent tout qui cest escript voiron t orront que pardevant le maiêur et en le presence des eschevins de le ville de Lalaing chi apres nomes est venus et comparus en se propre personne hauls et nobles monseigneur Hoste seigneur de Lalaing et de Bugnicourt chevalier liquels de se bonne volente dist congneut et confessa que il avoit fait et ordonne pour le salut de lame de lui et de tous quil y entent a acompaignier 1 obit perpetuel a faire cascun an en leglise de Lalaing a tousjours perpetuellement en le maniere quil sensuit; et premiers veult et ordonne que tantos apries sen trespas en otel jour quil plaira au Dieu de le rapieller de cest siecle ou en aultre jour competens etc. etc.

Tantos apries ce chilis jours estoit empechiez ou ocoupes (soit dit) service divin ou aultrement vigiles a IX lechons a note et lendemain messe a note notablement par le curet de Lalaing ou sen lieutenant acompaignies de trois prestres reviestuz a le messe a diakene ainsi quil apertient lesquels prestres lidit cures ou ses lieutenans devera mander au dehors se tant nen avoit en le ville pour lequel cose li dit cures ou ses lieutenans ara et devra a avoir en se part dys wyt sols et parmi tant il est et sera tenus de livrer cascun an deux chierges pesans cascun une livre a mettre sur le tombe au kief et au piet ardans au vigiles et al messe. Item veult et ordonne li dis monseigneur que cascun ait wyt s. entendu quil doivent y estre as vigiles et a le messe reviestus et doivent ossi cascuns une messe cheli jour pour lame de lui. Item veult et ordonne que li

clers de le eglise pour dit est ait II s. item a ordonnēt laissiet et donnet pour Dieu et en aulmonsne au linaux de leglise en general XII s. de rente a..... Item ordonne laissiet et donnet a le povrete et aulmonsne de Lalaing 40 sols de rente hirable cascun an a payer ces rentes au terme de le saint Remy. Item veult et ordonne avecq les coses dessus dites trois rasieres de bled a faire pains pour donner as povres gens de le ville cascun an perpetuellement ou a cheli obit que li aulmonsne est et sera tenue de faire mieulre cuire et distribuer cascun an audit jour pour lequel obit ordonnanchie estre fait dit entretenu en le maniere dessus devisee lidit Monseigneur a donnet et laissiet ordonnēt a l'aulmonsne de Lalaing plusieurs hirtaiges et terres avecq aucunes rentes hirtables qui jadis furent Robiert cordelier gisant liquel par le trespas de Riffait fil bastard doudit Robiert estoient venu et esques audit monseigneur ad cause de sa bastardie.....

Tous lesquels hirtaiges et terres avecq les rentes declares et parties et pieches dessusdites ensi quil se comprennent et sestendent ens les bones desoubz deseure de tous austres, wit u herbeghiet lidit Monseigneur en le..... veulle et esteuwe desdits eschevins a rapportet et quitiet et sen est dessaisis deviestis et deshirtes bien et souffisamment pour goir entirement et posséder paisiblement a tousjours par laulmonsne comme propre hirtaige a ly acquis a tout quierques rentes et debvoirs quelles pueent devoir et pour avoir recepte louer tous les prouffis fruis et esmolument qui diceulx porront naistre ne venir depuis ores en avant a tousjours hirtablement. Et a lidit monseigneur renonchiet et renonche miement et absolument a tout le droit part et action quilz si hoir ne aultres ou nom deulx y porroit demander ore ne en tamps advenir. Et parmi tant li dis aulmonsne par laccort et commun consentement dou maire de le loy et de toute le comunaulte ad che sollempnelment appielee nul ne avoi contredisant este tenue et ad che

obligie de acomplir, raemplir, payer, delivrer et entretenir plainement et entirement depuis ore en avant a tousjours tonte lordonnance chi dessus et sur lequel deniers que on povoit donner sur les biens de l'aulmonsne pour les contraindre a acomplir tout che dont il seroit en deffaulte sauf tout se en temps advenir empechement ou troubles fust mis par aucun cas davanture et droit assenes ou que les hirtaiges et rentes dessus dites fuissent adnichelees admenries ou admenties par coy li dite aulmonsne nen pouwist goir paisiblement ille seroit deschargie de le charge dessus dite de acomplir ladite ordenance fors que a lavenant de che que on en recepveroit au jour le jour. En toutes les droit coses fait, mis, adjouste et warde toutes les sollempnites qui en tel cas sont et appartiennent a faire fais et acomplis selon lusaige, coustume et loy de le ville.

A toutes lesquelles coses faire passer et recoignoistre fu comme Maires de la ville de Lalaing Jehans des Aubiaux et si fut comme eschevin dud. lieu ad chou et pour chou especialement hucket et apiellet sauf tous drois Jakemais Fauches, Colais li blons, Wernis de Markette, Jehan Maulioit, Jehan Doicte, Jehan Petite et Jehan Harneschiel. Che fu fait a Lalaing le darain jour du mois de janvier lan mil IIII^e et seese (janvier 1416).

V. Testament de Guillaume de Lalaing, en date du 4 septembre 1473.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront GUILLAUME seigneur de Lallain, de Bugnicourt, Fressain, Hordaing, et seneschal d'Ostrevant, salut. Savoir faisons que nous desirans laugmentation du divin service a la loenge de Dieu notre createur et pour le salut des ames de nous de Jehenne de Crequi notre chiere compaignie et de defunts messires Jacques, Philippe et Anthoine de Lallain, nos enfans, nos affection et desir ait este et soit de avoir or-

donne fait et fonde et par ces presentes fondons et ordonnons quatre obys perpetuelz estre dits et chelebrez perpetuellement solempnelment et a tousjours en leglise de notre ville de Lallain a vegilles et commendasses noeuf salmes et noeuf lechons a diacre subdiacre et choriste ainsi aux jours et par le maniere qui sensieult. Est assavoir le premier obyt pour les ames de nous et de notre dame compaigne chacun an perpetuellement le prochain mardi apres le feste et solempnite du jour saint Jean-Baptiste ou aultres tel jour le plus convenable apres que faire se polra. Le second pour lame dudit deffunt messire Jacques de Lallaing notre filz aisé lequel gist en la chappelle de notre Dame de Sainghin scitué en ladite eglise de Lallain et aussi pour les ames de nous de notre Dame compaigne et de nos bienfaiteurs, lequel obyt se fera chacun an au troiziesme jour de juillet en suivant ledit premier obyt. Le troisieme obyt pour lame dudit deffunt messire Philippe notre filz lequel termina vie par trespas en la bataille du Mont le Hevry et qui gist au choeur de leglise dudit Mont le Hevry, lequel obyt se fera chacun an le seiziesme jour dudit mois de juillet ou aultre tel jour apres plus licite que faire se polra. Et le quatriesme et exrenier obyt pour lame dudit feu messire Anthoine, lequel gist en ladite chappelle de notre Dame de Sainghien et aussi pour les ames de nous et de notre Dame espouse.

En tesmoing de ce nous avons fait mettre nos seel a ces presentes lettres qui furent faites et donnees le IIII^{me} jour du mois de septembre lan de grace mil quatre cent soixante et treize. Ce prions a notre tres chier et ame filz aisé et heritier apparant maistre Jehan de Lallain licencie en decret prevost de Liege et de saint Ame quil lui plaise approuver consentir et accorder les fondations et choses dessus dites et a ceste fin et que la chose demetre a tousjours ferme et estable fasse mettre son seel a ces presentes avec le nostre. Et nous Jehan de Lallain dessus nommé a la

requeste de mondit seigneur et pere desirans lui complaire en ceste maniere et en toutes aultres, meismement aussi laugmentation du service divin avons loe gree ratiffie et approuve loons greons ratiffions et approuvons mis et mettons notre consentement. A toutes les choses dessus dites, vollons icelles a tousjours sortir et porter plain effect. En tesmoing et approbation de ce avons mis et pendu notre seel a ces presentes avec le scel de mondit seigneur et pere les jour et an dessus dictz.

VI. Lettres, en date du 15 décembre 1515, par lesquelles Charles I^{er} ratifie divers obits fondés par ses prédécesseurs, et constitue à l'église de Lalaing une rente pour le repos de son âme et de celle de son épouse.

Nous Lancelot de Launais, Jehan Decordes dit de la Chapelle, Jacques Daix et Jennet de Frieres, savoir faisons a tous que pardevant nous qui pour ce specialement y presens, appelez comme hommes de fief de la comte de Haynaut et court de Mons et aussi en la personne et au tesmoing de venerablo et discrete personne Monseigneur maistre Michiel de Labinchier, doyen et chanoine de l'église collegiale de notre Dame d'Antoing diocese de Cambrai comme notaire apostolique imperial a ce evocquiet et requis :

Comparut personnellement hault noble et poissant monseigneur CHARLES, baron de Lalaing, d'Escornay, pers de Haynaut, seigneur Descussigniz, etc. chevalier de lordre de la Thoison d'Or, conseiller, chambellan de lempereur et de Monseigneur l'archiduc Charles ; et la en droit de sa bonne pure et agreable volente sans contrainte nulle coigneult que pour office de piété et par affection damour naturelle quil avoit et estoit tenus envers ses predecesseurs trespassez signeurs de Lalaing aussi de son feu sei-

gneur et pere Monseigneur Josse seigneur de Lalaing en son temps gouverneur de Hollande et chevalier de l'ordre lequel luy avoit acquis et achepte ladite terre de Lalaing aux charges de certains obitz aumonsnes et ordonnances salutaires des ames de ses predecesseurs signeurs de Lalaing dont les comptes ordinaires de ladite terre en font plaine mention au chappitre des mises dicheulx. Ce considere ledit monseigneur Charles vœult et ordonne que lesdites obitz de ses anciens predecesseurs signeurs de Lalaing aussi celui de son feu seigneur et pere pareillement entendus aultres ordonnances et services divins lesquelz en son vivant seront la ordonnez soient ditz celebrez accomplis et parlais en la maniere ordinaire et distributions et jours limitez comme sensieult et comme il entend quil sont ordonnez par luy et sesd. signeurs predecesseurs.

Et primes lobit monseigneur Nicholas seigneur se fera a tousjours en leglise de Lalaing le merquedy des quatre temps de ladvant auquel on donne aux pources assistans audit obit trois rasieres de bled convertis en pain et quarante gros de rente a laumosne de Lalaing, etc.

Item pour lobit de Monseigneur hoste seigneur de Lalaing en son temps et de Madame Yolent de Barbenchon son espeuse lesquelz gisent en la chappelle de saint Jehan, et fait on ledit obit chacun en ladite eglise le XX^e jour ensievant le Noel auquel aubit on donne aux pources présens trois rasieres de bled convertis en pain et 50 livres de rente que mondit seigneur Hoste laissa a laumosne, etc.

Item lobit de feu Monseigneur Josse seigneur de Lalaing et heritier dicelle terre chevalier de l'ordre de la Thoison dOr gouverneur de Hollande lequel trespassa le chinquiesme jour daoust lan mil IIII ⁱⁱⁱⁱxxx trois (1485) au siege devant la cite dUtrecq et son corps enterre au cloistre Dainze en Flandre et de deffunte Madame bonne de la Vieffville son espeuse laquelle trespassa le II^e de march an mil Vc et trois (1505) lequel obit est celebre chacun an le

chinquiesme jour daoust ordonne par Monseigneur Charles baron de Lalaing leur filz aîné dont on paye au cure etc.

Mondit seigneur Charles baron de Lalaing a ordonne ung tel et parel obit et service pour lame de ly et de madame Jacqueline de Luxembourg son espouse pour estre distribuet et payet le trespas advenu de lun dicheulx seigneur et dame, lequel obit se dira tousjours en leglise de Lalaing le 11^e jour de janvier, auquel obit sera distribue, etc.

Item mond. seigneur Charles ordonne et vœult quil soit chante vespre de Notre dame ung salut et ung de-Profundis sur le soir en la chappelle de nostre Dame des albalistriens en leglise de Lalaing.

Item de rechiefz vœult mond. seigneur et ordonne que tous les ans au jour de la conception de nostre Dame et a perpetuite soit celebre une feste et ducasse en la chapelle de son chasteau pour chanter vespres le nuit de lad. conception, etc.

Item mond. seigneur Charles cognoit ratifie vœult et ordonne que le don et fondation quil a fait par cy devant a lhostel Dieu et hospital de saint Anthoine de Lalaing de une messe, etc.

En tesmoing desquelles choses dessus dites, nous lead. hommes dessus d. pourtout que avos este presens et especialement requis et appelez comme homes de fiefz si que dist est la ou mond. seigneur Charles baron de Lalaing fut cogneut et debvisa ces presentes ordonnance et obligation par meur bon et delibere conseil sur ce par luy pris a ses conseilliers spirituelz et temporelz et meismes en a ces presentes selleiz de son seel armoyez de ses armes et signe de son saing manuel. Et sy avons ces presentes lettres scel. leez de nos seaulx avecuq le saing et subjection dudit notaire cy dessoubz mis et pourtrait.

Ce fut fait et passe au chasteau de Lalaing le dernier jour de decembre an de grace mil chinq cent quinze.

C. LALAING.

Et sur le côté se trouve la mention, en latin, de l'intervention de Michel de la Buissière, notaire apostolique, avec un cachet fait à la main, au-dessous duquel il a apposé sa signature.

Quatre sceaux étaient suspendus à ces lettres ; il ne reste plus que les rubans auxquels ils étaient attachés.

VII. Lettres, en date du 1^{er} juillet 1518, par lesquelles Charles 1^{er}, déclare faire donation à son fils Jacques d'une maison sise à Vallengiennes, rue Cardon, connue aujourd'hui sous le nom de rue du Quesnoy.

Nous Nicolas de Quaroube, Jehan Bryart et Guillaume de Rantre, savoir faisons à tous que pardevant nous qui pour ce y fumes presens et especialement appelez comme hommes de fiefz à la comte de Haynaut et court de Mons. Comparut en sa personne hault noble et puissant seigneur Messir CHARLES baron de Lalaing seigneur Descorneiz et chevallier de l'ordre de la Thoison dor, et recongneult de sa bonne France et liberalle volunte sans contrainte aucune que comme maghaires pour lamour naturelle quil avoit et à Jacques de Lallaing seigneur Descornetz son fil aïné et pour aultres causes à ce le mouvant, il avoit donne à icellui son fil par don dentrevif et sans rappel, une maison, court, jardin, grange et hiretaige quil a presens naghaires achette pour en faire son profit et volunte seant en la ville de Vallengiennes en le rue Cardon tenant à hiretaige Jaqueme de la Fontaine et parderriere ayant issue en le ruyelle que lon dit peanchelle, ensemble une petite maison aussi par lui comparant acquise joindant à ladite grande maison et y tenant daultre coste. Pour desdittes maisons et hiretaiges dessus declares ainsi quelles sont ses-tendent et comprennent conjointement et par ensemble avec de tous les meubles de bois qui seront servant à dittes maisons, tous ornemens calix et aultres choses servans à la

chappelle estans en icelle maison et au chastel de Lallaing, tous livres tant en parchemin que en pappier, peinteurs, tableaux et aultres choses samblable, toute artillerie armures, habillemens de guerre, arcqs a main et arballestres, espees, daghes, couteaulx et toutes choses de quoy lon se polroit aidier a la deffence de la maison et chastel de Lallaing ou de ladite ville de Vallengiennes, etc. etc.

En tesmoing desquelles choses nous lesdis hommes de fiefz en advons ces presentes lettres scellees de nos seaulx. Ce fut fait le penultieme jour du mois de juillet lan mil cinq cens et dix huit.



LISTE ALPHABÉTIQUE

des Seigneurs du nom de Lalain

QUI SE TROUVENT REPRIS DANS CETTE NOTICE.

C.

Albert, 68.
Alexandre, 40.
Aleyde, 2.
Angelique-Charlotte-Colette-Guislain, 75.
Anne, 25, 35, 41, 60, 62, 68, 70.
Anne-Marie-Frédéric-Françoise-Rosalie-Guislain, 75.
Antoine, 19, 51, 61, 63, 68.
Antoine-Frédéric-Auguste-Marie-Guislain, 75.
Antoinette, 30, 35, 68.
Arnould, 11.
Camille-Ange, 76.
Caroline, 71.
Caroline-Françoise, 72.
Catherine, 69, 70, 71, 72.
Charles, 31, 35, 63, 68, 70.
Charles-Eugène, 74.
Charles-Joseph-Guislain, 76.
Charles-Philippe-Joseph, 74.
Charlotte, 73.
Chrestien, 69, 71.
Chrestienne, 68.
Christine, 47.
Colart, 2, 9.
Cornélie, 41, 60.
Cymar, 3.

B.

Barbe, 60.
Béatrix, 9.
Blanche, 27.
Bonne, 25.

D.

Dorothée-Abertine, 65.

- E.**
Jeanne, 4, 7, 8, 10, 11, 69, 70.
Josse, 28.
Eléonore, 64.
Emmanuel-Philibert, 38.
Eugène-François-Thérèse-Faban, 73.
- F.**
Ferry, 69, 71.
Florence, 68, 70, 71.
Florent, 70.
François, 11, 47, 70.
François-Joseph-Guislain, 76.
François-Paul, 65.
- G.**
Georges, 61.
Gérard, 2, 68.
Gillette, 3.
Gossart, 2.
Gossuin, 2.
Guillaume, 15, 62, 70.
- H.**
Hélène, 41, 55, 68.
Hélène-Jacqueline, 73.
Hélène-Philippotte-Guislain, 75.
Hercule, 26.
Hoste, 10.
Hugues, 38.
- I.-J.**
Isabelle, 20, 41, 64, 68.
Jacqueline, 14, 41, 60, 64.
Jacques, 5, 16, 34, 69, 71.
Jaspard, 69.
Jean, 2, 9, 11, 20, 68, 69, 70.
Jean-Augustin-Joseph-Guislain, 76.
- L.**
Lopo-Maria-Carolo, 72.
Louis, 69.
- M.**
Mahaut, 1, 4, 8.
Marguerite, 14, 30, 33, 48, 60, 62, 70.
Marie, 1, 7, 27, 70.
Marie-Gabriel, 66.
Marie-Liévine, 72.
Marie-Marguerite, 61.
Marie-Philippine, 70.
Mathieu, 3.
Maximilien, 38.
Maximilien-Charles-Joseph, 75.
Maximilien-Jean-Guislain, 76.
Maximilien-Joseph, 72.
Meleador, 19.
Michel, 64.
- N.**
Nicolas, 2, 3, 8.
- O.**
Otte, 4, 5, 10.
Ottou, 4, 5, 10.
- P.**
Péronne, 10.
Philippe, 11, 18, 41, 59, 67, 68, 69.
Philippine-Herman, 62.
Philippotte, 11, 68.
Philippotte-Chrestienne, 41.

- Pierre de Lalaing, dont nous n'avons pu trouver l'affiliation, fut nommé prévôt de l'église collégiale de Saint-Pierre, par lettres-patentes du roi d'Espagne en date du 9 juin 1670, lesquelles furent confirmées par Monseigneur l'évêque d'Arras, le 13 du même mois. Il occupa cette fonction de 1670 à 1682.
- Pierre-Emmanuel, 46.
- Pierre-Jacques-Procope, 64.
- Ponce, 23.
- Ponthus, 21, 23.
- S.
- Samson, 11.
- Sanche, 11.
- Sidrac, 5, 26.
- Simon, 1, 2, 5, 6, 7, 11, 69.
- Simonet, 4.
- Y.
- Yolente, 20, 26.



of Calicut

